BnF Gallica

La Passion, mistère en 18 tableaux, par l'abbé Jouin,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Jouin, Ernest (1844-1932). Auteur du texte. La Passion, mistère en 18 tableaux, par l'abbé Jouin,.... 1906.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

8° Yf
1472

B

LA

PASSION

MISTÈRE

EN DIX-HUIT TABLEAUX

PAR

L'ABBÉ JOUIN

CHANOINE HONORAIRE

Curé de Saint-Augustin

PARIS
LÉON GUILLONNEAU
77, rue du Bac, 77

1906

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS, Y COMPRIS LA SUÈDE ET LA NORVÈGE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA

PASSION

MISTÈRE

8-Yf
1472

ON TROUVE

CHEZ

LÉON GUILLONNEAU

77, rue du Bac, 77

PARIS

Avec le présent livret,

l'Edition annotée et la partie musicale,

en vente ou en location

LA

PASSION

MISTÈRE

EN DIX-HUIT TABLEAUX

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PAR

L'ABBÉ JOUIN

CHANOINE HONORAIRE

Curé de Saint-Augustin

Dépôt Légal
Seine
N° 62 5'
1906

PARIS
LÉON GUILLONNEAU
77, rue du Bac, 77

1906

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS, Y COMPRIS LA SUÈDE ET LA NORVÈGE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS.
RF

A LA MÉMOIRE

DE S. S. N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII

QUI DAIGNA BÉNIR CETTE ŒUVRE

ET L'HONORER D'UN BREF ÉLOGIEUX

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR DE PÉLACOT

ÉVÊQUE DE TROYES

EN TÉMOIGNAGE DE PROFONDE ET RESPECTUEUSE

RECONNAISSANCE POUR SA HAUTE ET FIDÈLE SYMPATHIE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

PRÉFACE

Il y a quatre ans, mon premier essai du mistère de la Passion fut un oratorio, à peine entrecoupé d'un très court récit.

Aujourd'hui, je donne une Passion complète, à peine soulignée par une cantilène grégorienne et quelques chants archaïques.

Cette seconde œuvre est le complément de ma première esquisse. Il importait de reconstituer dans son ensemble la trame des événements, leurs circonstances diverses, leurs causes humaines et divines, et d'accentuer dans ce double sens les caractères de ceux qui en furent les principaux acteurs. La trahison de Judas n'est pas le fait d'un mouvement irréfléchi, elle est préparée par des tentations et des actes d'avarice dont la passion va s'incarner en lui. La ténacité haineuse et féroce d'Anne, l'égoïsme orgueilleux et intéressé de Caïphe, les lâches capitulations de Pilate, la vanité voluptueuse et insolente d'Hérode demandent à être mis en jeu et en relief. Les personnages secondaires eux-mêmes sont sous l'empire d'une passion bonne ou mauvaise qui ne permet pas de les traiter

comme de simples comparses. Enfin, l'héroïsme, la douleur, l'action co-rédemptrice de la Vierge, et plus encore la figure du Christ souffrant doivent se détacher dans la lumineuse apparition d'une grandeur surhumaine. Il faut qu'on puisse dire de Jésus quand il parle : C'est bien le Fils de Dieu ! et de Marie : C'est bien la Mère de Dieu !

Dans ce but, j'ai d'abord reproduit fidèlement l'Evangile ; puis je me suis appuyé sur la tradition et sur les évangiles apocryphes, par exemple pour le chemin de la croix et la descente aux enfers ; enfin, j'ai greffé quelques détails sur les auteurs mystiques, comme les adieux de Béthanie[1]. *Avant tout j'ai tenu à faire un travail critique, historique et sincère. Donner un Christ de fantaisie, et crayonner les autres personnages selon ses conceptions personnelles, c'est faire une œuvre défigurée, alors même que ce serait une œuvre de génie.*

Mais le mistère de la Passion est-il bien d'actualité? Un Curé de Paris, qui vient d'empêcher de jouer mon œuvre dans un patronage que j'ai fondé autrefois, disait avec sa volubilité imprécise bien connue : « Bon pour Nancy... pour Nancy. » Cependant le mistère de la Passion se joue dans d'autres patronages parisiens, et chaque année, on le reprend sur la scène de quelque grand théâtre : l'an dernier, c'était à l'Odéon. Tous n'admettent pas sans doute la représentation d'un drame sacré à la suite de pièces parfois plus que profanes. Ma réponse est bien simple. A force de nous confiner dans la sacristie, on vient

1. La plupart des références renvoient à l'édition annotée, nécessaire pour se rendre un compte exact de ce mistère. Cette édition se trouve également chez M. GUILLONNEAU, 77, rue du Bac.

nous en chasser par l'inventaire de la loi de Séparation, et, dans un temps prochain, qui sait s'il ne faudra pas alterner en France dans la même église entre le culte catholique et le culte protestant, pour ne pas en nommer d'autre qui froisserait plus encore nos convictions religieuses? Tâchons de rentrer dans le monde réel, de prendre place et d'alterner dans la presse, à la tribune et au théâtre même, pour éviter qu'on vienne le faire chez nous[1].

Or, de toutes les œuvres dramatiques qui peuvent instruire, toucher et ramener à la foi, il n'en est pas de comparable au mistère de la Passion. Mais, dit-on, notre siècle est sceptique! Ecoutez Villiers de l'Isle-Adam dans son Chant du Calvaire :

La terre vacillait sous leur valse effrénée
Un gouffre, à chaque pas, sous leurs pieds se creusait :
Les fantômes bientôt disparurent..... — Fumée!
— La Croix seule resta! — Toute cette nuée
C'était le Doute qui passait.

Le doute passe, la croix reste. A nous de la montrer telle qu'elle est, telle que le même poète la décrivait :

---

1. Le *Mistère de la Passion* repris de plus en plus dans nos Œuvres et dans un bon nombre de théâtres, ne fut pas joué seulement au moyen âge, comme on le croit communément. Il a survécu dans bien des pays à ces temps de foi, et il a même servi à convertir les hérétiques de la Réforme. Saint François de Sales, en 1598, fit représenter *la Passion* durant les Quarante-Heures de Thonon, avec d'autres mistères, particulièrement celui de la *Descente de la Manne*, qui lui permit d'adresser à la foule une émouvante instruction sur la *réalité* et la *dignité de l'Eucharistie*. Et l'année précédente à Annemasse, pour les mêmes solennités, le Saint avait fait composer par son cousin le chanoine de Sales et son frère Louis un mistère sur le *Sacrifice d'Abraham*. « Cette pièce, dit son chroniqueur, fut achevée en peu de temps ; et dans la distribution des rôles, François ne dédaigna pas de prendre le sien : il prit celui qui demandait le plus de gravité, le rôle de Dieu le Père. » — *Vie de Saint François de Sales*, HAMON, t. I, p. 269. — Ed. HAUVESPRE, t. X, p. 169-170.

Ainsi, depuis ce temps que la ruine encombre,
Ni l'humiliation terrible du manteau
Rouge, ni, dans la nuit, leurs sourires sans nombre,
Ni les tâtonnements douloureux du marteau,
Ni le champ du potier, cet infamant tombeau,
Ni le sceptre d'opprobre entre tes mains liées,
Pas même, devant toi, le doigt noir des huées,
Rien, pourtant, rien n'a pu, sur l'arbre où te voilà,
Déraciner ta foi qui survit aux années,
Crucifié du Golgotha !

Oui, le supplice impur ; les appareils funèbres
De l'esclave : un gibet dressé dans les ténèbres ;
L'humble gloire d'un Dieu resplendit à l'entour.
Aucun rayon ne manque à sa mort souveraine:
Croix, pas même tes clous; Juif, pas même ta haine ;
Femme, pas même ton amour !

Un soir, où l'on donnait ma première Passion au Nouveau-Théâtre, un ouvrier attira l'attention du Directeur. C'était au Crucifiement. Cet homme s'agenouilla, il adorait.

Qui peut dire si notre siècle ne s'inclinera pas dans l'adoration du divin Crucifié, et s'il ne lui criera pas avec Villiers de l'Isle-Adam :

Reviens donc nous sauver ! Ta céleste parole,
En proie à l'agonie où tout espoir s'envole,
Quand tu mourais pour nous, Seigneur, nous l'a promis.
Notre âme s'éblouit de ta divine histoire.
Mais, voyant un linceul sous ta croix, ô Jésus,
Hélas ! l'orgueil humain veut comprendre pour croire
Et nous t'admirons trop pour être convaincus.
On sent, en y rêvant, le frisson de l'abîme,
Et nous avons conclu, tout prêts à t'adorer :
Si Dieu vint, c'est Jésus qu'il se fit appeler ;
Devant son dévouement, douter serait un... crime !...
Courbons-nous donc alors, et tâchons de prier !

5 Février 1906.

PERSONNAGES

JÉSUS.
PIERRE.
ANDRÉ.
JACQUES LE MAJEUR.
JEAN.
PHILIPPE.
BARTHÉLEMY.
THOMAS.
MATHIEU.
JACQUES LE MINEUR.
JUDE ou THADDÉE.
SIMON.
JUDAS ISCARIOTH.

L'ANGE DE L'AGONIE.

SATAN.
BÉELZÉBUB.
ASMODÉE.
ABADON.
AZAZEL.
MOLOCH
ASTARTÉ.
BÉLIAL.
TANIT.
LE PÉCHÉ.
LA MORT.
LES NEUF CHŒURS DES ANGES DÉCHUS

ADAM.
DAVID.
ISAIE.
DANIEL.
SIMÉON.
JEAN-BAPTISTE.

LAZARE.
SIMON LE LÉPREUX.
ELIACIN.

NICODÈME.
JOSEPH D'ARIMATHIE ET SON FILS.
GAMALIEL.
SIMON, le Sanhédrite.
CALBA-SÉBOUA.
NATHANAEL.
SIMON, DE CYRÈNE.

CAIPHE.
ANNE ET SON FILS.
JOAZAR.
JONATHAN.
ONKÉLOS.
DORAS.
ELÉAZAR.
ANANIE.
AZARIAS.
ANANUS, commandant de la garde du Temple.
HELKIAS, Trésorier du Temple.

MALCHUS.
DATHAN, marchand.
LÉVI, changeur.
ACHITOPHEL, charpentier.
LE GEOLIER DE LA PRISON.
DORTUS, bandit.

PILATE.
ALEXANDRE.
CYRUS.
LE CENTURION.
BARABBAS.
DISMAS, bon larron.
GESTAS, mauvais larron.

HÉRODE.
CHUZA.
SUMMUS.

LA VIERGE.
MARIE-MADELEINE.
MARTHE.
MARIE CLÉOPHAS OU JACOBÉ.
MARIE SALOMÉ.
VÉRONIQUE.
EUNOÉ.
MARCELLA, servante de Claudia Procula, femme de Pilate.
BALIA, servante de Caïphe.
RESPHA, servante d'Anne.
CYBORÉA, femme de Judas.

Groupe des Saintes Femmes.
Groupes des Miraculés, fille de Jaïre, fils de la Veuve de Naïm, l'Aveugle-né, le Paralytique, etc.
Groupe des Pauvres.
Groupe des Enfants du Temple.
Groupe des Enfants du peuple.
Groupe des Lévites.
Groupe des Sanhédrites, Grands-Prêtres, Prêtres, Scribes ou Docteurs, Anciens.
Groupe des Etrangers, Araméens, etc.
Groupe des Pharisiens.
Groupe des Marchands du Temple.
Groupe des Changeurs.

Troupe de Judas.
Faux Témoins.
Suite du Gouverneur.
Cohorte romaine et Garde du Temple.
Licteurs et bourreaux.
Valets, serviteurs, esclaves.
Servantes.
La Foule.

Le Récitant.
Le Coryphée.
Le Chœur.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F
IMPRIMÉS

LA PASSION [1]

PRÉLUDE

PREMIER TABLEAU

Le Calvaire

LE RÉCITANT [2]

Passio Domini nostri Jesu Christi.

LE CHŒUR

O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

---

1. Pour exécuter cette PASSION, il est utile d'avoir :

1° *Deux ambons* aux deux coins de l'avant-scène, avec des pupitres dorés. Celui de droite est pour le *Récitant*; celui de gauche pour le *Coryphée*. Le Coryphée peut être tantôt un artiste dramatique, tantôt un artiste lyrique, selon qu'il faut parler ou chanter.

2° Le *Proscenium*, derrière un rideau qui ferme tout le théâtre excepté les deux ambons.

Le *Proscenium* peut avoir une double toile:

Proscenium I : CAMPAGNE DE JÉRUSALEM. Ce décor ne sert qu'une fois, et peut facilement être supprimé.

Proscenium II : RUE ALLANT AU TEMPLE, qui est à droite. Celui-ci est indispensable.

3° Le *Théâtre*, après les deux toiles de fond du proscenium.

2. Les *choristes* peuvent être costumés, pourvu qu'ils prennent part à l'action. Ce serait un grand avantage dans un mistère si chargé de personnages, parce qu'ils pourraient faire la figuration, qui demande à être très étudiée. — Non costumés, les choristes seront avec l'orchestre. D'ailleurs, on pourrait encore ne costumer qu'une partie du chœur.

O vous tous, qui passez par cette voie, regardez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur [1].

Pendant le chant de l'*O vos omnes* de Vittoria, on représente sur la scène un tableau vivant. Au sommet du Calvaire, une grande croix avec un linceul blanc. Au pied, une femme en deuil, qui enveloppe la croix de ses bras et la baise pieusement. C'est l'Eglise. La lune projette un rayon et répand sa pâle clarté sur le décor, qui représente au premier plan Jérusalem, et, au second, la montagne des Oliviers.

Au lieu de l'Eglise, on peut mettre à gauche le peuple juif, les Patriarches, les Prophètes, les Justes, dans l'attitude de l'espérance ; à droite, les civilisations païennes : Assyrie. Egypte, Grèce, Rome, Barbares, Ilotes, Auguste, la Sibylle, Velléda, les druidesses dans l'attitude du désespoir.

Ce tableau vivant doit faire entrer, dès le début, le spectateur dans les sentiments de deuil et d'espérance que veut inspirer la Passion du Christ. Nous nous sommes bornés à cet unique tableau, parce que ce genre plastique, particulièrement cher aux Allemands, retarde l'action, en atténue les effets, fatigue à la longue, et n'a de vivant que le nom. Le jeu d'un mistère ne doit pas être la représentation de tableaux de grands maîtres, si parfaits soient-ils [2].

---

1. JÉRÉMIE, *Lamentations*, I, 12.

2. L'*Edition annotée*, nécessaire pour comprendre les rôles et la *partition*, se trouve chez M. Guillonneau, 77, rue du Bac.

Pour le *Prélude*, voir l'*Edition annotée* : *note I*, *la Passion*, p. 85-86. — *1er Tableau, Décor*, p. 216. — *Mise en scène*, p. 227. — *Théâtre*, p. 225.

PROLOGUE

L'ENTRÉE A JÉRUSALEM

Ambons

LE RÉCITANT, LE CORYPHÉE et le CHŒUR [1]

LE RÉCITANT

Or Jésus approchant de Bethphagé, envoya deux de ses disciples et leur dit :

LE CORYPHÉE

« Allez au village : à son entrée, vous trouverez près d'une ânesse, son petit, que personne n'a monté, détachez-le et amenez-les moi. Et vous direz : le Seigneur en a besoin. »

LE RÉCITANT

Ainsi s'accomplirent les paroles prophétiques d'Isaïe et de Zacharie :

LE CHŒUR

« Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui porte le joug [2].

Le chœur costumé disparaît en chantant [3].

---

1. Voir l'*Edition annotée* : *note II*, p. 87. — Si le chœur est costumé, il paraît à ce moment sur le *Proscenium I*. — *Chœur*, p. 226.

2. S. Matthieu, xxi, 1-5. — S. Marc, xi, 1-3. — S. Luc, xix, 29-31. — S. Jean, xii, 12-16.

3. Voir *Edition annotée* : *note III*, Bethphagé, p. 88-90.

Proscenium I

Campagne de Jérusalem [1]

SCÈNE PREMIÈRE

PHILIPPE, JUDAS

JUDAS

Je retrouve enfin mes premières espérances ; ces pèlerins, que nous avons vus du Mont des Oliviers, viennent au Christ pour le faire roi.

PHILIPPE

Mais de quoi désespérais-tu, Judas ?

JUDAS

Du royaume d'Israël.

PHILIPPE

Depuis trois ans, tu en as les divines promèsses.

JUDAS

Oui, la première année, nous suivions le Maître sur cette simple parole : « Le royaume de Dieu est proche [2] » ; la seconde, nous croyions à la nouvelle du bonheur qui enthousiasmait les foules [3] ; mais ne sont-elles pas éva-

---

1. Si l'on supprime le *Proscenium I*, Campagne de Jérusalem, cette scène est jouée sur le théâtre, avec le décor de Jérusalem, vue du Mont des Oliviers. Il faut alors le préparer de suite après le tableau vivant, pendant que le chœur termine l'*O vos omnes*.
2. S. Mathieu, IV, 17.
3. S. Mathieu, V, 3-12 ; S. Luc, VI, 20-22.

nouies, ces promesses, après une troisième année toute d'isolement et de misère ?

PHILIPPE

Tu appelles une année d'isolement, celle qui commence par la seconde multiplication des pains [1] au désert de la Décapole ?

JUDAS

Pourquoi étions-nous dans la Décapole, au moment de la Pâque, sinon parce que les Juifs voulaient mettre Jésus à mort ? Rappelle-toi donc que déjà au lendemain de la première multiplication des pains [2], au désert de Bethsaïde, tous les disciples quittèrent le Maître, qui dut s'abaisser à cet appel suppliant : « Et vous, voulez-vous aussi vous en aller [3] ? » Depuis lors, nous avons erré de ville en ville, de hameau en hameau, de désert en désert, de Capharnaüm à Tyr, de Tyr à Sarepta, de Sarepta à Sidon, puis dans la vallée du Léontès, aux sources du Jourdain, au désert de la Décapole, dans les montagnes de Dalmanutha, à Césarée de Philippe...

PHILIPPE

A Césarée, où Pierre s'écria : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant [4]. »

JUDAS

Qu'importe ! Est-ce que nous n'avons pas été chassés de la Galilée ? Est-ce que les villages de la Samarie ne nous ont pas été fermés ? Est-ce qu'Hérode ne nous a pas interdit ses frontières ? Est-ce que la condamnation du Sanhédrin ne nous a pas rejetés à Ephrem, prêts à gagner le désert, comme dernier refuge ? En vérité, où voyons-nous, dans cette année, le Fils de Dieu, le Messie de gloire, le Sauveur d'Israël ?

---

1. S. Mathieu, xv, 32-39 ; S. Marc, viii, 1-10.
2. S. Mathieu, xiv, 13-21.
3. S. Jean, vi, 67.
4. S. Mathieu, xvi, 16.

PHILIPPE

Mais les miracles sont toujours là ; tu oublies donc l'aveugle-né[1] et la résurrection de Lazare[2] ?

JUDAS

Les miracles ! on ne les paie plus. Je ne sais si, au repas de Béthanie qu'on nous prépare, Marthe et Marie seront enfin généreuses ; mais dans cette fuite continuelle de plus d'une année, les femmes, autrefois fidèles, n'ont pu nous suivre, et nous avons manqué de tout.

PHILIPPE

De tout ?

JUDAS

Je le sais, puisque ma bourse est vide.

PHILIPPE

Mais quand donc, selon la parole du Maître, le Père qui est aux cieux, et qui donne le vêtement au lis de la vallée et le grain de blé aux petits oiseaux[3], quand donc nous a-t-il oubliés ?

JUDAS

Philippe, on ne suit pas un prophète, fût-il le Messie, uniquement pour ne pas mourir de faim. Il faut aujourd'hui que le Christ soit acclamé roi, ou bien...

PHILIPPE

Que ferais-tu ?

JUDAS

Je chercherais autre part les promesses du royaume d'Israël.

PHILIPPE

Judas, le Maître a dit : « Je vous ai choisis au nombre

---

1. S. JEAN, IX, 1-41.
2. S. JEAN, XI, 1-46.
3. S. LUC, XII, 24-27.

de douze, et l'un de vous est un démon[1] ». Prions, pour que cette parole ne se réalise jamais.

Lever du rideau, s'il y a le *proscenium*.

JUDAS

Prions plutôt pour voir le royal avènement du Messie.

PHILIPPE, *regardant du côté de Jérusalem*

Les groupes approchent. Hâtons-nous d'entrer à Bethphagé et d'amener l'ânesse et l'ânon que nous devons trouver à l'entrée du village.

JUDAS

A qui appartiennent-ils ?

PHILIPPE

Sans doute à quelque disciple inconnu, puisque nous devons répondre à qui nous demanderait de quel droit nous agissons de la sorte :« Le Seigneur en a besoin. »

JUDAS

Philippe, voilà le jour où les disciples inconnus ne peuvent plus nous laisser seuls ; ou alors, sache-le bien, tout est brisé, tout est fini entre le Christ...

PHILIPPE, *vivement*

Arrête, Judas, tu blasphèmes.

Les deux Apôtres sortent au fond, du côté de Bethphagé.

---

1. S. Jean, VI, 71.

Théâtre

IIe TABLEAU

Jérusalem, vue du Mont des Oliviers

Au lever du rideau, le groupe du Christ chante les *Hosannah*, en agitant des palmes.
Le Christ apparaît à droite sur la hauteur, près de la pierre de Bethphagé; il contemple tristement Jérusalem dorée par le soleil.
Les Apôtres, les disciples, quelques saintes femmes, parmi lesquelles Marie-Madeleine et Marthe, lui font cortège.
A gauche, au fond de la scène, des groupes nombreux sortent de Jérusalem et descendent la route de Siloé ; ils rejoindront le Christ après les lamentations sur la ville déicide. Des Pharisiens se sont mêlés à eux.

CHŒUR[1]

O fille de Sion, chante ton allégresse.
Voici ton Roi, ton Sauveur !
Bien pauvre sur une ânesse,
Bien riche des dons du cœur.
Hosannah au fils de David !

SCÈNE II

JÉSUS, LES APOTRES, LES DISCIPLES, LAZARE, SIMON *le lépreux*, MADELEINE, MARTHE, quelques saintes femmes

LA FOULE, *acclamant*

Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !

---

1. Si les chœurs sont costumés, ils sont mêlés aux acteurs. — Voir *édition annotée*, IIe Tableau, *Décor*, p. 217. — *Mise en scène*, p. 227. — LE CHRIST, sa figure, son caractère, son rôle, p. 90-97. La robe blanche, p. 168. — SIMON *le lépreux*, p. 118. — LAZARE, p. 118.

PIERRE

Maître, c'est un triomphe !

JÉSUS

Ce triomphe, je l'ai voulu.

ANDRÉ

Voyez cette foule qui accourt.

JACQUES LE MAJEUR

C'est Jérusalem qui se lève dans sa splendeur.

Le Christ pleure.

LAZARE

Seigneur, pourquoi des larmes ? vous les réservez à la mort; voyez, tout est baigné dans le soleil et dans la joie, la vie déborde.

JÉSUS

Ami, ce que tu prends pour la vie, c'est la mort. Dans six jours, à cette heure, le soleil s'obscurcira dans les ténèbres ; ces acclamations deviendront des blasphèmes, le mont des Oliviers contemplera avec effroi le mont du Golgotha.

LAZARE

Maître, pourquoi de tels pressentiments ?

JÉSUS

N'ai-je pas dit aux douze : « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des Princes des prêtres et des Scribes, et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux Gentils pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent, et le crucifient ; et il ressuscitera le troisième jour [1] ? »

JEAN

Seigneur, ces paroles nous affligent, et nous ne les

---

1. S. Matthieu, xx, 17-19.

comprenons pas. Mais ne parlez-vous pas de résurrection?

JÉSUS

Je ne vois qu'un vaste champ de mort; des ennemis, des tranchées; ces murailles, ces palais, le Temple lui-même, tout disparaîtra; ils n'en laisseront pas pierre sur pierre, et ces débris, teints d'un sang déicide, rendront le terrible témoignage des divines malédictions.

PIERRE

Eh quoi! la Ville sainte pourrait disparaître?

JÉSUS

Ah! ville ingrate, si tu connaissais au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui t'assurerait la paix! Mais non! Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous son aile, et tu ne l'as pas voulu! — Je regarde, et cette génération ne passera pas, que ces choses n'arrivent, — je regarde..... et tu n'es plus qu'un désert [1].

JEAN

N'y a-t-il plus de pardon?

JÉSUS

C'est aujourd'hui le dernier appel.

JEAN

Il sera entendu; Jérusalem est là!

JÉSUS

Des Galiléens enthousiastes aujourd'hui, mais instables comme la nuée que chasse l'ouragan.

A ce moment, arrivent d'un côté les deux disciples avec l'ânesse

1. S. Luc, XIX, 41-44. — S. Mathieu, XXIII, 37-39. — S. Marc, XIII, 1-31. — Voir *édition annotée* : *Note IV. Lamentations sur Jérusalem*. p. 97-99. — *L'entrée triomphale*, p. 99-106. Vêtements, palmes, acclamations, ânesse et ânon.

et l'ânon; de l'autre, la foule venue de Jérusalem. On met des manteaux sur l'ânon, et Jésus le monte en se servant de la pierre de Bethphagé. On étend des branches sur le chemin en signe de sa royauté messianique. Tous agitent des palmes.

CHŒUR

O fille de Sion, redis ton allégresse,
Voici ton Roi, ton Sauveur!
Bien pauvre sur une ânesse,
Bien riche des dons du cœur.
Hosannah! au Fils de David!

Pendant ce chœur, le Christ, précédé de la foule et suivi des groupes des Apôtres et de Béthanie, disparaît au fond à gauche, dans la vallée de Siloë. Aussitôt qu'il a quitté la scène, on baisse la toile du *Proscenium* (La rue de Jérusalem, *proscenium II*, si on n'a pas le premier) et le cortège revient sur l'avant-scène, à gauche, pour ressortir à droite.

A la fin du premier chœur, le Christ doit être déjà sur le *Proscenium*. Un groupe d'enfants cherche à l'entourer, les Apôtres les éloignent [1].

JÉSUS

Pourquoi les éloigner? — Laissez venir à moi les petits enfants [2].

Un d'eux, porté par sa mère, lui présente quelques fleurs de la montagne, puis il enlace de ses deux bras le Christ qui le baise au front.

L'ENFANT

Mère m'a dit que tu étais le lis de la vallée[3].

JÉSUS

Sois toujours, enfant, une fleur d'innocence.(*Aux Apôtres.*) En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux [4].

---

1. Ce jeu de scène a pour but de permettre le changement de décor. Si, vu la longueur de la pièce, on supprime *le Temple*, le prologue doit se terminer sur le théâtre, sans recourir au *proscenium*.

2. S. Marc, x, 14.

3. Voir pour le *lis de la vallée*, appliqué comme symbole à Notre-Seigneur : *Les Proses d'Adam de Saint-Victor*, par M. l'abbé Misset et M. Aubry, p. 62; Paris, *Welter*.

4. S. Matthieu, xviii, 3.

LES APOTRES

Où allons-nous?

UN GROUPE

Au palais d'Hérode.

AUTRE GROUPE

A Sion; c'est le Fils de David.

LA FOULE

C'est notre Roi !

JÉSUS

Au Temple !

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

PIERRE

C'est la dernière et royale ascension.

JÉSUS

C'est le symbole du suprême avènement !

La procession repart pendant le chant du chœur.

CHŒUR

Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !
O fille de Sion, redis ton allégresse,
Voici ton Roi, ton Sauveur !
Bien pauvre sur une ânesse,
Bien riche des dons du cœur !
Hosannah au Fils de David !

A la fin du chœur, tous ont disparu de l'avant-scène et sont groupés dans le Temple. Le lever du rideau a lieu pendant les dernières mesures, afin de permettre de suite la réplique des Pharisiens.

Théâtre

TROISIEME TABLEAU

Le Temple

SCÈNE III

JESUS et sa suite, les enfants du Temple, CAIPHE, ANNE, JONATHAN, ANANUS, DATHAN, les Sanhédrites, les marchands, les changeurs, les groupes d'étrangers, la foule.

Le décor figure le Temple.
La scène est le parvis des Gentils; et, au fond, quelques degrés plus haut, le parvis des Juifs. La toile représente le parvis des Prêtres, l'autel des holocaustes et les constructions du Temple; les coulisses forment les portiques [1].

JEAN, *à Pierre*

Il y a déjà un an que la foule l'acclamait à Béthsaïde.

LA FOULE

C'est le Prophète!

PIERRE

Elle n'avait pu l'entraîner à Jérusalem.

LA FOULE

C'est le Christ! C'est le Messie!

---

1. Voir *édition annotée : Note V*, Le Temple, p. 106. — Les Enfants du Temple, p. 108. — Les Marchands et les Changeurs, p. 111. — IIIe Tableau, *Décor*, p. 217. — *Mise en scène*, p. 228. — Les Pharisiens, p. 104. Les Sadducéens, p. 105. Les Hérodiens, p. 105. Marchands et Changeurs, p. 111-113.

JUDAS

Enfin le royaume est fondé !

LA FOULE

C'est notre Roi !

JÉSUS

Le Prince de la paix !

LES PHARISIENS

Maître, la louange n'est qu'à Dieu, reprenez vos disciples.

JÉSUS

Hypocrites, je vous le dis : s'ils se taisent, ces pierres m'acclameront [1].

ANNE

Quel orgueil ! les pêcheurs de sa suite se feront bientôt appeler Rabbi.

JÉSUS

Mes disciples n'ont qu'un maître, le Christ [2], et un seul Père, Celui qui est dans les cieux. Le plus grand d'entre eux sera le serviteur des autres, et ils ne chercheront pas, comme vous, les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins [3].

JONATHAN

C'est une insulte à notre science et à notre dignité !

JÉSUS

Vous gardez la clef de la science sans pénétrer vous-mêmes dans son sanctuaire; vous méconnaissez le sens des Ecritures [4].

JONATHAN

Qui donc pourrait nous les enseigner ?

---

1. S. Luc, xix, 39, 40.
2. S. Mathieu, xxiii, 8.
3. S. Luc, xi, 52; S. Mathieu, xxii, 29.
4. S. Marc, xii, 38-40.

JÉSUS

Vous n'entendez plus la parole de Jéhovah et vous ne la pratiquez pas.

JONATHAN

Nous payons la dîme.

JÉSUS

Mais vous avez trahi la justice, la miséricorde et la fidélité [1].

JONATHAN

Nous observons le jeûne.

JÉSUS

Egoïstes, toutes vos actions sont faites pour être vues des hommes; vous ne cherchez que votre propre gloire [2].

JONATHAN

Nous sommes justes.

JÉSUS

Au dehors, vous paraissez justes; au dedans, tout est hypocrisie et iniquité; vous n'êtes que des sépulcres blanchis [3].

ANNE

Nul ne peut nous juger, nous ne sommes pas comme les autres hommes [4].

JÉSUS, *à la foule*

Entendez-les, — ils ne sont pas comme les autres hommes! — Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie [5]; gardez-vous des Scribes, qui portent de larges phylactères et de longues franges, et qui aiment à être salués sur les places publiques [6]. Ne craignez pas

---

1. S. Mathieu, xxiii, 23.
2. S. Mathieu, vi, 5.
3. S. Mathieu, xxiii, 27.
4. S. Luc, xviii, 11.
5. S. Luc, xii, 1.
6. S. Mathieu, xxiii, 5.

ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent plus rien ; mais craignez Celui qui peut prendre la vie et jeter l'âme ensuite dans l'éternel enfer [1]. Dieu qui garde les passereaux et qui compte les cheveux de votre tête, veille sur vous avec amour [2].

PIERRE

Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle [3] !

JÉSUS

Je vous le dis : Quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu : mais celui qui me reniera devant les hommes, sera renié devant les Anges de Dieu [4].

LA FOULE

C'est le Christ ! C'est le Messie ! Hosannah !

CHŒUR

O Christ, sois adoré ! Comme David, ton père,
Redeviens à jamais le seul roi d'Israël.
Répands à pleines mains de la paix sur la terre,
Et des flots lumineux de gloire dans le Ciel !

A la fin du chœur, Jésus s'est avancé, les *Enfants du Temple* viennent au-devant de lui en chantant :

ENFANTS DU TEMPLE

Hosannah! Hosannah! Filio David.
Gloria, laus et honor tibi sit, Rex Christe Redemptor :
Cui puerile decus prompsit Hosanna pium.

LES SANHÉDRITES et LES PHARISIENS, *indignés*

Quoi ! les enfants du Temple ! (*A Jésus*) Entendez-vous ce qu'ils disent ?

JÉSUS

N'avez-vous donc pas lu : « C'est de la bouche des

---

1. S. MATHIEU, X, 28.
2. S. MATHIEU, X, 30.
3. S. JEAN, VI, 69.
4. S. LUC, XII, 8, 9.

petits enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle, que vous avez reçu une louange parfaite [1] ? »

LES PHARISIENS

Comment le perdre ?

LES SANHÉDRITES

Il captive les foules. Même les enfants !

Les marchands et les changeurs qui, au lever du rideau, étaient au fond à gauche, se sont installés dans les parvis, figurés par l'avant-scène. Bruits, cris, débats pour achats et change de monnaie. Jésus s'avance vers eux.

JÉSUS

(*Aux Apôtres*) Quel spectacle attristant !

(*Aux marchands*) Le zèle de la maison de mon Père me dévore. Où donc est le respect du Temple ? Quel est ce vil trafic ? N'est-il pas écrit : « Ma maison est une maison de prière, c'est ainsi qu'on l'appellera par toutes les nations », et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs [2]. »

En disant ces paroles, il chasse les marchands du parvis des Gentils, et renverse les tables des changeurs ; puis avant de monter au parvis des Juifs, Il dit à tous :

Désormais, que personne ne transporte quoi que ce soit à travers le Temple ; il est temps de le purifier.

DATHAN, *marchand*

Cet homme est notre ennemi.

UN CHANGEUR

C'est la seconde fois qu'il nous chasse.

UN AUTRE CHANGEUR

C'est un Galiléen ; il n'a pas de sang juif dans les veines.

---

1. *Psaume*, VIII, 3. — S. MATHIEU, XXI, 16.

2. *Psaume* LXVIII, 10. — S. MATHIEU, XXI, 13. — S. MARC, XI, 17. — S. LUC, XIX, 46. — C'est la seconde fois que Jésus-Christ chasse les vendeurs du Temple, et il ne se donne plus la peine de faire un fouet pour les disperser.

DATHAN

Oui, c'est le fils du charpentier Joseph.

ANANUS

Voudrait-il m'enlever la garde du Temple ?

PLUSIEURS MARCHANDS

Qui donc nous en délivrera ?

CAIPHE

Moi !

LES MARCHANDS, *surpris*

Le Grand-Prêtre ?

CAIPHE

Le Sanhédrin ! — Soyez avec nous.

JONATHAN, *à Jésus qui s'est approché*

Pourquoi traiter de voleurs ceux que tolère le Grand Conseil ?

JÉSUS

Est-ce bien à vous de le demander, vous qui nettoyez le dehors de la coupe, et qui au dedans êtes pleins de rapine et d'impureté [1] ?

ANNE

De rapine ?

JÉSUS

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, vous n'êtes que des avares.

DATHAN

Nous vendons les victimes du sacrifice.

JÉSUS

Comme au temps d'Héli, le sacrifice n'a pour vous d'autre prix que celui de l'or.

---

1. S. Mathieu, xxiii, 25.

UN CHANGEUR

Nous donnons le sicle de l'aumône et de la prière.

JÉSUS, *montrant les Pharisiens*

Vos maîtres en Israël, eux aussi, vendent ce qui n'est qu'à Dieu ; ils dévorent les maisons des veuves, sous prétexte de longues prières.

(*A la foule*) N'imitez pas leurs œuvres [1].

(*Aux Apôtres*) Montons prier.

JEAN

Seigneur, enseignez à cette foule la prière du Père qui est aux cieux.

JÉSUS

C'est la prière des âmes de bonne volonté ; vous la redirez jusqu'aux extrémités de la terre.

ANNE

Espère-t-il conquérir le monde ?

Jésus monte au parvis des Juifs, au pied des degrés de la cour des Prêtres. Il prie debout [2]. Après avoir prié quelques instants, ou après le chant, Jésus se retourne vers les Apôtres et la foule, également en prière.

JÉSUS

Quand vous prierez, vous ne multiplierez pas les paroles comme les païens, mais vous direz :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous

---

1. S. MATHIEU, XXIII, 14.

2. Les Juifs priaient debout, rarement prosternés à terre, à la manière des Orientaux. (Voir STAPFER, *La Palestine au temps de J.-C.*, ch. X, p. 372.)

On peut chanter pendant la prière du Christ les paroles qui suivent, tirées du psaume XXVI :

Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ?
Exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requir

ont offensés; et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi-soit-il [1].

Jésus descend dans le parvis des Gentils.

JONATHAN

A quoi bon de nouvelles formules, n'avons-nous pas le *Schema*, les dix-huit bénédictions, les prières des prophètes et les psaumes sacrés de David?

JÉSUS

Ce sont les prières que vous dites avec ostentation, debout dans vos synagogues, et au coin des places publiques; et c'est de vous qu'Isaïe a prophétisé : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi[2]. »

LES PHARISIENS

De quelle autorité dites-vous ces choses? Quel miracle peut les confirmer?

JÉSUS

Les miracles, je les ai prodigués, et vous n'y croyez pas. Mais détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.

LES PHARISIENS

Il a fallu quarante ans pour le bâtir, et tu le rebâtirais en trois jours[3]?

LES SANHEDRITES

C'est un insensé! Qu'il nous donne un signe dans le ciel.

JÉSUS

Vous discernez ce que présage la face du ciel, et vous

---

1. S. Mathieu, VI, 9-13. — S. Luc, XI, 2-4.

2. Isaïe, XXIX, 13. — S. Mathieu, XV, 8. — S. Marc, VII, 6. — Le *Schema*, prière du matin et du soir chez les Juifs, ainsi nommée du premier mot qui la commence : *Schema*. Ecoute. — Les dix-huit bénédictions, appelées *Schemone-Esre*, ou *Amida*, se récitaient trois fois par jour. — Voir Stapfer, *la Palestine au temps de J.-C.*, ch. X, p. 372.

3. S. Jean, II, 19-21. — S. Mathieu, XXVI, 61; XXVII, 40. — S. Marc, XIV, 58, XV, 29.

ne savez pas reconnaître les signes des temps où vous vivez! Encore une fois, il ne sera donné à cette génération perverse et adultère d'autre signe que celui de Jonas. Comme ce prophète, le Fils de l'homme sera trois jours enseveli[1].

ANNE

Il parle de sa mort.

JÉSUS

Ma mort, vous la tramez depuis le Sabbat où, pour vous confondre, j'ai guéri l'homme dont la main droite était desséchée. — Vous êtes bien les fils de ceux qui ont tué les prophètes, de ceux qui flagellent, qui poursuivent de ville en ville, et qui crucifient, de ceux sur qui retombe tout le sang innocent répandu sur la terre depuis celui d'Abel, de ceux qui en rendront un terrible compte, qui en subiront un jugement prolongé et une écrasante condamnation, le jour où Ninive convertie se lèvera contre votre génération, qui n'est qu'une race de vipères[2].

CAÏPHE

Qui osera nous juger?

JÉSUS

Le Christ! — En vérité, je vous le dis, quand le Fils de l'Homme descendra sur les nuées dans la majesté de sa gloire, il en est ici qui seront à gauche et qui entendront cette parole : « Allez, maudits, au feu éternel» ; et il est ici des âmes élues qui seront à droite et qui entendront ce divin appel : « Venez, les bénis de mon Père, dans le royaume qui vous est préparé depuis l'origine du monde[3]. »

Philippe et André présentent à Jésus les Araméens.

LES PHARISIENS

Quels sont ces étrangers?

---

1. S. Matthieu, xii, 38, 39.
2. S. Matthieu, xii, 34, 41.
3. S. Matthieu, xxv, 34, 41.

CEUX DE LEUR SUITE

Des Araméens de la cour du Roi d'Edesse, qui viennent chercher le prophète [1].

CAÏPHE

Echapperait-il à la justice du Grand Conseil ?

LES PHARISIENS

Laissons-le partir... Nous n'avançons à rien ; tout le peuple le suit.

CAÏPHE

aux Sanhédrites, aux Pharisiens et aux marchands.

Ce qui vous manque, c'est la volonté. Courage ! La haine est plus forte que l'amour !

JÉSUS, *se retournant*

Non ! — *A la foule* — N'écoutez pas ceux qui ferment le Ciel, parce qu'ils ne croient plus aux éternels pardons ; n'écoutez pas ceux qui conduisent aux abîmes de l'enfer, parce qu'ils n'ont plus de pitié au cœur ; n'écoutez pas ceux qui crient que la haine est plus forte que l'amour. Il est un amour qui vaincra la haine, c'est l'amour du Père, qui a tant aimé le monde, qu'Il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meure point, mais qu'il ait la vie éternelle[2].

UNE FEMME DU PEUPLE

Personne n'a parlé comme cet homme[3].

CAÏPHE

C'est un insulteur.

Tous les ennemis partent.

LES ENFANTS DU PEUPLE

Hosannah ! Hosannah ! Filio David ! [4]

Ils forment un cercle devant le Christ.

---

1. Voir *édition annotée* : Note VI, ABGARE ET JÉSUS, p. 113-116.
2. S. JEAN, III, 16.
3. S. JEAN, VII, 46.
4. S. MATHIEU, XXI, 9.

JÉSUS

L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié [1].

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

JÉSUS

Je suis la lumière du monde [2] !

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

JÉSUS

Je suis la vérité !

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

JÉSUS

Je suis le Bon Pasteur [3] !

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

JÉSUS

Je suis le Fils de l'homme, qui sera élevé de terre [4] !

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

JÉSUS

Je suis la Résurrection et la Vie [5] !

LA FOULE

Hosannah ! Hosannah !

---

1. S. JEAN, XII, 23.
2. S. JEAN, XII, 46.
3. S. JEAN, X, II.
4. S. JEAN, III, 14; XII, 34.
5. S. JEAN, XI, 25.

JÉSUS

Je suis le Fils de Dieu !

Bruit d'orage.

VOIX CÉLESTE

Je l'ai glorifié ! je le glorifierai !

LES PHARISIENS

C'est la foudre !

LES ÉTRANGERS

C'est un ange !

LA FOULE

C'est Dieu lui-même [1] !

CHŒUR

Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !
O Christ, sois adoré : comme David, ton père,
Redeviens à jamais le seul roi d'Israël !
Répands à pleines mains de la paix sur la terre,
Et des flots lumineux de gloire dans le Ciel !
Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !

Durant le chœur final, Jésus passe lentement dans le parvis des Gentils, où l'on a rangé les malades, les infirmes, les pauvres ; il console et guérit. C'est une triomphale procession, comme celle du Saint-Sacrement à Lourdes. Jésus disparaît ; la foule le suit. Miracles au moment des *hosannah !* acclamations de la foule malgré les chants.

ACCLAMATIONS

Hosannah !
Miracle !
Hosannah au Fils de Dieu !

On porte presque Jésus [2].

---

1. S. JEAN, XII, 28-30.

2. Cette scène du Temple, tout en reproduisant la page évangélique de l'entrée de Jésus à Jérusalem, établit nettement les deux camps, ami et ennemi, qui vont remplir le récit de la Passion.

Dans le camp ami, figure la foule, composée surtout de Galiléens. Elle ne voit dans Jésus qu'un Messie de gloire, restaurateur du royaume d'Israël. Les Apôtres eux-mêmes sont comme absorbés

dans cet unique espoir. Dès lors, cet intérêt capital, déçu par la Passion du Christ, détachera vivement la foule de celui qui n'est plus qu'un condamné sans puissance devant le Sanhédrin, Hérode et Pilate; et les Apôtres ne comprendront pas davantage ce Messie vaincu. Quelques femmes, un petit nombre de miraculés reconnaissants, et Jean, qui saura se ressaisir, resteront seuls fidèles jusqu'au Calvaire.

Dans le camp ennemi, nous voyons d'abord les Pharisiens, amis du peuple, honorés dans les synagogues, où ils poursuivent Jésus depuis plus de trois ans. Puis les Sadducéens, chefs du Sanhédrin, qui ne connaissent que le Temple, dont ils achètent les charges honorifiques et lucratives. Aussi, sauf quelques exceptions, comme Anne, ne se sont-ils préoccupés de Jésus que depuis ses apparitions au Temple, plus particulièrement à la fête des Tabernacles et du miracle de l'aveugle-né. Caïphe ne sent même sérieusement le danger qu'à la dernière entrée de Jésus dans Jérusalem. Enfin les Hérodiens sont les alliés naturels des uns et des autres, n'étant que des Sadducéens sceptiques et jouisseurs, ralliés à la fortune de la dynastie des Hérodes.

Nous avons résumé dans cette scène les attaques des ennemis du Christ et ses réponses qui dévoilaient et avivaient leurs passions. La haine déborde de ces cœurs ulcérés. D'avance Jésus est condamné à mort, on ne cherche plus qu'une occasion favorable. Elle s'offrira prématurément par la trahison de Judas, dont la sentence et le crucifiement seront la conséquence. De là les trois parties qui suivent. Leur unité historique se double de leur unité d'action. D'un côté, la poursuite acharnée des ennemis jusqu'à la croix et au tombeau, de l'autre, la volonté du Christ de souffrir la passion pour le salut du monde.

PREMIÈRE PARTIE

LA TRAHISON

I

BÉTHANIE

Ambons.

LE RÉCITANT, LE CORYPHÉE.

LE RÉCITANT [1]

« Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le Lépreux, une femme s'approcha de lui avec un vase d'albâtre, plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur sa tête, pendant qu'il était à table.

« Elle le versa aussi sur les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum » [2].

1. Voir *édition annotée : Note VII*, Les Amis de Béthanie, p. 117-121. — Lazare, Marthe, Madeleine, p. 118 et 163. — *Parfum de Madeleine*, p. 120. — Judas, son avarice, sa légende, son caractère, son désespoir, pp. 120, 145-149, 151-155, 161.

2. S. Matthieu, xxvi, 6, 7. — S. Marc, xiv, 5. — S. Jean, xi, 2, xii, 3.

LE CORYPHÉE, *solo*

Que fais-tu, pauvre Madeleine ?
Ce Jésus, tu l'embaumeras
Dans quelques jours. Amère peine,
Que de larmes tu verseras !

Mais le vase de Béthanie,
Qui fit un traître de Judas,
Redira partout que Marie,
Chez Simon, au dernier repas,

Répandit sans qu'il s'évapore,
L'arôme de telles amours,
Que son cœur est comme l'amphore
Qui nous embaumera toujours.

Théâtre

IVe TABLEAU

Le repas chez Simon à Béthanie.

SCÈNE PREMIÈRE

JÉSUS, LES APOTRES, SIMON le LÉPREUX, LAZARE, MADELEINE, MARTHE, serviteurs, servantes, curieux, parmi lesquels ANANIE et AZARIAS.

Le repas est fini. Madeleine verse le parfum sur les pieds de Jésus. Les Apôtres forment divers groupes. Les curieux sont entre les colonnes et dans la cour [1].

JEAN, *regardant Madeleine.*

Que son cœur est aimant !

---

1. Voir *édition annotée* : IVe tableau, *Décor*, p. 218. — *Mise en scène*, p. 228.

PIERRE

Que ce parfum est suave !

JACQUES LE MAJEUR

Autrefois n'a-t-elle pas déjà brisé le vase d'albâtre sur les pieds du Maître[1]?

MADELEINE

Seigneur, j'implore votre pitié ; j'ai versé, chez Simon le pharisien, mes parfums et mes larmes sur vos pieds divins ; chez Simon le lépreux[2], je les lave de mes pleurs et je les parfume d'une mystérieuse onction, pour vous dire un infini merci. Merci d'avoir ressuscité mon âme, merci d'avoir ressuscité Lazare !

Le groupe d'Apôtres où est Judas, s'agite et paraît s'indigner.

JUDAS, *avec indignation*

Je vous le dis, c'est toujours Marie de Magdala.

BARTHÉLEMY

Elle se rappelle ses folles prodigalités.

THOMAS

A quoi bon, en effet, répandre ainsi ce parfum?

THADDÉE

Il doit être d'un grand prix.

JUDAS

Au moins trois cents deniers que je perds...

ANDRÉ, *vivement*

Toi, Judas ?

JUDAS, *se reprenant*

Trois cents deniers que j'aurais pu donner aux pauvres. Les pauvres[3], elle n'en a pas souci.

---

1. S. Luc, VII, 38.
2. S. Marc, XIV, 3.
3. S. Mathieu, XXVI, 8. — S. Marc, XIV, 4.

BARTHÉLEMY

Oui, c'est une grande perte pour les pauvres. Pourquoi le Maître ne la reprend-il pas ?

Madeleine veut passer, Judas l'arrête.

JUDAS, *irrité*

Tu ne seras jamais que la pécheresse[1].

Madeleine cache ses larmes.

JÉSUS

Ne faites pas pleurer cette femme.

JUDAS, *ironiquement*

Le Maître va l'excuser.

JÉSUS

Elle a fait une œuvre bonne. Toujours vous aurez des pauvres avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas longtemps.

JUDAS, *à part*

C'est l'heure de s'en détacher.

JÉSUS

Marie, seule parmi vous, a eu l'intelligence des mystères que je vous ai annoncés. Ce parfum est le symbole de ma sépulture. En vérité, je vous le dis, partout où l'évangile sera prêché, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait[2].

JEAN

Nous le redirons, Seigneur[3].

---

1. Voir *édition annotée* : *Note* X, JUDAS, p. 145-155.
2. S. MATHIEU, XXVI, 10-13. — S. MARC, XIV, 6-7.
3. S. JEAN, XII, 1-8.

SCÈNE II

Les mêmes, LA VIERGE et quelques saintes femmes. Des enfants, parmi lesquels ELIACIN, âgé de sept ans[1].

JÉSUS

Vous, ma mère ?

LA VIERGE

Mon fils, j'ai de douloureux pressentiments.

JÉSUS

Qui donc vous les inspire ?

LA VIERGE

Mon cœur de mère.

JÉSUS

Votre cœur de mère ! Ce cœur que Dieu, mon Père, a fait radieusement immaculé, que les anges contemplent avec extase, où j'ai puisé le sang qui doit être la rançon du monde !

LA VIERGE

Oui, je vous ai donné mon sang ; mais je voudrais donner ma vie pour épargner la vôtre.

JÉSUS

Mère, vous aurez votre martyre.

LA VIERGE

Le martyre d'une mère, c'est de perdre son fils unique. N'avez-vous pas pleuré sur la veuve de Naïm ? N'avez-vous

---

1. Voir *Edition annotée*, *note VIII*, **Les Adieux de la Vierge**, p. 122-127. Dans cette scène, le Christ demande à la Vierge le *Fiat* de la Rédemption, comme elle avait donné le *Fiat* de l'Incarnation. Il était donc ici le Fils soumis de sa mère, qui peut lui refuser de sacrifier le corps qu'elle lui a donné. C'est dans ce sens uniquement humain qu'il demande sa bénédiction. Le R. P. Faber (*Le pied de la Croix*, p. 244) place ces adieux de Jésus et de la Vierge à Béthanie dans la matinée du Jeudi Saint. Cette opinion donne l'unité de temps à toute la première partie. La seconde se partage entre le jeudi et le vendredi, qui comprend aussi la troisième. — **La Vierge**, *son rôle*, p. 125-127 ; *son costume*, p. 127 et 166 ; *mère des douleurs*, p. 162-167 ; *au prétoire*, p. 169 ; *au chemin de la croix*, p. 189-191 ; *au Calvaire*, p. 204-206.

pas, en face de ce jeune homme de trente-trois ans, senti passer en vous comme les frémissements de la mort ? Votre cœur ne s'est-il pas incliné si miséricordieusement sur ces insondables douleurs, que vous avez rendu en pleine vie, dans l'épanouissement de sa jeunesse, le fils à la mère ? Ah ! qui donc, qui donc ressuscitera mon Fils, qui donc me rendra mon Jésus ?

JÉSUS

Votre Jésus est là ; — il vous implore.

LA VIERGE

M'implorer ? — Un cœur de mère n'est plus, quand il est impuissant.

JÉSUS

Vous seule pouvez tout, ma Mère.

LA VIERGE

Moi seule ! Que puis-je contre Dieu ? Que puis-je contre vous, qui, dès l'âge de douze ans, au Temple de Jérusalem, pour consoler trois jours de détresse et de larmes, m'avez simplement répondu : « Ne savez-vous pas que je dois être là où le veut mon Père[1] ?»

JÉSUS

N'oubliez pas que la volonté de mon Père s'est abaissée vers la vôtre, lorsque l'Archange vous salua pleine de grâce, vous annonça les desseins du Ciel, et attendit, à son tour, votre pieux message.

LA VIERGE

Je suis toujours la servante du Seigneur.

JÉSUS

Ce fut l'instant ineffable où le Fils de Dieu devint le Fils de l'homme.

---

1. S. Luc, II, 49.

LA VIERGE

C'était un mystère de joie.

JÉSUS

Qui se complète aujourd'hui dans un mystère d'ineffable douleur.

LA VIERGE, *vivement*

Je boirai seule votre calice !

JÉSUS

Non. Comme mère, laissez-moi la libre disposition de ce corps passible, qui est le chef-d'œuvre de votre virginité ; de ce sang, qui est uniquement vôtre ; ne songez plus à mourir pour moi, mais soyez obéissante jusqu'à la vie, pour que je sois obéissant jusqu'à la mort. Mon Père et moi, nous attendons votre parole rédemptrice.

LA VIERGE, *regardant le ciel*

Qu'il soit fait selon sa sainte volonté, — et selon la vôtre !

JÉSUS, *se jetant à genoux aux pieds de sa mère*

Merci !

LA VIERGE

Vous, à mes pieds, mon Fils ?

JÉSUS

Vous seule ici-bas pouvez me bénir. — Faites que votre maternelle bénédiction me suive à Jérusalem, au Cénacle, au Golgotha !

LA VIERGE, *posant les mains sur la tête de Jésus*

Mon Fils, je vous bénis !

Le Christ se relève.

JÉSUS

Mère, dilatez votre cœur. Les divines promesses vont se réaliser. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et votre race, la race des enfants de Dieu, va se multiplier

comme les étoiles du firmament, comme les sables de la mer[1]. Je vois les générations qui se lèvent à votre suite ; les Apôtres, que vous enverrez prêcher ces choses ; les Martyrs, qui s'inclineront devant leur Reine; les Vierges, qui vous demanderont les sentiers qui conduisent à l'Agneau. Mère, mère, soyez vaillante, c'est l'heure des douloureux, mais divins enfantements. Adieu, — jusqu'au jour de la Pâque.

Il fait signe aux Apôtres de partir.

MADELEINE

Maître ! Maître !

JÉSUS

Marie, pourquoi pleures-tu ?

MADELEINE

Seigneur, vous avez pleuré sur mon frère Lazare, et je ne pleurerais pas sur vous ?

JÉSUS

La mort de Lazare était l'esclavage; la mort du Christ, c'est la sainte liberté.

MADELEINE

Où vous reverrai-je ?

JÉSUS

Verse tes larmes bénies ; je les consolerai au jour du triomphe, et parce que tu as beaucoup aimé, je t'appellerai par ton nom.

Les Apôtres sont émus des larmes de Madeleine ; seul Judas sourit de pitié et la montre dédaigneusement à ceux qui l'entourent. Le Christ fait ses adieux aux Saintes Femmes, à Simon, à sa mère, et les bénit.

---

1. *Genèse*, XXII, 17. — Dieu dit à Abraham : « Je multiplierai ta race comme le sable qui est sur le rivage de la mer, *velut arenam quæ est in littore maris*. Pour traduire plus littéralement, nous avions mis dans la première édition : « Comme les sables baignés par la mer ». Cette périphrase déplut extrêmement à feu M. Larroumet, qui voulut y voir la boursouflure d'un sermon démodé. A vrai dire, il n'est pas bien sûr que cette remarque vînt de l'éminent critique.

JEAN

Eh ! quoi, Judas, tu oses sourire des larmes qui ont touché le Christ, ton Maître ?

JUDAS

Larmes de femme ne sont pas perles d'or.

ANDRÉ

Est-ce que la passion de l'or dominerait ton âme ?

JUDAS

Jamais je ne lui pardonnerai le tort qu'elle me fait. Trois cents deniers ! — La mesure est comble.

PIERRE

De quel tort veux-tu parler ? Est-ce que ta bourse ne nous est pas commune ?

JUDAS

Oui, et ce sont vos intérêts que je défends.

Jésus, avec les Saintes Femmes, s'est rapproché du groupe des Apôtres.

JÉSUS

Mes amis, rappelez-vous ma première parole au mont de la Galilée : « Bienheureux les pauvres, le royaume des cieux leur appartient [1].»

(*A Judas*) Judas, prends garde que le péché ne se dresse menaçant à la porte de ton âme ; mais tu peux encore le fouler aux pieds et demeurer vainqueur [2].

(*A tous*) Allons à Jérusalem !

THOMAS

Allons, et mourons avec lui [3] !

ÉLIACIN, *voyant sa mère et la Vierge attristées, tire Jésus par sa tunique.*

Jésus, pourquoi quittes-tu ta mère qui pleure ?

---

1. S. MATHIEU, V, 3.
2. *Genèse*, IV, 7.
3. S. JÉAN, XI, 16.

JÉSUS

Enfant, c'est pour t'ouvrir le paradis !

Le Christ part, suivi de ses disciples ; il prend la route ordinaire, à droite.

JUDAS, *à part*

Jérusalem ! La cité juive, la ville de l'or ! J'y vais, mais je ne suis plus les traces de la pauvreté.

Il prend le sentier de gauche, où le rejoignent aussitôt Ananie et Azarias[1]. — Chez Simon, on entoure la Vierge.

LA VIERGE, *elle regarde son Fils et les Apôtres*

C'est le suprême voyage ! Celui que Jean-Baptiste appelait l'Agneau de Dieu, va se livrer lui-même, sans proférer une plainte. O mon Fils !

MADELEINE

Pourquoi Judas prend-il une autre route avec deux étrangers ?

MARTHE

Le Maître lui a parlé. Il va sans doute préparer la Pâque.

LA VIERGE, *prophétisant*

Oui, c'est Judas qui prépare la véritable Pâque !

RIDEAU

1. Voir *Edition annotée* : ANANIE et AZARIAS, p. 118.

II

LES TRENTE DENIERS

Ambons

LE RÉCITANT, LE CORYPHÉE

LE RÉCITANT

« Quand il eut achevé tous ces discours, Jésus dit à ses disciples :

LE CORYPHÉE

« Vous savez que c'est la Pâque dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. »

Proscenium II

La Rue de Jérusalem

SCÈNE III

JUDAS, ANANIE, AZARIAS

ANANIE

Enfin, voilà le Temple : Le Grand Conseil doit siéger encore dans la salle du *Gazith*[1].

---

1. Voir *édition annotée*, p. 127, Salle du *Gazith*, ou des *pierres taillées*, la seule où se prononçaient les sentences capitales.

JUDAS, *s'arrêtant*

C'est le lieu des condamnations capitales.

ANANIE

Que t'importe ?

JUDAS

S'ils le condamnaient à mort ?

AZARIAS

Tu peux au contraire le sauver. Le Sanhédrin est juste; et comme tu obéis à ses ordres en dénonçant la retraite de Jésus, tu obtiendras facilement de faire lever le décret d'exécration, qui seul met en danger la vie de ton Maître.

JUDAS

Dénoncer, c'est trahir, c'est la honte !

AZARIAS

La honte, c'est la misère !

JUDAS

J'ai peur. — Pourquoi rendre le mal pour le bien ? Que m'a-t-il fait ?

ANANIE

Tu nous l'as dit : il t'a réduit à la mendicité.

JUDAS

Je perds les avantages de trois années d'apostolat.

ANANIE

C'est ta perte, qui est certaine.

AZARIAS

Ecoute, Judas, tu ne doutes pas de notre sincérité. Nous voulons ton bien, et j'espère que tu veux le nôtre. Dis-nous les avantages de ton apostolat ; peut-être, à notre tour, pourrions-nous suivre ce Galiléen, que tu crois être le Messie.

JUDAS

Vous n'avez donc jamais entendu sa parole divine ? Son regard, profond comme l'infini, n'a donc pas fait tressaillir vos âmes ? Vous ne savez donc pas ce qu'il y a de bonté dans son sourire, quelle vertu mystérieuse s'échappe de ses mains bénissantes, et de quelles clartés il enveloppe ceux qu'il appelle à lui ? Il est la Vérité, la Vie et la Lumière.

AZARIAS

Ce sont là des illusions dont tu subis les derniers charmes. Pour nous, ce qui est vrai, ce qui est vivant, ce qui est lumineux d'un éclat à faire pâlir le soleil, c'est l'or.

ANANIE

Si tu es Juif, Judas, tu penses comme nous.

JUDAS

C'est vrai. — Mais cependant, le prestige des miracles?

AZARIAS

Prestige qui n'aboutit qu'à multiplier quelques bouchées de pain pour les misérables !

JUDAS

Et le royaume d'Israël ?

ANANIE

Tous les séducteurs en ont fait la promesse.

AZARIAS

Oserais-tu penser qu'une poignée d'hommes puisse renverser le Sanhédrin et les légions romaines ?

JUDAS

Cette poignée d'hommes, j'en fais partie.

AZARIAS

Des bateliers, des lâches, qui tout à l'heure, devant

Madeleine, t'ont renié dès la première parole du Galiléen !

JUDAS

Mais le peuple ?

AZARIAS

Il y a trois jours, le peuple remplissait Jérusalem et le Temple, chantant l'hosannah au Fils de David ; et personne n'a même songé à le proclamer roi.

JUDAS

J'avoue que j'y comptais. — Il reste encore le royaume des Cieux.

ANANIE

A qui le promet ton Maître ?

JUDAS

Aux pauvres, aux doux, aux humbles, à ceux qui pleurent.

ANANIE

Et ce seraient là nos compagnons d'éternité ! Pauvreté sur la terre, et pauvreté au Ciel, c'est ce que tu poursuis?

JUDAS

Non.

AZARIAS

Qu'est-ce qui te retient, alors ?

JUDAS

Je ne sais quel remords au cœur.

AZARIAS et ANANIE

Au cœur ?

JUDAS, *avec hésitation*

Oui.

AZARIAS, *le regardant fixement*

Tu nous trompes, Judas ! Est-ce que tu as encore du cœur ?

JUDAS, *avec fermeté*

Non, je mentais.

AZARIAS

Je te retrouve enfin tel que nous t'avions pressenti. Ecoute, il n'y a qu'une passion qui germe au cœur en l'étouffant, celle qui, malgré tes indécisions, va faire de toi un homme : la passion de l'or. Vois, elle entraîne superbement toute l'humanité, elle crée la puissance des rois, l'orgueil des riches, la duplicité des plaideurs, l'iniquité des juges, la fraude des marchands, la division des familles, la rivalité des hommes, la guerre des nations.

JUDAS

Mais que fait-elle pour nous ?

AZARIAS

Ah ! pour nous, les déshérités de la terre, en face de nos droits méconnus, elle nous arme d'une haine si profonde, d'une hypocrisie si caressante, d'une soif si inassouvie, que sans trêve, jour et nuit, dans la veille et dans le sommeil, pour nos jalousies, nos ambitions ou nos plaisirs, nous en poursuivons par le mensonge, la ruse et la perfidie, le rêve ou la réalité ; passion maîtresse, dominante, dont la satiété ne fait qu'aviver le désir, qui marche plus vite que le temps, et qui croît et rajeunit si bien en nous avec l'âge, que la famille, les enfants, l'amitié, la patrie, Jéhovah lui-même ne comptent pour rien devant un sicle d'or. — Dis-moi, Judas, n'as-tu pas senti cette fièvre-là quand tu ramassais misérablement les dédaigneuses aumônes des Pharisiens ?

JUDAS

Si tu savais ce que j'ai souffert ! Combien de fois le mépris des hommes m'a profondément blessé ; combien de fois, dans une envie démesurée, j'aurais voulu posséder toutes les richesses du monde ; combien de fois

mon ivresse et ma rage m'ont jeté aux pieds de cette idole, le dieu de l'or ! A quoi bon ? Je serai toujours pauvre.

AZARIAS

Courage, frère, la fortune t'appelle.

JUDAS

Merci. Ma conscience est morte, je me sens moi-même.

ANANIE

Entrons au Temple.

Ils sortent à droite.

Théâtre

Vᵉ TABLEAU

Salle du Grand Conseil

SCÈNE IV

ANNE, CAIPHE, ONKÉLOS, DORAS, ANANUS, DATHAN, LÉVI

Ils sont debout au milieu de la salle[1].

CAIPHE

Son insolence me blesse encore ; on dirait que ce Galiléen se croit de notre race.

ANNE

Je n'ai cessé de t'avertir ; tu te rends trop tardivement à ma parole.

---

1. Voir *édition annotée* : Vᵉ Tableau, *Décor*, p. 219. — *Mise en scène*, p. 229.

CAIPHE

N'ai-je pas, à la fête des Tabernacles, chassé du Temple tous ses partisans, lorsqu'un aveugle-né l'appelait un prophète et voulait nous enrôler à sa suite ? [1]

ANNE

Mais lui ?

CAIPHE

Après le faux miracle de Béthanie, je t'ai concédé l'excommunication.

ANNE

Il y a trois ans qu'il fallait la porter !

CAIPHE

Il y a trois jours qu'il a vraiment attaqué notre puissance.

ANNE

Il y a trois ans, qu'une première fois, il chassa vendeurs et changeurs.

ANANUS

Ce fut le premier outrage.

DATHAN

Nous en avons gardé le souvenir.

CAIPHE

C'était un inconnu !

LÉVI, *changeur*

Nous chasser ! Mais qui donc assure la meilleure partie de vos revenus ? n'est-ce pas pour vous que nous pressurons le peuple ?

CAIPHE

Je l'ai compris, le Temple sans pèlerins, sans offrandes, sans impôts, ce serait notre ruine.

---

1. S. JEAN, IX, 34.

ANNE

Les sacrifices sont notre fortune, à nous, Sadducéens, et le Temple est notre héritage. Or, cet homme parle de le détruire et de le rebâtir en trois jours.

CAIPHE

C'est une folie, dont on ne peut faire cependant un acte d'accusation.

ANNE

Il l'appelle la maison de son Père.

CAIPHE

Quel Père ?

ONKÉLOS

Dieu !

CAIPHE

Il se prétend le Fils de Dieu ?

ONKÉLOS

On le dit parmi les siens.

CAIPHE

Nous en aurons la preuve ; cette parole lui vaudra sa condamnation.

ONKÉLOS

Que de fois, Caïphe, nous avons réclamé vainement ton intervention, comme grand-prêtre, pour faire taire celui qui séduit le peuple et que nous tenons pour un fou, un possédé et un Samaritain !

CAIPHE

Vous savez bien que nous n'entrons pas dans vos discussions pharisaïques !

ONKÉLOS

Vous lui avez cependant hier député vos Scribes, ainsi que les Hérodiens.

CAIPHE

Nous espérions lui faire nier la résurrection des morts, dont vous imposez la croyance au peuple.

DORAS

Nous voulions qu'il opposât sa royauté à celle d'Hérode et de César.

ONKÉLOS

Vous auriez pu comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un simple dissentiment, pour que nous nous soyons attachés au pas de cet illuminé, parcourant avec lui la Judée, la Samarie, la Galilée, la Décapole, la Pérée, tellement préoccupés de combattre son prestige, que nos deux écoles pharisiennes d'Hillel et de Schammaï se sont unies dans un commun effort.

ANNE

Désormais, en effet, il n'y a plus de Sadducéens, de Pharisiens, ni d'Hérodiens ; le péril de la nation fait de nous des amis [1].

TOUS

Nous le jurons !

CAIPHE

Cet homme trouble le repos de Jéhovah et de son peuple.

ONKÉLOS

Quel acte d'accusation formerez-vous contre lui?

ANNE

Pour le Sanhédrin, c'est un faux Messie; pour Pilate, il est roi, l'ennemi de César.

---

1. Voir au *IVe livre des Machabées*, ch. XXIX et XXXII les luttes sanglantes entre les Pharisiens et les Sadducéens.

CAIPHE

Pilate sera sans doute retourné à Césarée quand nous pourrons saisir ce Galiléen.

ANNE

Ce serait un tort de retarder jusque là ; Pilate peut seul le condamner à la croix ; puis il est dans l'esprit de la Loi, que nous restions innocents de la mort d'un homme, fût-il un misérable.

ONKÉLOS

Et le peuple ?

DATHAN

Vendeurs et changeurs sont répandus dans les quartiers d'Ophel et de Bézétha ; on achète le silence des timides, on paie les cris de la populace.

ANNE

Pour que le Ciel nous soit propice, amis, faisons vœu de jeûner jusqu'à ce que nous soyons délivrés de ce scélérat.

CAIPHE

C'est une pensée pieuse. Jéhovah voit nos cœurs.

TOUS

Jéhovah voit nos cœurs !

Ananus, Dathan et Lévi sortent.

SCÈNE V

LES MÊMES, JOAZAR, ÉLÉAZAR, NICODÈME
JOSEPH D'ARIMATHIE, SIMON, NATHANAEL, JONATHAN
CALBA-SEBOUA, LE SANHÉDRIN [1]

Tous prennent leur place ordinaire au Conseil.

CAIPHE

Prêtres, Scribes, Anciens du peuple, vous êtes encore convoqués pour entendre la cause de Jésus de Nazareth ; il est temps de conclure.

ANNE

C'est la troisième fois que nous sommes réunis au sujet de cet imposteur. Il y a plus de six mois, après de faux prodiges qui trompaient le peuple, nous avons lancé l'interdit contre ses partisans. Le mois dernier, au lendemain de la prétendue résurrection de Lazare, nous l'avons excommunié; que nous reste-t-il à faire aujourd'hui [2]?

CAIPHE

A le mettre à mort.

NICODÈME

Encore une fois, quels sont vos chefs d'accusation ?

JONATHAN

Il est contre Moïse, puisqu'il viole le sabbat.

---

1. Voir *Edition annotée* : *Note* IX. Le Sanhédrin, p. 127-145. — Anne, p. 131. — Caïphe, p. 131 et 178. — Nicodème, p. 138-139, 169. — Jonathan, p. 133. — Calba-Seboua, p. 135. — Joazar, p. 132. — Joseph d'Arimathie, p. 136-138. — Onkélos, p. 183. — Simon, *le sanhédrite*, p. 135. — Doras, p. 135. — Nathanael, p. 135. — Eléazar, p. 132. — Dathan, p. 133. — Ananus, p. 151. — Helkias, p. 149. — *Deniers d'argent* de Jérusalem. p. 148. — Les *trois premières assemblées* du Sanhédrin, p. 128-129, 130. 139. — Les *quatrième et cinquième* assemblées, p. 130. — Satan, 156, 162.

2. Voir sur l'influence d'Anne, Wabnitz, *Histoire de la vie de Jésus, la Passion,* p. 159.

CALBA-SEBOUA

Est-ce violer le Sabbat que de faire des miracles ?

JOAZAR

Ses prodiges sont de Béelzébub, au nom duquel il chasse les démons.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Alors Béelzébub détruirait lui-même son royaume ?

ONKÉLOS

Ses festins avec les pécheurs et les prostituées ne sont-ils pas la preuve qu'il est possédé ?

SIMON, *le sanhédrite*

N'est-ce pas plutôt la preuve que sa parole retentit encore à votre oreille et vous a blessés au cœur, parce qu'il vous a dit que les publicains vous précéderaient dans le royaume des cieux ?

DORAS

Le royaume du ciel ne lui fait pas dédaigner celui de la terre, puisqu'il se dit roi. Il est contre César.

NATHANAEL

Il ordonne au contraire de rendre à César ce qui est à César.

NICODÈME

Est-il donc entré à Jérusalem avec les armes d'un conquérant ou d'un usurpateur ?

ANNE

Roi, ce n'est rien ; il se dit Fils de Dieu, il est contre Jéhovah.

NICODÈME

Et s'il était vraiment le Messie ?

CAIPHE

Qu'importe ! puisqu'il est contre nous. S'il est Dieu, qu'il se délivre lui-même ; s'il est homme, il vaut mieux

qu'un homme meure, plutôt que de voir la ruine de notre peuple.

NICODÈME

La ruine de notre peuple ! Mais elle est votre ouvrage. Avec vous, Scribes et Docteurs, la Loi est une embûche pour les âmes ; vous les surchargez de préceptes et de fardeaux, que, dans votre hypocrisie, vous ne remuez pas même d'un seul doigt. Avec vous, grands-prêtres d'hier et d'aujourd'hui, le sacerdoce est à l'encan, votre charge s'est vue parfois à peine d'une année, vous sacrifiez jusqu'à la souveraine sacrificature, et on n'est Juif que dans la mesure où on a de l'or. Avec vous, Anciens du peuple, nos familles sont déshonorées, nos traditions rompues, nos espérances évanouies ; vous, partisans d'Hérode, vous ne croyez plus au Messie ; vous, ennemis de César, vous fomentez de stériles émeutes, qui épuisent les dernières forces de la nation.

Ah ! la ruine du peuple, elle sera terrible, elle est imminente, elle est là. Et ce Galiléen que vous rejetez, que vous condamnez, que demain peut-être vous mettrez à mort, ce Jésus de Nazareth qui ramène la loi de Moïse à la charité et à la justice ; qui relève le sacerdoce dans sa sublime intégrité ; qui veut la famille dans l'honneur ; qui grandit les destinées de notre peuple jusqu'à la conquête pacifique du monde entier ; qui jette enfin, dans les âmes droites et pures des germes de vie éternelle et je ne sais quel rayonnement de la divinité, ce Jésus nous apparaît, dans son caractère messianique, comme la gloire d'Israël et son libérateur !

CAIPHE

Dès lors, que mérite-t-il ?

TOUS, *énergiquement (excepté le groupe du Messie)*
La mort !

NICODÈME

C'est une vengeance ! Partons.

Il sort avec ceux de son groupe.

CAIPHE

Si vous êtes ses disciples, suivez-le ; pour nous, nous sommes fidèles à Moïse.

ANNE

C'est une humiliante confusion qu'un tel séditieux ait trouvé parmi nous des défenseurs, peut-être même des partisans ; l'heure est venue de l'arrêter.

ÉLÉAZAR

Pas encore. Dans ces jours de fête...

ANNE

Pourquoi ?

ÉLÉAZAR

Il a fasciné le peuple, qui vient de l'acclamer comme son roi et son prophète ; nous serions renversés.

ANNE

Vous avez tort ; le peuple est si changeant !

CAIPHE

Mieux vaut la prudence et la ruse ; mais Jéhovah doit à sa gloire que ce criminel nous soit sûrement livré le lendemain de la Pâque.

SCÈNE VI

Les mêmes, JUDAS, ANANIE, AZARIAS, les marchands, les changeurs, les gardes du Temple, ANANUS, HELKIAS, SATAN, qui se dissimule dans un angle.

ANNE, *à Ananie et à Azarias*

Avez-vous rempli votre mission[1] ?

AZARIAS

Lazare est toujours vivant, mais nous apportons une

---

1. S. Jean, XII, 10. « *Or, les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare.* »

meilleure nouvelle que celle de sa mort. Voici l'un des douze, qui, enfin désabusé, veut vous livrer son maître.

CAIPHE

C'est un message de joie ; Jéhovah est avec nous.,

ANNE, *à Judas*

Qui es-tu ?

JUDAS

Judas Iscarioth.

ÉLÉAZAR

Iscarioth ! C'est un nom prédestiné ; serait-ce pour cela que tu portes une bourse à ta ceinture de cuir [1] ?

JUDAS

Cette bourse est vide. Ce matin, j'ai perdu trente deniers.

JOAZAR

Comment cela ?

JUDAS

Une pécheresse, Marie de Magdala, a versé sur les pieds de Jésus, un parfum du prix de trois cents deniers

JOAZAR

Comme tout Juif honnête, tu prélèves la dîme ; comme avare, tu dois bien te réserver une meilleure part.

JUDAS

Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?

ANNE

Que vaut-il donc, ton Maître ?

JUDAS

Le prix de la haine du Sanhédrin.

ANNE

Tu veux grandir celui qui n'est qu'un séducteur.

---

1. Un des sens d'*Iscarioth* est l'*homme à la ceinture de cuir*. — Voir *Edition annotée*, p. 146.

JUDAS

N'est-ce pas une puissance que d'entraîner les foules ?

ANNE

Que peut nous faire sa popularité ?

JUDAS

Et ses miracles ?

ANNE

Supercherie !

CAIPHE

Au nom de qui les fait-il ?

JUDAS

Au nom de son Père qui est dans les cieux.

CAIPHE

Alors, il est vrai qu'il se dit le Christ, le Fils du Dieu vivant ?

JUDAS

C'est vrai.

CAIPHE

Enfin, nous en tenons la preuve !

JUDAS

Encore une fois, que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?

ANNE

Nous te donnerons tes trente deniers perdus.

JUDAS, *vivement*

C'est le prix d'un esclave et non pas d'un prophète.

ANNE

Un prophète de misère ; un roi de pauvreté, qui ne saurait pas même payer le seul de sa suite qui réclame un salaire ; un scélérat, qui blasphème contre la Loi, Moïse et Dieu lui-même ; le dernier des hommes enfin, tu voudrais l'estimer plus qu'un esclave ?

JUDAS

Mais le service que je vous rends ?

ANNE

Nous t'en tiendrons compte plus tard ; un Juif ne fut jamais ingrat. En attendant, comment peux-tu nous le livrer ?

CAIPHE

La Pâque commence ce soir, tout le peuple est à Jérusalem ; il n'y faut peut-être pas songer en ces jours de fête.

DATHAN, *marchand*

Ne craignez rien. Depuis deux jours, à Sion, dans la ville haute, parmi les bergers de Bézétha, et jusque dans Ophel, où la reconnaissance paraît lourde à ceux qu'il a guéris, nous avons suscité des meneurs capables d'ameuter tout le peuple contre ce Jésus, qui nous a honteusement chassés du Temple.

JUDAS

Pourquoi se préoccuper du peuple ? Je vous le livrerai cette nuit, alors que Jérusalem sera dans le silence.

CAIPHE

Où cela ?

JUDAS

Au pied du Mont des Oliviers, dans le jardin où il va prier tous les soirs, avec ses Apôtres.

CAIPHE

Ananus t'accompagnera avec sa cohorte.

DATHAN

Nous en serons, nous aussi.

ANANUS

Par quel signe nous feras-tu connaître le Nazaréen ?

JUDAS

Par un salut.

ANANUS

Mais ce sera la nuit.

JUDAS

Alors, par un baiser.

CAIPHE

C'est digne de ce fourbe. (*A part*) Baiser d'amour et cœur de traître !

JUDAS

Et les trente deniers ?

CAIPHE

Helkias va te les compter.

Le trésorier compte les trente pièces, que Judas prend une à une, d'une main fiévreuse.

JOAZAR

Pauvre marché !

ÉLÉAZAR

Bien trop riche pour ce roi de misère ; trente deniers ! Le prix d'un esclave !

ONKÉLOS

N'est-ce pas de lui que Zacharie prophétisait en disant : « Il a été estimé comme un esclave, et son prix a été fixé à trente deniers ? »

Judas lie sa bourse et part.

CAIPHE

A ce soir.

JUDAS, *ironiquement*

Je vais célébrer la Pâque, et je reviens.

Il sort. — Satan le suit.

SATAN, *lui frappant sur l'épaule*

C'est bien, Judas.

JUDAS, *se retournant et tenant sa bourse*

Qui es-tu ?

SATAN

Ton Maître !

Il s'éloigne.

JUDAS

Mon Maître ! — J'en avais un, mais j'ai repris ma liberté. Cependant il était doux, il était bon ; je l'ai servi. que dis-je ? il m'a servi pendant trois ans. — Comme il m'a aimé ! Qu'importe ? il était pauvre, et je devais le trahir.

Mon Maître ! — Je n'en ai plus ; je n'en veux plus, dans la crainte de me rejeter dans de telles extrémités. — Cependant, s'il était riche ! Ses yeux brillaient comme de l'or ; si c'était lui ! — Si c'était Mammon ! Alors ce ne serait plus mon maître, ce serait mon idole, ce serait mon Dieu !

Rideau.

III

LA CÈNE

Ambon

LE RÉCITANT

« Avant la fête de Pâques, Jésus sachant que son heure était venue de retourner à son Père, comme il avait aimé les siens, qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin [1]. »

Proscenium II

La Rue de Jérusalem

SCÈNE VII

PIERRE, JEAN, puis JUDAS, ANANIE, AZARIAS, CYBOREA, RÈSPHA, JOSEPH D'ARIMATHIE et son fils, SATAN

PIERRE

Je vois la fontaine où nous devons attendre le serviteur

---

1. S. Jean, xv, 1.

qui va nous conduire à son maître pour préparer la Pâque.

JEAN

Qui donc va nous céder ainsi sa demeure ?

PIERRE

Encore un disciple inconnu.

JEAN

Comme pour l'ânesse et l'ânon de Bethphagé.

PIERRE

Le Seigneur veut sans doute grouper tous ceux qui lui sont fidèles, afin d'établir son royaume.

JEAN

Son royaume !

PIERRE

Tout me fait supposer que les jours de la Pâque en verront la réalisation.

JEAN

Le Maître n'a-t-il pas autrefois commencé la prédication de la bonne nouvelle en disant que le royaume était proche [1] ?

PIERRE

Sans doute ; mais il en a parlé plus constamment depuis son triomphe à Jérusalem.

JEAN

Quels jours inoubliables !

PIERRE

Rappelle-toi la parabole du festin royal, celle des dix vierges et la prophétie de l'avènement suprême du Fils de l'homme.

JEAN

La prédiction de cet événement ne contient pas la restauration du royaume d'Israël !

---

1. S. Luc, x, 9, 11.

PIERRE

Le Christ ne saurait la comprendre autrement que les prophètes. Après les siècles d'esclavage, après les châtiments du Ciel, Jéhovah reprendra ses guerres victorieuses, les quatre grandes puissances seront anéanties, et le peuple des Saints obtiendra le règne, la grandeur et la domination sur toutes les nations asservies ; le culte du vrai Dieu sera l'unique source de bonheur. Tous s'y convertiront, le monde sera juif ou n'existera pas. N'est-ce pas clairement le royaume d'Israël [1] ?

JEAN

Daniel parle d'une Jérusalem nouvelle qui descend des Cieux, et Jésus ne nous a jamais dit où était le royaume du Père.

PIERRE

Au milieu de nous [2].

JEAN

Je me souviens qu'autrefois, à la synagogue, lors de la leçon finale sur un passage des Prophètes, Jonathas nous développa cette pensée du royaume messianique.

PIERRE

Les oiseaux, paraît-il, se brûlaient aux ailes des Anges, rassemblés autour de Jonathas pour écouter ses paroles [3].

---

1. Voir le développement de ces textes de *Daniel* dans le *Millénarisme*, Ch. I. de l'abbé GRY. (chez *Picard*, 82, rue Bonaparte). Les Apôtres, si préoccupés du royaume connaissaient évidemment ces prophéties commentées dans les synagogues et supposées par l'enseignement de Jésus. D'ailleurs en parlant des Apôtres, on se fait trop l'idée d'hommes grossiers et ignorants. Qu'il en fût ainsi au point de vue du monde, c'est déjà contestable, puisque Jean a ses entrées près de Caïphe et sans doute près des membres du Sanhédrin ; mais après trois ans de commerce quotidien avec le Christ, il est évident qu'ils avaient déjà, au point de vue religieux, une science supérieure aux autres hommes. Dès le jour de la Pentecôte, saint Pierre cite le prophète *Joël*, et il nous semble que si le Saint-Esprit lui inspira l'application de cette prophétie, il ne lui en révéla pas le texte, que l'Apôtre devait connaître.

2. S. LUC, XVII, 21,

3. FOUARD, *Vie de Jésus*, t. I, p. 112.

JEAN

Il ouvrit le *Livre d'Hénoch*, et après nous avoir lu la vision du séjour tranquille des Saints, il ajouta : « C'est à l'Orient que les Anges attendent les âmes justes, dans un jardin resplendissant de fleurs, tout ombragé de rosiers gigantesques. Ces âmes revêtent un corps immatériel et diaphane, qui laisse voir la pureté de leurs cœurs. L'atmosphère est un parfum qui donne la vie. Puis, dans un rayonnement immense, au milieu d'une large enceinte aux murailles faites de lumière, apparaît le Seigneur des esprits, et les élus, remplis d'une allégresse indicible, s'enivrent des louanges de Celui qui remplit le monde, et qui répand de siècle en siècle ses inépuisables bénédictions [1]. »

PIERRE

Jonathas n'a pas la science du Christ.

JEAN

Je l'admets ; d'ailleurs, pour nous le royaume consiste à suivre Jésus.

Judas apparaît et s'arrête en voyant Pierre et Jean.

PIERRE

Judas !

SATAN, *se penchant à l'oreille de Judas*

Tu es payé ; prends garde de devenir un traître.

JUDAS

Qui trahirais-je ?

SATAN

Moïse et le Sanhédrin.

JEAN, *à Pierre*

Comme il paraît troublé !

JUDAS

Je serai fort.

---

1. *Livre d'Hénoch*, ch. XXXIX ; et Dom LECLERCQ, *les Martyrs*, I, p. LX.

SATAN

Tu joues ton éternité.

JUDAS

Merci.

Satan disparaît.— Judas s'avance vers Pierre et Jean ; il est suivi d'Azarias et d'Ananie.

PIERRE

Il semble, Judas, que nous t'ayons fait peur.

JUDAS

Non, je songeais à l'œuvre que je veux accomplir.

PIERRE

J'ai cru voir derrière toi comme l'ombre de Satan.

JUDAS, *surpris*

J'ai déjoué ses projets.

JEAN

A savoir ?

JUDAS

Il voudrait livrer à ses ennemis le Christ, mon Maître.

PIERRE

Et toi ?

JUDAS

Je vais faire lever avec ces hommes la sentence d'excommunication qui nous frappe tous, ainsi que Jésus.

PIERRE

Quels sont ces hommes ?

JUDAS

Deux disciples secrets.

PIERRE

Comme ils sont nombreux, ces amis inconnus !

JEAN

Je crois les avoir vus chez Caïphe.

JUDAS

C'est près de lui qu'ils agissent.

PIERRE, *regardant à gauche*

Voici notre porteur d'eau à la fontaine. (*A Judas)* Viens-tu préparer la Pâque avec nous ?

JUDAS

Dans un instant. Pourquoi d'ailleurs le Maître ne m'a-t-il pas chargé de cet office, qui me revenait de droit ? Est-ce une marque de défiance ?

PIERRE

Le Maître a ses desseins. Nous t'attendons.

Pierre et Jean sortent.

AZARIAS

Tu n'as pas un air assuré, Judas. Ton hésitation a failli te perdre.

JUDAS

C'est l'effet de la surprise ; je ne comptais pas les trouver ici.

ANANIE

Suis-les pour ne donner aucun éveil.

Il lui tend la main.

JUDAS, *lui donnant la main et parlant aux deux*

N'ayez crainte.

ANANIE

Ta main tremble.

JUDAS

De froid, sans doute.

ANANIE

Réchauffe-la à tes trente deniers.

JUDAS, *passant la main sur sa bourse*

C'est vrai, on dirait du feu.

Respha entre avec Cyboréa qui porte le fils de Joseph d'Arimathie, âgé de cinq ans.

RESPHA

Tiens, Judas, je te trouve enfin en bonne compagnie.

AZARIAS

Et riche de trente deniers d'argent.

CYBORÉA

Je te rends grâce ; pour la première fois tu m'as écoutée[1].

JUDAS

J'ai puisé chaque jour pour toi dans la bourse commune.

CYBORÉA

Des oboles aussi maigres qu'un long jeûne ! Avoue-le, c'est moi qui gagne ta vie.

JUDAS

Où vas-tu ?

CYBORÉA

Je ramène le fils de Joseph d'Arimathie, qui vient de voir son père[2].

RESPHA

Un ennemi, celui-là.

CYBORÉA

Aussi, je le fais payer double.

JUDAS

Je rejoins Pierre et Jean.

---

1. Voir *Edition annotée*, p. 146, pour la légende de Cyboréa, mère et épouse de Judas.

2. Ce trait est tiré de l'*Evangile apocryphe de S. Barthélemy*. — Révillout, supplément, 1er fragment. — Voir du même auteur, l'*Evangile des douze apôtres*, 5e fragment.

CYBORÉA

Et les trente deniers ! Laisse-les moi.

JUDAS

Cette nuit, quand je les aurai gagnés.

Il sort.

CYBORÉA

Que va-t-il faire cette nuit ?

ANANIE

Il ne t'a rien conté ?

CYBORÉA

Pour calmer son désespoir au retour de Béthanie, je lui conseillai de livrer le Christ aux Juifs qui veulent sa mort. De tels services se paient bien. Depuis lors, je ne l'ai pas revu [1].

ANANIE

Suivant ton conseil, il a vendu son Maître.

CYBORÉA

Qui l'a payé ?

ANANIE

Le Sanhédrin.

RESPHA

Anne était présent ?

---

1. RÉVILLOUT, *Evangile des douze Apôtres*, 5e fragment : « Nous avons trouvé cet homme (*Judas*) volant dans les choses qu'on jetait dans la bourse chaque jour, les apportant à sa femme et en frustrant les pauvres dans son service. Quand, des fois, il s'en retournait à la maison ayant des sommes entre les mains, elle avait coutume de se réjouir de ce qu'il avait fait. Nous l'avions même vu n'ayant pas pris pour elle, chez lui, conformément à la malice de ses yeux, de son insatiabilité. Et alors elle avait coutume de le tourner en ridicule.

« De cette façon donc, par suite de l'insatiabilité et du mauvais œil de cette femme, il resta ce jour-là et elle lui conseilla cette grande chose si terrible, à savoir : « Voici que les Juifs poursuivent ton Maître. Lève-toi donc et livre-le leur. On te donnera beaucoup de richesses et nous les mettrons pour nous dans notre maison, afin d'en vivre. »

ANANIE

C'est lui qui a conclu le marché.

RESPHA

Je vais lui prêter mon concours.

CYBORÉA, *en riant*

Enfin, je crois en Jésus, puisqu'il me vaut l'âge d'or.

RESPHA

Tu n'y croiras pas longtemps, s'il tombe entre les mains d'Anne, mon maître.

CYBORÉA

Que m'importe que ces deniers soient le prix du sang, ou non, pourvu que je les possède !

JOSEPH D'ARIMATHIE, *entrant*

Femme, que fais-tu là à cette heure avec mon enfant ?

CYBORÉA

Je n'en suis pas l'esclave.

JOSEPH D'ARIMATHIE

D'où vient ton arrogance ?

CYBORÉA

Je suis riche.

L'ENFANT

Du prix du sang.

CYBORÉA, *le jetant à terre*

Tu en as menti !

L'ENFANT

Père, enlève-moi à cette femme.

CYBORÉA

Ingrat !

JOSEPH D'ARIMATHIE, *reprenant l'enfant*

Va, je t'ai payée tout à l'heure.

RESPHA

Laisse donc ce dévot de pharisien; il ne vaut pas même notre mépris ! (*A tous*) Partons !

JOSEPH D'ARIMATHIE

Tu n'es qu'une insolente, Respha.

RESPHA

Ce sera bien autre chose, demain.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Tu oublies que je suis l'un des décurions de Jérusalem.

RESPHA

N'oubliez pas que je suis la servante d'Anne. A bientôt.

Tous sortent à gauche, excepté Joseph d'Arimathie et son fils.

JOSEPH D'ARIMATHIE, *il se dirige lentement à gauche, tenant son fils à la main*

Le prix du sang ! De qui donc parlaient-ils ?

L'ENFANT

Il a vendu son Maître !

JOSEPH D'ARIMATHIE

Que dis-tu, enfant ? Vendu son Maître ! C'est impossible.,... Cependant..... où est Jésus ? Comment l'avertir ? Il a quitté Béthanie et sans doute la demeure d'Irméel au mont des Oliviers[1]. Voyons si Nicodème ne connaît pas ce complot ?

Ils sortent.

---

1. Voir RÉVILLOUT, *Évangile apocryphe des douze Apôtres*, le fragment du supplément.

Théâtre.

VIe TABLEAU

Le Cénacle.

SCÈNE VIII

JÉSUS, PIERRE, ANDRÉ, JACQUES LE MAJEUR, JEAN, PHILIPPE, BARTHÉLEMY, THOMAS, MATHIEU, JACQUES LE MINEUR, JUDE ou THADDÉE, SIMON, JUDAS, MARIE-MADELEINE, MARTHE, MARIE-SALOMÉ.

Les saintes femmes sont revenues pour préparer la Cène eucharistique ; elles ont laissé les restes de la Pâque juive[1].
Jésus est à gauche avec Jacques le Majeur et Jean ; les Apôtres sont divisés sur la scène en deux autres groupes. Au centre, Pierre, André, Thomas, Jacques le Mineur, Jude et Simon. A droite, Philippe, Barthélemy, Mathieu, Judas.

PHILIPPE, *à son groupe*

Mais dans ce royaume d'Israël, qui d'entre nous sera le roi ?

JUDAS

J'ai hâte de le savoir, pour qu'il m'accorde sa confiance.

BARTHÉLEMY

Il ne saurait mieux la placer ; d'ailleurs nul ne reniera le choix du Maître.

Judas lui parle bas.

---

1. Voir *Édition annotée :* **La Cène**, p. 149-150. — Table, coupe plats, pain azyme, charoseth. — Divans, lits, p. 120 et 149. — VIe Tableau, *Décor*, p. 219. — *Mise en scène*, p. 229.

PIERRE, *à son groupe*

Je le disais à Jean tout à l'heure, ces jours ne se passeront pas sans voir la restauration du royaume.

THOMAS

Je voudrais partager ta certitude.

Marie-Madeleine suivie de Marthe et de Marie-Salomé viennent à Jésus.

MARIE-MADELEINE

Maître, selon vos ordres, le calice rempli de vin est préparé, ainsi que le pain azyme sur le plateau d'argent.

JÉSUS

Soyez bénies !

MARIE-MADELEINE

Que figure cette nouvelle Pâque ?

JÉSUS

La mort du Fils de l'homme et la vie du monde.

MARIE-MADELEINE

Encore des larmes !

JÉSUS

Laissez-moi avec les douze.

Marie-Madeleine et Marthe s'éloignent.

MARIE-SALOMÉ

Seigneur, permettez que je vous renouvelle ma demande. Vos Apôtres parlent du royaume ; faites que mes deux fils que voici, soient assis l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. Je suis mère, vous me comprenez, n'est-ce pas ?

Les Apôtres se sont groupés et écoutent.

ANDRÉ

Elle redemande la préséance de ses deux fils.

JÉSUS

Oui, le royaume est proche ; mais j'ai déjà répondu que seul, le Père peut en distribuer les places [1].

JACQUES LE MAJEUR

Nous vous avons promis de boire votre calice.

ANDRÉ

Tous, nous le boirons.

Les Apôtres se rapprochent.

PHILIPPE

De quel droit seraient-ils les premiers ? Il est temps de savoir lequel d'entre nous est le plus grand.

JÉSUS

Mon calice ! Je le boirai à Gethsémani, mais vous en ignorez le breuvage ; mon baptême, l'un de vous le prépare sans savoir quelle en sera l'eau rédemptrice. Si vous pressentiez ces choses, elles vous effraieraient.

PIERRE

Est-ce que nous n'y participerons pas ?

JÉSUS

Plus tard, quand vous n'aurez plus souci, comme les Pharisiens, d'occuper la première place.

PHILIPPE

Maître, vous parlez de nous quitter ; qui donc nous gouvernera, si nous n'avons pas de chef?

JÉSUS

Que de fois ne vous ai-je pas dit que le plus grand parmi vous est le plus petit et le plus humble [2].

---

1. S. MATHIEU, XX, 21-23.
2. S. MATHIEU, XX, 24-28.

JEAN

Expliquez-nous encore ces paroles.

JÉSUS

J'ai déjà trop parlé. Il est l'heure de vous donner l'exemple. (*Aux saintes femmes*) Apportez l'eau et les linges pour laver les pieds. (*Aux Apôtres*) Asseyez-vous.

PIERRE

Que veut-il faire?

JEAN

Marie va lui rendre ce pieux office.

Les saintes femmes apportent l'eau, le bassin et les linges

MARIE-MADELEINE

Quelle joie, Seigneur, de laver et de baiser encore vos pieds, au jour de la Pâque ! Je n'ai pas de parfum, mon cœur y suppléera.

JÉSUS

Le parfum de Béthanie n'est pas évaporé ; désormais les pieds du Christ ne seront plus lavés que par un sang divin. (*A Marie-Salomé*) Donne-moi ce linge. (*A Madeleine*) Tu verseras l'eau.

Après avoir ôté son manteau et s'être ceint du linge avec lequel il essuiera les pieds des Apôtres, Jésus commence à droite. Marthe tient le bassin, Madeleine verse l'eau, Marie-Salomé porte le manteau du Christ.

JÉSUS, *Il lave les pieds de Philippe, de Thomas, de Mathias et de Jean*

Si vous saviez comme ils sont beaux les pieds de l'Apôtre, de celui qui porte la bonne nouvelle, la nouvelle de la paix de Dieu[1] ! (*A Judas*) Mais les méchants se hâtent, leurs pieds courent à l'effusion du sang[2].

---

1. ISAÏE, LII, 7, et *Epître aux Romains*, X, 15.
2. *Psaume* XIII, 3, et *Epître aux Romains*, III, 15.

PIERRE, *à Judas qui semble distrait*

Judas, le Maître te parle.

JUDAS, *à Jésus*

Seigneur ?

JÉSUS

Ta pensée n'est pas ici, Judas. Te souvient-il du possédé de la montagne de la Transfiguration [1] ?

JUDAS

Nous n'avions pu le guérir.

JÉSUS

La main qui te lave les pieds est celle qui releva ce sourd-muet, dont la foule disait : «Il est mort».

Le Christ appuie tristement sa tête sur les pieds de Judas. Il se relève et va vers Pierre, qui est l'Apôtre suivant.

PIERRE

Quoi ! Vous, Seigneur, vous, dont j'ai vu la gloire, vous, le Fils de Dieu, vous me laveriez les pieds ?

JÉSUS

Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras plus tard.

PIERRE

Vous ne me laverez jamais les pieds.

JÉSUS

Pierre, apprends à obéir ; si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi.

PIERRE

Alors, Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.

JÉSUS

Laver les pieds suffit à celui qui est pur tout entier. Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous [2].

Jésus lave les pieds des six autres apôtres.

---

1. S. MARC, IX, 13.
2. S. JEAN, XIII, 2-11.

Le Père a mis toutes choses aux mains du Fils de l'homme. Et voilà que celui qui a la toute-puissance a choisi la faiblesse ; la Sagesse incréée se cache sous la folie ; l'infinie Sainteté se revêt des péchés du monde ; l'éternelle splendeur va paraître défigurée. Quand je ne serai plus avec vous, vous direz : C'est ainsi qu'il nous aimait !

Jésus remet le linge dont il était ceint, et reprend son manteau. Aux Saintes Femmes.

Votre tâche est accomplie.

Elles sortent. Tous se remettent à table.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins les Saintes Femmes

JÉSUS

Savez-vous ce que je vous ai fait ?

PIERRE

Ce sera notre confusion.

JÉSUS

Vous ne connaissez pas le mystère du Christ, la divine humilité. Vous avez oublié que si je remets les péchés, je suis descendu dans les eaux du Jourdain pour recevoir le baptême de Jean ; que si je multiplie les pains, j'ai voulu souffrir de la faim durant quarante jours ; que si je chasse le démon, j'ai voulu subir ses attaques au désert de la tentation ; que si je vous parle des secrets du ciel, j'ai voulu être doux et humble de cœur et que j'ai souvent à votre intention remercié mon Père d'avoir daigné garder pour les petits, pour les derniers de ce monde, la révélation des ineffables mystères de son éternité.

JEAN

Mais pourquoi vous être abaissé jusqu'à nos pieds ? N'êtes-vous pas le Maître ?

JÉSUS

Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites vrai, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez agir de même les uns envers les autres, car je vous ai donné un exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez, vous aussi. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les mettiez en pratique [1].

JEAN

Quand donc Seigneur, devrons-nous faire tout ce que vous avez fait ?

JÉSUS

Toujours. — Mais si, comme le Fils de l'homme, vous trouviez jamais autour de vous, parmi ceux que vous aurez le plus aimés, un traître qui vous vaille le martyre, alors, vous souvenant de ce que je viens de faire, vous tomberiez à ses pieds pour les couvrir humblement des baisers de la reconnaissance et du pardon. Ceux-là seuls qui feront de la sorte pourront dire au Père du Ciel : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

JEAN

Un traître ?

JÉSUS

N'ai-je pas dit à Pierre : Vous êtes purs, mais non pas tous. Je connais ceux que j'ai choisis ; mais il faut que l'Ecriture s'accomplisse : « Celui qui rompt le pain avec moi, me frappera du pied. »

JEAN

Maître, quel est le sens de ces paroles du Roi-Prophète ?

---

1. S. Jean, xiii, 13-18.

JÉSUS

Il vous sera donné bientôt de le comprendre. Dès maintenant, je vous l'annonce, avant que cette chose m'arrive, pour que vous croyiez en moi lorsque vous verrez ce que j'avais prédit.

PIERRE

Nous ne pouvons saisir cette prophétie ; mais nous sommes émus de voir votre trouble et votre tristesse.

JÉSUS

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira ![1] »

PIERRE, *vivement*

L'un de nous ?

JÉSUS

Oui, l'un des douze.

PIERRE

Serais-je capable d'une telle perfidie ?

JEAN

Ne vous aurais-je aimé que pour vous trahir ?

ANDRÉ

Aurais-je le premier quitté Jean, au bord du Jourdain, pour vous suivre, et vous abandonner aujourd'hui ?

JACQUES LE MAJEUR

Ne m'avez-vous pas promis que je boirai votre calice ?

THOMAS

Seigneur, n'ai-je pas voulu venir à Jérusalem pour mourir avec vous ?

JÉSUS

Voici la main du traître qui est avec moi à cette table.

---

1. S. Mathieu, xxvi, 23. — S. Marc, xiv, 18. — S. Jean, xiii, 21.

PHILIPPE

De qui veut-il parler ? Serait-ce moi, Seigneur ?

MATHIEU

Aurais-je cette lâcheté ?

BARTHÉLEMY

Mon âme est tout attristée !

JÉSUS

Quant au Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui [1].

JACQUES LE MAJEUR

Dure prophétie ! Suis-je le traître qu'elle désigne ?

JUDE

Ou moi ?

SIMON

Ou moi, Seigneur ?

JUDAS, *à part*

Ils ont tous parlé ; je ne puis me taire.

JÉSUS

Malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi. Il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né !

JUDAS

Est-ce moi, Maître ?

JÉSUS, *à demi-voix*

Tu l'as dit [2].

PIERRE, *à Jean*

Quel est celui dont il parle ?

JEAN, *à Jésus*

Seigneur, qui est-ce ?

---

1. S. MATHIEU, XXVI, 23, 24.
2. S. MATHIEU, XXVI, 24-26.

JÉSUS

Celui à qui je donnerai cette bouchée de pain.

Il trempe une bouchée dans le charoseth et la donne à Judas.

JEAN

Son visage se trouble.

JÉSUS

« Satan consomme son œuvre dans cette âme. (*A Judas qui se lève.*) Ce que tu fais, fais-le vite. [1] »

Judas sort.

SCÈNE X

LES MÊMES, moins JUDAS

BARTHÉLEMY

Où va Judas ?

JUDE

Le Maître lui aura dit d'acheter ce qu'il faut pour la fête.

JACQUES LE MAJEUR

Ou plutôt de faire l'aumône aux pauvres ; ne nous répète-t-il pas souvent le verset du Psalmiste : « Bienheureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent ! Dieu le délivrera au jour de malheur [2] ? »

JEAN, *à part*

Hélas ! Judas n'achète plus, il vend.

BARTHÉLEMY, *à Jésus*

Maître, pourquoi le départ si précipité de Judas ?

JÉSUS

Judas prépare la Pâque sanglante. Mais auparavant

---

1. S. JEAN, XIII, 25-27.
2. *Psaume*, XL, 2.

vous devez connaître la Pâque mystérieuse du Fils de l'homme.

JEAN

Seigneur, quelle est cette Pâque ?

JÉSUS

Plus tard, Jean, tu rediras au monde la parole que les foules n'ont pas comprise au lendemain de la multiplication des pains : « Je suis le pain de vie descendu du Ciel [1]. »

JEAN

La foule et les disciples eux-mêmes se sont éloignés.

PIERRE

Tous, nous avons tous suivi.

JÉSUS

Tous, excepté celui dont je disais : « L'un de vous est un démon[2]. »

PIERRE

Toujours le traître !

JÉSUS

Laissez un instant ces pensées assombries ; la plus grande des promesses va s'accomplir en vous.

PIERRE

Je l'ai dit, c'est le royaume !

JÉSUS

La Pâque nouvelle est la semence du règne de Dieu dans vos âmes.

ANDRÉ

Quel est l'agneau pascal ?

JÉSUS

Lorsque tu m'as suivi pour la première fois, est-ce que

1. S. Jean, VI, 33-51.
2. S. Jean, VI, 71.

Jean le Baptiste ne t'avait pas dit : « Voici l'Agneau de Dieu[1] ? »

ANDRÉ

Vous seriez l'Agneau de la Pâque nouvelle ?

JÉSUS

L'Agneau immolé, dont le sacrifice se perpétuera jusqu'à la fin du monde.

ANDRÉ

L'Agneau immolé ?

JÉSUS

Ce jour-là, André, tu es resté près de moi jusqu'au soir[2]. En récompense, au soir de ta vie, tu connaîtras la même immolation que ton Maître ; la croix, ceinte d'une auréole divine, recevra ton dernier baiser.

PIERRE

Seigneur, vous parlez en paraboles. N'aurons-nous pas toujours la Pâque de nos pères ?

JEAN

Non ; vos pères ont mangé l'Agneau pascal et la manne du désert, et ils sont morts[3].

PHILIPPE

La manne nouvelle, n'est-ce pas les cinq pains que vous avez multipliés ?

JÉSUS

Ni vous, ni les foules n'avez été rassasiés. Encore une fois : « Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi, n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura pas soif[4]. »

---

1. S. JEAN, I, 29.
2. S. JEAN, I, 39.
3. S. JEAN, VI, 59.
4. S. JEAN, VI, 35.

PIERRE

Vos paroles sont nourriture et breuvage.

JÉSUS

Ma parole va créer une nourriture et un breuvage célestes. Recueillez-vous, mes bien-aimés. C'est la Pâque, c'est mon Testament, mon amour, ma vie !

PIERRE

Vous restez avec nous !

JÉSUS

Jusqu'à la consommation des siècles.

PIERRE

C'est le triomphe !

JÉSUS

C'est le sacrifice du Fils de l'homme, c'est le salut du monde, c'est la réalité des choses, c'est l'espérance de la gloire éternelle, c'est Dieu, Dieu qui s'unit à vous, à vous pour toujours.

Jésus prend le pain, le rompt, rend grâce et dit :

Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui est donné pour vous.

Il leur offre le pain, les Apôtres se communient eux-mêmes.
Il prend le calice, le bénit, rend grâce et dit :

Buvez-en tous ; ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous.

Ils se passent la coupe et communient.
Chant de l'*O sacrum convivium* pendant la communion.

Faites ceci en mémoire de moi. C'est l'impérissable souvenir que je vous laisse. Je m'en vais ; non, vous me retrouverez toujours dans la Pâque nouvelle. Je vous le dis, désormais je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. En vérité, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le

boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père[1].

PIERRE

Vous parlez toujours du royaume.

JÉSUS

Le royaume est en vous[2] ; ayez-en l'intelligence et chantez avec David : « Le Seigneur, dans un amour qui enveloppe toute ma vie, m'a préparé une table mystérieuse ; le Seigneur m'a mis en main le calice des divines ivresses ; et, fortifié par cet aliment et par ce breuvage, je marche vers la maison de Dieu, que j'habiterai éternellement[3]. »

Le Seigneur, c'est moi, et parce que vous m'êtes demeurés fidèles dans l'épreuve, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé ; afin que dans ce royaume, qui est le mien, vous mangiez et vous buviez à ma table, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël[4].

PIERRE

Quand est-ce donc que nous verrons ces choses ?

JÉSUS

C'est le secret du Père qui est dans les cieux. En attendant, je vous enverrai l'Esprit de vérité, qui sera votre lumière, votre force, votre consolation. Il vous affermira dans la paix que je vous donne, non pas la paix du monde, qui ne dure pas, mais la paix de Dieu, que rien ne troublera jamais. Vous serez mes témoins, et vous me reviendrez triomphants au jour de la récompense[5].

Une dernière fois je vous bénis !

L'heure s'avance et le prince de ce monde approche.

---

1. S. Matthieu, xxvi, 26-30
2. S. Luc, xvii, 21.
3. *Psaume* xx, 33.
4. S. Luc, xxii, 28.
5. S. Jean, xiv, 17, 27.

Levez-vous, chantons les derniers psaumes de l'*Hallel*,
l'hymne suprême de l'action de grâces, et sortons d'ici.

Ils se lèvent.

TOUS

Alleluia ! Alleluia !

JÉSUS

Ce n'est pas nous, Jéhovah, ce n'est pas nous,
Mais c'est ton nom qu'il faut glorifier [1].

LES APOTRES

Pour ta bonté et ta fidélité.

JÉSUS

Pourquoi les nations disent-elles :
Où donc est leur Dieu ?

LES APOTRES

Notre Dieu est dans les cieux :
Tout ce qu'il veut, il le fait [2].

JÉSUS

Les liens de la mort m'enlacent,
Et les angoisses de l'enfer tombent sur moi.
Ah ! Jéhovah, sauve mon âme !

LES APOTRES

Ah ! Jéhovah, sauve mon âme ! [3]

JÉSUS

Que rendrai-je au Seigneur
Pour tous ses bienfaits ?

LES APOTRES

Je prendrai le calice du salut
Et j'invoquerai le nom de Jéhovah [4].

---

1. *Psaume* CXIII, 1.
2. *Psaume* CXIII, 3.
3. *Psaume* CXIV, 3, 4.
4. *Psaume* CXV, 12, 13.

TOUS

Alleluia !
Nations, louez Jéhovah.
Peuples, exaltez-le !
Son amour est puissant sur nous ;
Et la vérité de Jéhovah demeure éternelle [1].
Alleluia ! Alleluia ! [2]

SCÈNE XI

Les mêmes, MARIE-MADELEINE, MARIE-SALOMÉ MARTHE.

MARIE-MADELEINE

Maître, ne sortez pas.

JÉSUS

Pourquoi te troubler, Madeleine ? Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit par les prophètes [3].

MARIE-MADELEINE

Jeanne, de Chuza, vient de nous parler de trahison.

JÉSUS

Où est-elle, Jeanne ?

MARIE-MADELEINE

A la recherche de Joseph d'Arimathie, qui aurait découvert ce complot.

---

1. *Psaume* CXVI, 1, 2.
2. Si on ne donne pas *la Cène*, il faut terminer à la page 72 comme il suit :

BARTHÉLEMY, *à Jésus*

Maître, pourquoi le départ si précipité de Judas ?

JÉSUS

« Vous l'avez dit : après la Pâque mystérieuse que je vous ai donnée, Judas prépare la Pâque sanglante. L'heure s'avance et le prince de ce monde approche. Levez-vous, chantons les derniers psaumes de l'Hallel, l'hymne suprême de l'action de grâces, et, sortons d'ici. » (*Ils se lèvent.*)

Puis le chant de l'*Hallel*, page 77.

3. S. Luc, XXII, 22.

JÉSUS

N'ai-je pas dit du traître : « Il eût mieux valu qu'il ne fut jamais né ? »

MARTHE

Seigneur, venez à Béthanie, vous serez en sûreté.

JÉSUS

Ne sais-tu pas que les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel leurs nids, tandis que le Fils de l'homme n'aura pas même une pierre pour reposer sa tête ? [1]

PIERRE

De Béthanie, nous pourrons quitter la Judée.

JÉSUS

Veux-tu redevenir un démon tentateur, comme à la première prédiction de mes souffrances ? [2]

MARIE-MADELEINE, *se jetant à genoux*

Ah ! du moins, n'allez pas à Gethsémani.

JÉSUS

Gethsémani ! Lieu d'angoisse et de sang !

MARIE-MADELEINE

Maître, ayez pitié de ceux qui vous aiment !

JÉSUS

Laisse, Marie, laisse s'achever pour ceux que j'aime l'œuvre rédemptrice qui commence. Sache-le, c'est aux infinies douleurs du Fils de l'homme, que le monde pourra mesurer son amour infini, et c'est au travers des déchirures ensanglantées de sa chair que rayonnera sa divinité triomphante.

Courage, demeure dans la prière, et tu seras plus forte et plus consolée !

Il sort avec les Apôtres.

Rideau

1. S. Matthieu, VIII, 20. — S. Luc, IX, 58.
2. S. Matthieu, XVI, 23.

IV

LE BAISER DE JUDAS

Ambons

LE RÉCITANT

« Judas prit la cohorte, et une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les Grands-Prêtres, et les Scribes et les Anciens ; et il vint avec des lanternes, des flambeaux et des armes [1]. »

SCENE XII

Proscenium II

Rue de Jérusalem.

JUDAS, ANNE, ANANUS, HELKIAS, MALCHUS, DATHAN, ACHITOPHEL, RESPHA, BALIA, CYBORÉA, le Centurion, cohorte, serviteurs, gens sans aveu, bandits.

A la fin du récit, Ananus et Respha entrent à droite [2]. — Il fait nuit.

ANANUS

Ton maître est donc bien impatient ?

RESPHA

Depuis le jour où il fit lancer l'interdit contre ce Gali-

---

1. S. JEAN, XVIII, 3.

2. Cette scène des préparatifs de l'arrestation en réunit les principaux acteurs et marque les divers sentiments de haine, d'intérêt et d'avarice qui les font agir. Le rôle de Respha répond aux rôles de Haudroit, Cassandre et autres dans les mistères du moyen âge. La Passion est le drame de l'humanité, femmes et enfants doivent y prendre part, aussi bien parmi les ennemis que dans le petit groupe ami. — Voir *Edition annotée*, p. 145.

léen, il médite sa mort, et cette pensée l'absorbe si profondément qu'elle hante jusqu'à son sommeil ; que de fois je l'ai entendu s'écrier dans un rêve : « Caïphe, Caïphe, arrête-le donc, il triomphe.., nous sommes perdus ; » ou encore, dans ces jours de la Pâque ; « Pilate, c'est lui... condamne-le, ou tu n'es qu'un lâche... la croix ! la croix ! »

ANANUS

Il ne pouvait escompter la trahison d'un des disciples de cet homme.

RESPHA

Il me semble qu'il en avait le pressentiment ; tous ces jours, nous avons préparé ce qui pouvait servir à une arrestation. Je lui ai même délicatement ménagé une grande jouissance.

ANANUS

Laquelle ?

RESPHA

J'ai garni deux cordes de pointes de fer très acérées.

ANANUS

Tu en veux donc bien à ce Jésus ?

RESPHA, *plus bas*

Il m'a guérie.

ANANUS

Tu as la reconnaissance légère.

RESPHA

Si j'en donnais le moindre signe, Anne qui connaît ce miracle, me jetterait dans la rue, et ce serait la misère.

ANANUS

Alors ?

RESPHA

Pour enivrer mon maître de l'unique joie qu'il savoure, je change les supplices en tortures ; il choisit des cordes,

j'y mets des pointes de fer ; il parle de couronne, j'y ajoute des épines ; il veut la croix, je fais préparer des clous. Un cœur de femme a d'exquises inventions qui vous échappent, surtout quand ce cœur s'est donné l'âpre tâche de rendre au centuple le mal pour le bien.

ANANUS

Tu viendras avec nous ?

RESPHA

La victime de mon maître sera la mienne. Je ne la quitterai pas.

ANANUS

Ces femmes sont des démons.

ANNE, *il entre à gauche, Respha sort du même côté*

Où est Caïphe ?

ANANUS

Il est rentré dans son palais.

ANNE

Songerait-il à dormir dans cette nuit décisive ?

ANANUS

Je sais qu'il a fait demander à Pilate le Centurion et la cohorte romaine, et qu'il s'occupe de convoquer au plus tôt les membres du Sanhédrin.

ANNE

Quels sont ses envoyés près du Gouverneur ?

ANANUS

Judas, Helkias et Malchus.

ANNE

Tu me rassures. La garde du Temple est-elle prête ?

ANANUS

Dix lévites m'attendent.

ANNE

Doubles-en le nombre ; nous ne saurions être trop prudents contre un tel séducteur.

Judas, Helkias, Malchus et le Centurion entrent à droite.

LE CENTURION

Je cherchais précisément le Commandant de la Garde du Temple.

ANANUS

Êtes-vous des nôtres ?

LE CENTURION

Pilate n'a pas bien saisi le but de cette expédition nocturne. Toutefois pour ne pas désobliger le Grand-Prêtre, il me charge de vous suivre avec quelques soldats de ma cohorte, à condition d'assister, sans y prendre part, au coup de force que vous préméditez.

ANNE

Cela suffit. Tu remercieras le Gouverneur au nom du Grand Conseil. Cette première concession nous est d'un bon augure pour la sentence que nous solliciterons demain.

LE CENTURION

Où vous rejoindrai-je ?

ANANUS

Au Temple.

LE CENTURION

Je m'y rends de suite.

Il sort à droite.

ANNE

La simple présence du Centurion et de la cohorte rend Pilate responsable de cette affaire, mais la garde du Temple suffira-t-elle ?

JUDAS

Le Maître n'a près de lui que ses onze Apôtres, sans armes et sans bravoure.

ANNE

Peut-être ta disparition leur a-t-elle donné quelque éveil ? Puis il importe de parer au retour dans le quartier d'Ophel ; la foule le tient pour un prophète.

A ce moment entrent à droite Dathan, Balia et une troupe de bandits.

DATHAN

La rue d'Ophel est gardée par les marchands et les changeurs ; aucun soulèvement n'est à craindre.

ANNE

Croyez-moi, triplez vos forces et revenez sans tumulte, l'ombre et le silence sont les meilleurs complices de la trahison. Quels sont ces hommes ?

BALIA

Des malheureux qu'on allait transférer de la prison du Temple dans celle de la Tour Antonia [1] ; Caïphe leur a rendu la liberté.

ANNE

Tu es prévoyante, Balia ; pour arrêter un tel bandit, il faut des hommes décidés.

DORTUS

Quel est ce bandit ?

ANNE

Jésus de Nazareth !

---

1. Les Juifs, comme nous le voyons pour Jésus, devaient recourir à la puissance romaine, dont la cohorte occupait la forteresse Antonia, pour obtenir la peine de mort contre ceux que condamnait le Sanhédrin. Il n'est pas invraisemblable que les bandits, dont parle saint Jean, au Jardin des Oliviers, n'aient dû leur grâce qu'au service qu'ils rendaient ; de même qu'au prétoire Barabbas devra la vie à la condamnation du Christ.

DORTUS

Il n'est ni du mont Ebal, ni de la forêt de Jéricho ; c'est bien.

ANNE

N'ayez crainte, ce n'est pas un ami. Il défend le vol.

DORTUS

De quoi pourrions-nous vivre ? Ce qu'on appelle le vol, c'est le salaire qu'on nous refuse.

ANNE

Il n'en sera pas de même entre nous ; Helkias va vous payer sur l'heure. *(A Helkias)* Donne un sicle à chacun de ces hommes.

HELKIAS

Je n'ai pas encore relevé les aumônes du parvis des femmes.

ANNE

Voici ma bourse.

Helkias la prend et paie à chacun son salaire.

DORTUS

Un sicle, c'est un bon début !

JUDAS, *à Helkias qui a fini de payer les bandits*

Oublieras-tu le chef qui va les conduire ?

HELKIAS

Ne t'ai-je pas déjà payé ?

ANNE

Tu sais ma promesse, Judas, mais d'avance te donner davantage serait dangereux. Qui sait, si ce n'est pas nous que tu trahirais ?

JUDAS

Comment ?

ANNE

L'hypocrite double toujours le traître.

Respha, Cyboréa et quelques serviteurs entrent à gauche, avec des cordes, des bâtons, des épées, des torches, des lanternes ; Architophel les suit.

RESPHA

Que chacun de vous s'équipe.

Elle donne à Malchus une des cordes avec des pointes de fer.

(*A Anne*) Je confie l'un de vos jouets à Malchus et je garde l'autre. (*A Malchus*) Tu serreras fort, j'espère.

MALCHUS

Jusqu'au sang.

RESPHA

J'en jouis déjà.

ANNE, *à Dortus*

Que choisis-tu ?

DORTUS

Faut-il tuer cet homme ?

ANNE

C'est le secret de notre vengeance. Amène-le d'abord.

DORTUS

Donne-moi un bâton ; c'est assez pour si peu de chose.

JUDAS, *inquiet*

Est-ce que vous voudriez sa mort ?

CYBORÉA

Est-ce que cela te regarde ?

ANNE

Le Sanhédrin veut la Loi de Moïse et la gloire de Jéhovah.

RESPHA

Vas-tu donc reculer, Judas ? — Tu marcheras le premier, et si tu ne livres pas ton maître, tu es mort.

CYBORÉA

Et ce n'est pas moi qui porterai le deuil d'un lâche.

ANNE

Tu n'hésiteras pas, je pense, devant la fortune. Est-il temps de partir ?

JUDAS

Oui ; rendons-nous au Temple chercher la garde et la cohorte ; nous prendrons ensuite le sentier rapide du Moriah qui descend au Cédron ; puis, sur les dernières pentes du mont des Oliviers, nous pénétrerons dans le domaine de Gethsémani.

ANANUS

Est-ce là que, selon ta promesse, tu livreras Jésus par un baiser ?

JUDAS

Celui que j'embrasserai en disant : « Salut ! Maître » ; ce sera lui. Alors saisissez-le avec précaution.

DORTUS

C'est notre affaire.

ANNE

Partez, et ramenez-moi d'abord votre prisonnier.

ANANUS

C'est justice. N'es-tu pas la force et le conseil du Sanhédrin ?

RESPHA

Soyez tranquille, Maître, je serai là.

Ils sortent tous à droite, excepté Anne et Achitophel.

ANNE

Il est bon de tout prévoir avec les Romains. — Je vou-

drais pour ce malfaiteur insigne une croix plus élevée et d'un bois plus lourd que les autres.

ACHITOPHEL

Je puis te servir à merveille avec la pièce de bois de la piscine des miracles.

ANNE

L'arbre coupé par Salomon pour entrer dans la construction du Temple ?

ACHITOPHEL

Parfaitement. Et si l'on prêtait créance aux vieilles histoires, la graine, qui en fut donnée par l'archange Michel au patriarche Seth, viendrait de l'arbre de la science du bien et du mal au Paradis terrestre, ou peut-être de l'arbre de vie[1].

ANNE

Il faut croire aux symboles qui nous apportent d'heureux présages. Je préfère l'arbre maudit qui fit entrer, de par Jéhovah, la mort en ce monde ; son rejeton sera béni du Ciel pour causer la mort de celui qui ose se dire le Fils de Dieu.

ACHITOPHEL

Mais, il n'est pas même arrêté.

ANNE

Dis-moi, toi qui descends du confident d'Absalom, Judas te semble-t-il de la race des traîtres?

---

1. Voir *Édition annotée*, p. 186, la légende de la Croix ; les trois graines de la science du bien et du mal données à Seth par l'archange saint Michel. — Dans le livre apocryphe de « *La Pénitence et le combat d'Adam* » ce serait Ève qui aurait emporté du paradis terrestre un rameau qu'elle planta et qui devint un grand arbre sous lequel fut tué Abel. Plus tard, il aurait été employé à la construction du Saint des Saints dans le Temple de Salomon. Enfin il aurait fourni le bois de la vraie croix. — Voir MIGNE, *Apocryphes*, t. I, col. 295.

ACHITOPHEL

C'est une âme vénale, et l'amour de l'or est le grand mobile des trahisons. Mais le Sanhédrin? Nicodème? Joseph d'Arimathie? Gamaliel?

ANNE

Nous étoufferons leurs voix comme la conscience du peuple.

ACHITOPHEL

Et Pilate?

ANNE

C'est un lâche, nous lui ferons peur.

ACHITOPHEL

La justice est faite de lenteurs.

ANNE

La justice n'a rien à démêler avec cet homme; il est hors la loi.

ACHITOPHEL

Vous le condamnerez sans jugement?

ANNE

Une sentence, une croix, quatre bourreaux, et tout sera dit.

ACHITOPHEL

Quel jour?

ANNE

Demain. — Hâte-toi, tu es en retard.

ACHITOPHEL

Il y a parfois bien du chemin du désir à la réalité.

ANNE

Il n'y en a pas de la haine à la vengeance.

ACHITOPHEL

J'accomplirai tes ordres.

ANNE

Taille grandement l'arbre de mort.

ACHITOPHEL

Pourvu que ce ne soit pas l'arbre de vie!

Ils sortent.

VII^e^ TABLEAU

Chemin du Cénacle à Gethsémani.

SCÈNE XIII

JÉSUS, les onze Apôtres, l'Ange de l'agonie, Judas et sa troupe [1].

JACQUES LE MAJEUR

Quelle nuit froide !

JÉSUS

Nuit dans l'âme du traître, et froid dans vos cœurs.

JEAN

Qui nous éclairera ?

JÉSUS

La grâce !

PIERRE

Maître, mon cœur ne s'est pas refroidi. Je suis prêt à aller avec vous, et en prison et à la mort.

JÉSUS

Tous, vous serez scandalisés cette nuit à mon sujet ; car il est écrit : « Je frapperai le pasteur, et les brebis du

---

1. Voir *Edition annotée. Note* X, p. 150-151. — VII^e^ tableau, *Décor*, p. 220. — *Mise en scène*, p. 230.

troupeau seront dispersées. » Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

PIERRE

Quand même tous seraient scandalisés : moi, je ne me scandaliserai jamais [1].

JÉSUS

Pierre, en vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

PIERRE

Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point [2].

TOUS

Jamais, nous ne vous renierons.

JÉSUS

Votre attachement m'est doux, alors que semblent s'écrouler toutes vos espérances. Mais votre cœur n'a pas encore l'énergie du martyre.

Marche jusqu'à la vigne. — Les Apôtres suivent le Sauveur, en groupes très rapprochés. Pierre le premier, seul, très attristé de la prophétie du reniement.

PHILIPPE, *à son groupe*

C'est la déchéance de Pierre. Qui donc maintenant sera le premier parmi nous ?

JACQUES LE MAJEUR

N'est-ce pas le disciple bien-aimé, qui doit le remplacer ?

THOMAS, *au second groupe*

André n'est-il pas désigné pour devenir le chef des Apôtres ?

Jésus et les Apôtres suspendent leur marche.

JÉSUS

Eh ! quoi ; vous avez oublié déjà le grand exemple que

---

1. S. MATTHIEU, XXVI, 31-33.
2. S. MATTHIEU, XXVI, 34, 35.

je vous ai donné ! Si je vous ai lavé les pieds, c'était pour vous apprendre que, parmi vous, le Maître est le serviteur de tous, et que le premier doit s'estimer le dernier.

JACQUES LE MAJEUR

Quel est le premier ?

JÉSUS

Voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. (*A Pierre*) Simon, j'ai prié pour que ta foi ne défaille point ; à ton tour, affermis tes frères [1].

ANDRÉ

Alors, c'est toujours Pierre notre chef ?

JÉSUS, *Il leur montre la vigne*

Voyez cette vigne. Tous les sarments émondés seront jetés au feu ; tandis que les branches se parent de pampres et porteront des fruits. Je suis le cep, et vous êtes les branches ; mais celui qui se sépare de moi est mort, et sera jeté au feu de l'enfer. Croyez en mon Père qui cultive la vigne de vos âmes ; et croyez en moi, car je suis la Voie, la Vérité et la Vie [2].

Mes petits enfants, je ne suis plus pour de longs jours avec vous. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus [3].

Jésus et les Apôtres reprennent leur marche jusqu'au Cédron.

PIERRE

Encore un peu de temps ?

JEAN

Que veut-il dire ?

JACQUES LE MAJEUR

Nous ne savons de quoi il parle.

---

1. S. Luc, xxii, 31.
2. S. Jean, xv, 5-8.
3. S. Jean, xvi, 16.

THOMAS

Où va-t-il ? Quel est le chemin qu'il veut suivre ?

ANDRÉ

Interrogeons-le.

Nouvel arrêt du cortège.

JÉSUS

Vous vous demandez ce que signifient ces paroles : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus. » Ne vous ai-je pas dit que l'heure approche et que le prince de ce monde est déjà là ?

Cependant, que votre cœur ne se trouble pas ; celui qui m'aime garde mes commandements, et je l'aimerai, ainsi que mon Père, et je me manifesterai à lui[1].

JUDE

Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous qui vous aimons, et non pas au monde ?

JÉSUS

Vous rêvez toujours un Messie triomphateur, qui domine le monde et vous en distribue les royaumes. Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira. Mais ayez confiance : ce monde-là, je l'ai vaincu. Demeurez seulement en moi, et gardez le précepte de la loi nouvelle : « Aimez-vous les uns les autres », c'est le signe auquel on vous reconnaîtra pour mes disciples.

PIERRE

Nous serons vainqueurs avec vous !

JÉSUS

Vainqueurs avec la croix que vous porterez sur tous les chemins du monde.

Jésus est au bord du Cédron, sur le devant de la scène ; ses disciples forment un cercle à droite et à gauche ; il lève les yeux au ciel et prononce sa prière sacerdotale :

1. S. JEAN, XVI, 17-20.

Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie en donnant à vos élus la vie éternelle. C'est pour eux que je prie, parce qu'ils sont avec vous. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

Père, Père, je vous supplie que cette loi d'immense amour, qui embrasse tous les hommes et remonte jusqu'à vous, fasse germer sur terre la sainte liberté des enfants de Dieu ; afin que tous ceux qui auront la foi ne forment qu'un seul cœur et qu'une seule âme ; et qu'en vous, ô mon Père, qui les avez créés, en moi, qui vais les racheter, et dans l'Esprit Consolateur, qui les sanctifiera, ils arrivent à la suprême consommation de la grâce et de la gloire, jusqu'aux radieuses visions et aux inépuisables béatitudes de votre divine éternité [1] !

Jésus entre dans le jardin de Gethsémani. S'adressant aux Apôtres.

JÉSUS

Demeurez ici, veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation.

Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean.

Vous, les témoins de ma gloire, veillez avec moi, car mon âme est triste jusqu'à la mort [2] !

Il s'éloigne un peu, — se met en prière, à genoux. — On peut voir au loin Judas et sa troupe qui descendent avec des lanternes.

JÉSUS

Père, ayez pitié de moi ! J'ai dit à mes ennemis : « Qui de vous me convaincra de péché ? » et voilà qu'ils me mettent au rang des malfaiteurs. Le péché du monde, hideux amas de crimes, de blasphèmes, de parjures, de forfaits, de trahisons, insondable abîme de corruption, de fange et de sang, le péché du monde m'écrase de tout son poids ; ah ! sauvez, sauvez mon âme !

---

1. S. Jean, xvii, 1-13.
2. S. Matthieu, xxvi, 38. — S. Marc, xiv, 34.

Il se prosterne à terre. Puis se redressant, mais toujours agenouillé, les mains suppliantes tendues vers le Ciel :

Père, vous qui pouvez tout, faites, faites que ce calice passe ! *(Un instant après)* Mais non, que votre volonté soit faite, et non pas la mienne ![1]

Il se relève et vient vers les trois Apôtres qu'il trouve endormis.

JÉSUS

Pierre, tu dors ?

PIERRE, *se réveillant*

Maître !

JÉSUS

Où sont tes promesses ? Tu n'a pas même pu veiller une heure avec moi !

JEAN

Une immense tristesse nous accable.

JÉSUS

C'est l'épreuve qui commence. Veillez et priez, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

Il retourne à la grotte et s'agenouille sur le rocher.

JÉSUS

Des fouets, des épines, des clous, une croix !... Vision d'horreur !... Toutes les souffrances de l'humanité, tous ses épuisements, toutes ses angoisses, tous ses sanglots déchirent mon cœur, c'est l'agonie ! Mon sang coule, c'est la mort !... c'est le châtiment ! Celui qui porte le péché du monde va devenir l'homme de douleurs... Père, Père, puisque vous le pouvez, éloignez de moi ce calice !

Il se prosterne un instant, puis se redresse en disant :

Faites, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez !

Il revient vers les trois Apôtres endormis.

---

1. *Agonie*, S. MATHIEU, XXVI, 36-46. — S. MARC, XIV, 32-42. — S. LUC, XXII, 40-46. — Voir *Édition annotée* : **Gethsémani**, p. 151-152.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS. Rf

JÉSUS

Ils dorment encore ! Leurs espérances terrestres sont évanouies et leurs yeux sont fermés à la vraie lumière. Ils ne comprennent pas le mystère de la Croix ; ils sauront plus tard que je meurs pour eux !

Il retourne à la grotte et s'agenouille.

JÉSUS

Ils dorment !.. mais Judas veille... Oh ! la trahison !... l'apostasie !... l'indifférence !... la négation !... l'ingratitude !... Père, pourquoi ces tortures ? pourquoi la mort ? Les âmes rachetées méprisent mon sang divin et Satan qui les emporte se rit du Christ en croix... Pour être le Fils de l'homme, ne suis-je plus le Fils de Dieu ? Serais-je alors l'éternel vaincu ? Père, si vous n'avez plus pitié de moi, ayez pitié des pécheurs ; je prie, j'agonise, je meurs pour tous, grâce, grâce, et que les âmes soient sauvées !

L'ange apparaît, tenant une coupe dans les mains.

JÉSUS, *fortifié par l'ange*

Père, que votre volonté se fasse et non la mienne !

L'ange disparaît, Jésus revient vers les trois Apôtres endormis.

JÉSUS

Dormez maintenant et reposez-vous.

PIERRE

Maître ! nous veillerons et nous prierons avec vous.

JÉSUS

C'est assez : l'heure est venue. Voici que le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

PIERRE

Nous vous défendrons.

JÉSUS

Levez-vous, allons ; celui qui doit me trahir approche.

Les autres Apôtres les ont rejoints. — Judas et sa troupe paraissent au même moment.

JUDAS

Maître, je vous salue !

JÉSUS

Pauvre ami, pourquoi es-tu venu ? *(Judas embrasse Jésus)* Judas ! tu trahis le Fils de l'homme par un baiser[1] !

La toile tombe de suite pendant le baiser de Judas.

---

1. S. MATHIEU, XXVI, 45-50. — Voir la tristesse de Jésus durant l'agonie dans l'*Evangile des douze apôtres*, 11e fragment, RÉVILLOUT.

DEUXIÈME PARTIE

LA SENTENCE

I

L'ENFER

Ambon

LE RÉCITANT ET LE CORYPHÉE

LE RÉCITANT

« Après avoir achevé toutes ses tentations, le diable s'éloigna de Jésus pour un peu de temps [1]. Or, au Jardin des Oliviers, Jésus leur dit:

LE CORYPHÉE

« C'est ici votre heure, l'heure de la puissance des ténèbres [2].

« Car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur moi ; mais il vient, afin que le monde connaisse que

1. S. Luc, IV, 13.
2. S. Luc, XXII, 53.

j'aime le Père et que je fais ce que le Père m'a ordonné.

« Mais c'est maintenant le jugement du monde, c'est maintenant que le Prince de ce monde va être jeté dehors[1]. »

LE CORYPHÉE OU LE CHŒUR

Enfer, chaos infranchissable,
Mer de soufre et volcan de feu,
Abîme éternel, insondable,
Plein de la colère de Dieu ;

Où les damnés, ivres de haine,
Dévorés par un ver rongeur,
Souffrent surtout la lourde peine,
D'être sans amour et sans cœur ;

Où les démons, jadis des anges,
Dans l'amertume de leur fiel,
Vomissent en clameurs étranges,
Des blasphèmes contre le ciel ;

Qui ne connais, ni l'espérance,
Ni le pardon, ni la pitié,
Ni le sourire d'innocence,
Ni la douce et sainte amitié ;

Antre de la sombre misère,
Où Jésus-Christ fut condamné
A mourir en croix au Calvaire,
Sois maudit pour l'Eternité !

---

1. S. JEAN, XIV, 30; XII, 31.

3. Voir *Edition annotée* : *Note XI*, **L'Enfer**, 156-162. Rien n'est plus théologique que la condamnation de Jésus par Satan, et que la défaite de celui-ci au Calvaire et à la descente du Christ aux enfers. — Les vers qui suivent peuvent être récités par le Coryphée ou chantés par le chœur.

Théâtre

VIIIe TABLEAU

L'Enfer

SCÈNE I

SATAN, BÉELZÉBUB, ASMODÉE, ABADON, AZAZEL, MOLOCH, ASTARTÉ, BÉLIAL, TANIT, LE PÉCHÉ, LA MORT, les neufs chœurs des anges déchus[1].

BÉELZÉBUB, *rentrant de mission*

Le baiser du traître est donné.

SATAN

Victoire !

TOUS

Victoire ! Victoire !

SATAN

Maudit soit éternellement ce Jésus, qui se dit le Christ !

BÉELZÉBUB

Maudit soit celui qui vient éclairer le monde de lumière et de vérité !

ASMODÉE

Maudit celui qui apporte aux hommes des paroles de pardon !

ABADON

Maudit celui qui apaise la tempête sur la mer, et dans les âmes !

---

1. Voir *Edition annotée*. VIIIe tableau : *Décor*, p. 220. — *Mise en scène* p. 231. — **Satan**, p. 156-162, ainsi que les autres démons.

AZAZEL

Maudit celui qui a jeté au cœur de l'homme la douce pitié ?

MOLOCH

Maudit celui qui a semé l'espoir, là où il n'y avait plus que des désespérances !

ASTARTÉ

Maudit celui qui a fait germer le bonheur jusque dans les larmes !

BÉLIAL

Maudit celui qui veut vaincre la haine par l'amour !

TANIT

Maudit celui qui nourrit les foules, qui ressuscite les morts, et qui ouvre le ciel !

SATAN

Maudit soit celui qui se prétend le Fils de Dieu ! L'heure est solennelle. Notre suprême honte serait de nous courber dans l'adoration aux pieds d'un homme, fût-il un Dieu incarné. — Légions d'enfer, levez-vous. Faites, s'il le faut, une œuvre déïcide, et que demain nous tenions dans l'ignominie, les tortures et la mort, le pire de nos ennemis.

BÉELZÉBUB

A toi de nous commander.

SATAN

Attise le feu de la haine au cœur de Caïphe ; il n'est pas besoin d'accusations, ni de preuves ; que le zèle de la Loi, le nom de Moïse, et son orgueil blessé lui fassent condamner sans témoins ce Fils de Dieu, qui n'est qu'un faux Messie.

ASMODÉE

Que m'ordonnes-tu ?

SATAN

Disperse ses Apôtres ; et, de leur chef, fais un second traître.

ABADON

Quelle sera ma mission ?

SATAN

Persuade à Hérode, le voluptueux, que celui qu'on nomme le Saint, n'est qu'un insensé.

AZAZEL

Quel est mon rôle ?

SATAN

Il est capital. Etouffe de tes mains osseuses la conscience de Pilate. Enveloppe-le de la peur comme d'une tunique sans couture ; si tu le vois faiblir, fais passer devant lui la grande ombre de César, pour mieux l'épouvanter.

LES LÉGIONS INFERNALES

Satan, où nous disperses-tu ?

SATAN

Tous à Jérusalem.

ANGES ET ARCHANGES

Nous sommes tes Anges et tes Archanges.

SATAN

Anges et Archanges, vengez votre chute. Faites préparer les fouets, les clous, les marteaux et la lance, et que les hommes taillent une croix, digne d'un Fils de Dieu !

PRINCIPAUTÉS, PUISSANCES ET DOMINATIONS

Nous sommes tes Principautés, tes Puissances et tes Dominations.

SATAN

Principautés, Puissances et Dominations, rappelez-vous votre ancienne souveraineté, et courbez sous votre joug

de fer les Docteurs, les Prêtres et les Anciens du Grand Conseil.

VERTUS

Nous sommes le chœur des Vertus.

SATAN

Vertus, si injustement humiliées, triplez la force des bourreaux et l'acuité des tortures.

THRONES

Nous sommes le chœur des Thrônes.

SATAN

Thrônes, si dédaigneusement renversés, prenez des épines pour couronne, un roseau pour sceptre, un lambeau de pourpre comme manteau, et faites un roi de parade de ce roi des Juifs.

CHÉRUBINS ET SÉRAPHINS

Nous sommes les Chérubins et les Séraphins.

SATAN

Chérubins et Séraphins, vous dont l'orgueil monte sans cesse, vous dont l'amour s'est changé dans une haine infinie, aveuglez ce peuple, enivrez-le de délire et de rage, et que jamais la terre n'ait vu tant d'acharnement, de folie et de cruauté.

TOUS

Haine éternelle au Christ !

LE PÉCHÉ

Père, me voici ; que faut-il faire ?

SATAN

Ce que tu feras, ô mon Fils ? Mais c'est toi le grand ouvrier de cette heure. N'as-tu pas entendu son défi : « Qui de vous me convaincra de péché[1] », et le laisseras-tu quit-

1. S. JEAN, VIII, 46.

ter le monde sans l'avoir mordu au cœur? N'as-tu donc plus assez de voluptés infâmes pour souiller sa pensée virginale ? Ne peux-tu jeter cette âme lumineuse dans les tremblants abîmes des ténèbres et du doute ?

A toi de fermer ses lèvres à l'ineffable pitié, aux divins pardons, aux immortelles espérances, aux béatitudes sans déclin; à toi de faire retentir à son oreille l'inique sentence des Pharisiens, la perfide lâcheté de Pilate, les sinistres clameurs du peuple; à toi, dans une indicible torture, de mettre devant ses yeux la trahison de ses Apôtres, les larmes stériles de sa Mère, l'écroulement de sa vie, de ses rêves, de ses efforts, de ses miracles et de ses prophéties; à toi de faire passer, comme dans une procession lugubre, le mépris, l'épouvante, le dégoût et l'angoisse; à toi enfin d'inonder à flots si pressés, cet esprit, cette conscience, ce cœur, cette âme, cette humanité tout entière, qu'entraîné et perdu dans les irrésistibles torrents de la corruption, du désespoir et de la haine, rejeté du ciel et vomi de la terre, sous ta hideuse étreinte, ce Jésus de Nazareth meure en damné.

BÉELZÉBUB

Que ferai-je de Judas ?

SATAN

Pends-le. Quant à son âme, tu la noieras ici dans le lac de la trahison.

LA MORT

Et moi ?

SATAN

O Mort, ma fille bien-aimée ! Tu es aujourd'hui puissamment belle. Je te vois debout, au pied du gibet, calme, patiente, sûre de ta victime, souriant à son agonie. Au dernier souffle, tu saisiras son âme, tu l'enchaîneras dans tes doigts décharnés, et tu la jetteras dans le lac du traître pour que le premier baiser de son infernal avènement soit

encore le baiser de Judas. Puis tu nous serviras le sang du Christ dans les crânes des prophètes, et, pris du délire d'une superbe ivresse, nous chanterons l'hymne de ton triomphe. Ah ! grâce à toi, le Christ ne sera plus ; son âme ne sortira jamais de cet étang de soufre et de plomb ; nous jetterons la poussière de son corps à tous les ouragans ; et si jamais il y avait de la divinité dans ce corps et dans cette âme, nous crierions victorieusement à la terre et au ciel, aux hommes et aux anges de là-haut : Dieu est mort !

TOUS

Haine au Christ ! Haine à Dieu !

SATAN

Je suis le père du mensonge !

TOUS

A toi, tout honneur !

SATAN

Je suis le roi des enfers !

TOUS

A toi, toute puissance !

SATAN

Je suis le prince de ce monde !

TOUS

A toi, toute gloire !

SATAN

Je suis le vainqueur de Dieu !

TOUS

A toi, toute divinité dans les siècles des siècles !

SATAN

Courage ! Courage ! Demain nous aurons le Ciel !

TOUS

Haine au Christ ! Haine à Dieu !

Rideau.

II

LE SANHÉDRIN

Ambons.

Le RÉCITANT, le CORYPHÉE, les CHŒURS

LE RÉCITANT

« Après le baiser de Judas, Jésus sachant tout ce qui devait arriver, s'avança au-devant d'eux, et leur dit :

LE CORYPHÉE

« Qui cherchez-vous ?

LE RÉCITANT

« Ils répondirent :

LE CHŒUR

« Jésus de Nazareth.

LE RÉCITANT

« Jésus leur dit :

LE CORYPHÉE

« C'est moi.

LE RÉCITANT

« A ces paroles, ils reculèrent épouvantés, et tombèrent la face contre terre. — Et Jésus leur dit de nouveau :

LE CORYPHÉE

« Qui cherchez-vous ?

LE RÉCITANT

« Et ils dirent :

LE CHŒUR

« Jésus de Nazareth.

LE RÉCITANT

« Jésus reprit :

LE CORYPHÉE

« Je vous l'ai dit : C'est moi. Mais laissez aller ceux-ci[1]. »

Proscenium II[2].

Rue de Jérusalem.

SCÈNE II

NICODÈME, NATHANAEL, puis VÉRONIQUE, JEAN et PIERRE

NICODÈME, *à Nathanaël qui revient du Temple*

As-tu recueilli quelque nouvelle ?

NATHANAEL

Oui, j'ai pu joindre Helkias.

---

1. S. JEAN, XVIII, 4-8.

2. Si l'on veut faire quelques coupures, cette scène peut être supprimée, puisqu'elle redit l'arrestation de Jésus. Son intérêt est d'accuser le caractère de Nicodème et celui de Véronique, et d'opposer la présomption de Pierre à son triple reniement.

NICODÈME

Que s'est-il passé après notre sortie ?

NATHANAEL

Ananie et Azarias, envoyés à Béthanie, pour mettre à mort Lazare, le ressuscité, sont revenus avec un Apôtre qui a vendu le Christ pour trente deniers.

NICODÈME

Un Apôtre ?

NATHANAEL

Oui, l'un des douze.

NICODÈME

Quel est le traître ?

NATHANAEL

Judas.

NICODÈME

Judas ! Celui qui avait la confiance du Maître !

NATHANAEL

Helkias m'a dit encore qu'Ananus était parti pour arrêter Jésus et l'amener au Grand-Prêtre, chez qui va se réunir le Sanhédrin.

NICODÈME

Je viens d'en recevoir avis.

NATHANAEL

Irez-vous ?

NICODÈME

Non. — Ma présence exaspérerait le Conseil. Joseph d'Arimathie me remplacera, et j'ai pu confier aussi notre cause à Gamaliel, le seul parmi eux qui ait l'âme grande et fière. — Voici Jean et Véronique.

VÉRONIQUE *à Jean*

J'ai reconduit la mère de Jésus dans sa demeure, elle m'envoie te dire qu'elle t'attend.

JEAN

Que lui dirais-je ?

NICODÈME

Jean, où vas-tu ?

JEAN

Chez Caïphe où ils ont dû conduire mon maître.

NICODÈME

Du moins tu es fidèle !

JEAN

Fidèle ? Hélas ! lorsque Pierre eut coupé l'oreille de Malchus, et que Jésus lui dit, en guérissant ce serviteur : « Remets ton épée dans le fourreau ; ne boirai-je pas le calice que mon Père m'envoie[1] ? » nous l'avons tous abandonné, et nous nous sommes enfuis comme des lâches pris de peur.

VÉRONIQUE

Tous ! même toi ?

JEAN

Un seul est resté.

VÉRONIQUE

Qui donc ?

JEAN

Judas !

NICODÈME, NATHANAEL, VÉRONIQUE

Le traître !

VÉRONIQUE

Comment l'a-t-il trahi ?

JEAN

Par un baiser.

NATHANAEL

Et il n'est pas tombé mort ?

---

1. S. Jean, xviii, 11.

JEAN

Non. La troupe qui le suivait, cohorte, gardes, gens du peuple, avec des lanternes, des flambeaux, des épées et des bâtons, fut terrifiée quand le Maître leur dit : « Je suis Jésus de Nazareth .» Tous tombèrent la face contre terre[1] ; mais Judas, dont la lèvre avait peine à se détacher de son infâme baiser, Judas fixait le Christ. J'ai cru voir Satan qui dominait Dieu.

NICODÈME

Et ensuite ?

JEAN

Ensuite ils prirent Jésus, ils le garottèrent et l'emmenèrent comme un voleur. J'étais à quelques pas ; Malchus me poursuivit, et je dus lui laisser mon manteau pour prendre la fuite[2]. J'ai retrouvé Pierre, et nous devons nous rejoindre ici pour que je le fasse entrer chez le Grand-Prêtre.

NICODÈME

Il y a trois ans, je fus lâche, moi aussi, et je profitai des ténèbres de la nuit pour me rendre près du Maître[3]. Il me dit des choses du Ciel que je ne comprenais pas, puis il ajouta : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est l'heure où l'on verra que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique[3]. » Qui sait si cette heure n'a pas sonné, et si Jérusalem ne verra pas se dresser une croix, comme celle du serpent d'airain au désert de l'Idumée ?

JEAN

Pierre arrive, nous allons chez Caïphe.

---

1. S. Jean, xviii, 3, 6.
2. S. Marc, xiv, 51, 52.
3. S. Jean, iii, 2, 14-18.

PIERRE

Sont-ils déjà de retour ?

JEAN

Sans doute.

PIERRE

Oui, si les forces du Maître ne l'ont pas trahi. J'ai revu le Jardin des Oliviers ; la terre était toute rouge de son sang.

VÉRONIQUE

O mon Jésus !

PIERRE

Ah ! Je ne remettrai plus mon épée dans le fourreau que je n'aie délivré mon Maître.

NICODÈME

Prends garde, Pierre, de te heurter aux desseins de Dieu.

PIERRE

Les desseins de Dieu sont la manifestation de la gloire que j'ai vue au Thabor dans toute sa magnificence.

NICODÈME

Dieu a d'autres pensées que les hommes, et s'il lui plaît de s'abaisser...

PIERRE

Ce ne serait plus le Christ, le Fils du Dieu vivant !

VÉRONIQUE

Quoi ! ce ne serait plus le Christ, le Fils du Dieu vivant? Qu'importe la trahison, qu'importe la sentence, qu'importe la mort, ce sera toujours ce Jésus qui m'a guérie, qui m'a illuminée, que j'ai suivi à la trace de ses miracles; celui en qui je crois, celui que j'adore, celui que j'aime ; et si les hommes l'abandonnent, les femmes seront là ; j'essuierai de mon voile et ses larmes et son

sang ; et ses traits, fussent-ils défigurés, garderont toujours dans mon âme leur divine splendeur !

JEAN

Merci, Véronique, tu nous rappelles notre devoir.

NICODÈME, *qui regarde à gauche*

Anne traverse la cour pour se rendre chez Caïphe ; retirons-nous.

Ils sortent, sauf Pierre et Jean.

SCÈNE III

PIERRE, JEAN, ANNE; puis RESPHA,
JÉSUS et toute la troupe de GETHSÉMANI, moins JUDAS.—
Enfin ONKÉLOS, DORAS et BALIA.

JEAN, *à Pierre*

Reste ici dans l'ombre, tandis que je chercherai l'occasion de te faire entrer chez le Grand-Prêtre.

Tous les deux disparaissent dans l'angle de droite.

ANNE, *qui entre à gauche*

Rien chez Caïphe. Au reste, Ananus m'a promis de m'amener ce malfaiteur. N'aurais-je si laborieusement conçu qu'un projet avorté? Sans doute, j'escompte pour une prompte sentence la haine du Sanhédrin et la lâcheté de Pilate. Mais où est le condamné? Doit-il son salut à quelque nouveau prodige? ou bien Judas serait-il doublement traître? Fatalité ! Cependant je n'y puis croire ; la cohorte romaine, la garde du Temple, les bandits d'Ebal et de Jéricho, Respha elle-même...

RESPHA

Me voici, Maître.

ANNE, *vivement*

Seule?

RESPHA

Non; mais cet homme est tellement épuisé que nous ne pouvions remonter du Cédron jusqu'ici.

ANNE

J'avais pressenti son impuissance. Ce n'est qu'un homme!

Tous arrivent avec Jésus qui a les mains liées.

LE CENTURION, *à Anne*

Voilà ton prisonnier. Adieu!

Il fait signe à ses soldats de partir.

ANNE

A bientôt.

LE CENTURION

Où cela?

ANNE

Au prétoire.

LE CENTURION

Soit.

Il sort avec sa cohorte.

ANNE, *à Jésus*

Enfin, je t'ai vaincu. Tu semblais ignorer que je suis toujours pour Israël le Grand-Prêtre et le chef religieux de notre peuple. Ton mépris n'a fait que me grandir, et tu t'es brisé contre moi.

Onkélos et Doras entrent.

ONKELOS, *à Anne*

Caïphe t'envoie dire que le Sanhédrin est en nombre suffisant pour porter une condamnation.

ANNE

Préparons-la par un interrogatoire, qui abrégera une

procédure toujours dangereuse; il suffira ensuite de le résumer d'un mot.

DORAS

A quoi bon? La cause est entendue d'avance.

ANNE, *à Jésus*

Tu t'appelles Jésus, et tu te fais saluer comme docteur et comme prophète. Dis-nous quels sont tes disciples? Ils doivent être nombreux. Où les as-tu pris? Comment les nommes-tu? Où sont-ils enfin?

Jésus ne répond pas.

ONKÉLOS

Il n'y a que les coupables qui ne répondent pas à leur juge.

ANNE, *à la garde du Temple*

Pourquoi n'avez-vous pas arrêté ceux de sa suite?

ANANUS

Ils se sont enfuis.

ANNE

Tes disciples sont déjà en déroute? Et le peuple d'Ophel ne s'est pas levé sur ton passage? Et les miraculés ne sont pas là? Et Judas lui-même te serait-il infidèle? Je ne le vois plus.

ANANUS

Sa besogne est terminée; il compte toutefois sur un double salaire.

ONKÉLOS

Cette besogne-là ne se paie pas deux fois.

ANNE

Puisque tes disciples t'abandonnent, il nous importe peu de les connaître. Mais quelle est la doctrine que tu leur prêches et qui les a si perfidement séduits?

JÉSUS

J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit; ils le savent.

MALCHUS, *soufflette Notre-Seigneur*

Est-ce ainsi que tu réponds au Grand-Prêtre ?

JÉSUS

Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu [1] ?

ANNE

Il n'ose avouer qu'il est un agitateur politique et l'arrogant contempteur de la Loi.

DORAS

Il en sera convaincu devant le Sanhédrin.

ANNE

Entrons chez Caïphe.

Ils sortent à gauche, Jean rejoint Respha qui est la dernière; Pierre le suit.

JEAN

Respha !

RESPHA, *qui se retourne*

C'est toi, Jean ? Comme il y a longtemps que tu n'es venu chez mon maître ? Tu veux sans doute à cette heure de la nuit solliciter d'Anne l'accès de la cour du Grand-Prêtre ?

JEAN

Je voudrais davantage.

1. S. JEAN, XVIII, 19-23.

RESPHA

Assister à ce procès ?

JEAN

Oui.

RESPHA

Connais-tu l'accusé ?

JEAN

J'ai reconnu Jésus de Nazareth.

RESPHA

Un misérable ! Au fait, tu en jugeras par toi-même : chez Caïphe, la séance du Sanhédrin ne peut être que publique ; ce n'est plus la salle du *gazith* dans le Temple.

JEAN

Je ne suis pas seul.

Balia entre.

RESPHA

Voici justement Balia, la nouvelle servante du Grand-Prêtre.

BALIA

Je t'attendais, Respha ; je ne puis en même temps être à la porte, dans la cour avec les soldats, et dans la salle du Conseil.

RESPHA

L'affaire est déjà commencée ?

BALIA

De suite, ton maître a parlé d'un premier interrogatoire et appelé des témoins ; je t'assure que ce ne sera pas long.

RESPHA

Jean veut entrer avec nous ; c'est le fils de Zébédée, le pêcheur.

BALIA

Sois le bienvenu. Ton père te disait parti, et n'avait pas parlé de ton retour.

JEAN

Et mon compagnon?

Pierre se rapproche.

BALIA

Un ami?

JEAN

Sois-en sûre.

BALIA

Qu'il te suive.

Ils sortent. Balia fait passer Pierre devant elle; l'Apôtre paraît troublé.

Celui-ci cependant ne paraît pas être des nôtres.

Théâtre.

IXe TABLEAU

Le Sanhédrin chez Caïphe.

SCÈNE IV

Dans la salle. — JÉSUS, CAIPHE, ANNE, GAMALIEL, CALBA-SEBOUA, ONKELOS, MALCHUS, ANANIE, AZARIAS, JOSEPH D'ARIMATHIE, SIMON, le Sanhédrin, Prêtres, Scribes, Anciens, faux témoins, JEAN.

Dans la cour. — PIERRE, BALIA, RESPHA, Gardes du Temple, Bandits

Les hommes sont autour d'un brasier de charbon[1].

JOSEPH D'ARIMATHIE

Vous voyez que tous ces témoins se contredisent[2].

---

1. Voir *Edition annotée* : *Note* IX. LE SANHÉDRIN, p. 127-145. — IXe Tableau. *Décor*, 221. — *Mise en scène*, p. 231.
2. S. MARC, XIV, 56.

CAIPHE, *au groupe du Messie*

Défendrez-vous toujours cet imposteur ?

CALBA-SEBOUA

Pourquoi ces liens ?

ANNE

N'avons-nous pas à craindre sa magie et ses enchantements ?

SIMON

Pourquoi rejetez-vous les témoins qui le défendent ?

ONKÉLOS

Des malades de corps et d'esprit, et jusqu'à cet aveugle qui est né dans le péché[1], et qui n'a pas craint naguère de nous insulter !

JOSEPH D'ARIMATHIE

Notre Loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende d'abord et que l'on sache ce qu'il a fait ? Tout est injustice et illégalité dans votre Conseil. L'heure, puisque c'est la nuit ; le lieu, puisque vous n'êtes pas dans le Temple ; le temps, puisque nous sommes dans les jours de fête ; vous n'êtes plus des juges, mais des accusateurs, j'oserais dire des bourreaux[2].

Un certain nombre paraissent ébranlés.

ANNE, *à Caiphe*

Prends garde que ce disciple du Galiléen ne ruine nos projets.

GAMALIEL

Pourquoi tourmenter cet homme ? Si son œuvre vient de lui, elle tombera d'elle-même ; si elle vient de Dieu, vous ne la détruirez jamais[3].

---

1. S. JEAN, IX, 34.
2. Voir *Edition annotée :* LE JUGEMENT DE JÉSUS, ses illégalités, p. 139-144. — JOSEPH D'ARIMATHIE, p. 136-138.
3. *Actes des Apôtres*, V, 38 et 39.

GROUPE DE SCRIBES

Gamaliel est notre gloire[1] !

Plusieurs membres du Sanhédrin se déplacent et semblent se consulter.

Dans la cour.

BALIA, *qui fixe Pierre depuis longtemps et s'étonne de son air attristé*

Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth[2].

PIERRE

Je ne sais, ni ne comprends ce que tu dis[3].

Pierre sort du groupe et s'éloigne un peu.

UN VALET *à Balia*

Pourquoi lui fais-tu cette injure ?

BALIA

Son air attristé le trahit.

LE VALET

Nous le surveillerons.

Dans la salle.

ANNE

Caïphe, je te le répète, prends garde.

CAIPHE *à Jésus*

Le Sanhédrin dérogerait à sa dignité, s'il s'arrêtait au témoignage d'hommes qui peuvent être tes ennemis ; c'est de ta bouche que nous voulons connaître la vérité. N'as-tu pas fait nourrir la foule dans le désert pour qu'elle te proclame roi, et n'est-ce pas une entrée royale que tu préméditais, il y a quelques jours, en rentrant à Jérusalem ?

JOSEPH D'ARIMATHIE

S'il est roi, il est au-dessus du Sanhédrin.

---

1. Voir *Edition annotée* : GAMALIEL, p. 133-135.
2. S. MARC, XIV, 67.
3. S. LUC, XXII, 60.

CAIPHE

Il cherche la royauté par des prédictions illusoires et mensongères, et le Sanhédrin est seul le juge des faux prophètes.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Pourquoi serait-il un faux prophète ?

CAIPHE

Es-tu Galiléen, toi aussi ? Lis les Ecritures, et tu verras que de la Galilée, il ne sort pas de prophète[1].

JOSEPH D'ARIMATHIE

Il prophétise, comme Moïse, le châtiment de ceux qui ne sacrifient plus qu'au veau d'or[2].

CAIPHE

Il trame la ruine de notre patrie.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Il trame la ruine de ceux qui oppriment la vérité par la violence, et le droit par la force.

CAIPHE

Il est temps de le condamner.

JOSEPH D'ARIMATHIE

C'est son innocence qui vous condamne.

CAIPHE

Qu'il se défende lui-même. Es-tu, oui ou non, le séducteur du peuple ?

Jésus se tait.

Quoi ! Tu ne réponds pas au Grand-Prêtre ?

JOSEPH D'ARIMATHIE

Son silence réduit à néant vos fausses accusations.

---

1. S. JEAN, VII, 52.
2. Pour les droits du Sanhédrin, ses illégalités et sa vénalité, voir WABNITZ, *lib. cit.* ch. V, p. 175.

UN SERVITEUR, *à Caïphe*

Deux témoins demandent à être entendus.

CAIPHE

Qu'ils entrent l'un après l'autre.

Les membres du Sanhédrin s'entretiennent entre eux à voix basse.

Dans la cour

BALIA, *rencontre Pierre, et elle est avec le même valet, à qui elle dit :*

Je te l'affirme de nouveau, celui-ci est un des leurs. J'ai eu tort de le faire entrer.

LE VALET, *à Pierre*

Toi aussi tu es un de ces gens-là ?

RESPHA

Je crois l'avoir remarqué.

PIERRE

Mais non, je n'en suis pas [1].

LE VALET, *à Balia et à Respha*

Vous voyez bien qu'il n'en est pas !

SCENE V

LES MÊMES et les deux témoins.

Dans la salle.

CAIPHE, *à Ananie, le premier témoin*

Quel témoignage apportes-tu ?

ANANIE

Cet homme a dit : « Je puis détruire le temple de Dieu fait de main d'homme, et le rebâtir en trois jours. »

1. S. Luc, xxii, 58.

LES DOCTEURS et les SCRIBES

Le Temple de Dieu !

ONKÉLOS

Il est impie de s'attaquer au Temple. Jérémie faillit être lapidé pour en avoir prédit la ruine.

CAIPHE

Où est l'autre témoin ?

Entre AZARIAS.

CAIPHE

Quelle est ta déposition ?

AZARIAS

J'ai entendu dire à cet imposteur : « Je détruirai le Temple, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme [1]. »

JOSEPH D'ARIMATHIE

Que signifie ce double Temple, l'un fait de main d'homme, et l'autre auquel l'homme n'a aucune part ?

CAIPHE, *descendant vers Jésus*

Tu ne réponds pas à ces écrasantes dépositions [2] ?

ANNE

C'est le sacerdoce qu'il attaque.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Non, c'est vous, vous qui en êtes le déshonneur.

ONKÉLOS

Au *livre d'Hénoch*, c'est le Messie qui doit reconstruire le Temple [3].

---

1. S. MARC, XIV, 58.
2. S. MATHIEU, XXVI, 62.
3. *Livre d'Hénoch*, ch. LXXXIX, p. 39. — MIGNE, *Apocryphes*, t. I, col. 497. — Voir aussi FOUARD, *Vie de Jésus*, t. II, p. 345.

CAIPHE

Le Messie ? Le Christ ?

ANNE, *à Caïphe*

Nous n'avançons à rien. Juge et condamne.

CAIPHE

Je t'adjure au nom du Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils du Dieu béni ?

JÉSUS

Tu l'as dis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel [1].

TOUS, *dans le groupe ennemi*

Tu es donc le Fils de Dieu ?

JÉSUS

« Vous le dites, je le suis ! »

CAIPHE

Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Que vous en semble ?

TOUS, *dans le groupe ennemi*

Il mérite la mort [2] !

CAIPHE, *déchirant sa tunique*

Scribes, lisez le texte de la Loi qui le condamne.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Il est un manteau de honte, Caïphe, que tu ne déchireras jamais.

---

1. S. MATHIEU, XXVI, 63, 64. — S. MARC, XIV, 61, 62.
2. S. MATHIEU, XXVI, 65, 66. — S. MARC, 63, 64. — S. LUC, XXII, 70, 71.

UN SCRIBE, *développant un phylactère*

Moïse à écrit : « Celui qui blasphème le nom du Seigneur, sera puni de mort[1]. »

CAIPHE

Qu'on emmène le blasphémateur !

Les valets et la police du Temple prennent Jésus, l'entourent, l'insultent, le soufflètent. — Impassibilité de Jésus. — Les uns lui voilent les yeux avec leur manteau et disent :

Christ, prophétise ! qui donc t'a frappé[2] ?

Dans la cour.

LE VALET, *à Balia et à Respha et au groupe autour du feu; il montre Pierre qui s'est rapproché.*

Certainement cet homme était avec lui, car il est Galiléen.

PIERRE

Tu ne sais ce que tu dis.

LE GROUPE

Ton langage te fait connaître[3].

PIERRE

Pourquoi me faire cet affront ?

BALIA

Tu n'oses pas le nier.

RESPHA

Tu te troubles.

TOUS

Tu ne le nies pas.

MALCHUS, *précédant le groupe qui emmène Notre-Seigneur.*

Est-ce que je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ?

---

1. *Lévitique*, XXIV, 16.
2. S. MATHIEU, XXVI, 68. — S. LUC, XXII, 64.
3. S. MATHIEU, XXVI, 70, 73. — S. MARC, XIV, 70.

PIERRE

Je fais serment que tu te trompes ! — Au nom du Dieu vivant, je vous jure que je ne connais pas cet homme[1]!

Chant du coq. Le Christ passe assez près de Pierre. Leurs regards se croisent. — Tous, excepté les Sanhédrites, suivent Notre-Seigneur et l'insultent. — Pierre sort, la tête cachée dans son manteau, en sanglotant[2].

SCÈNE VI

LE SANHÉDRIN, puis JUDAS

CAIPHE

Vous l'avez jugé selon la Loi. Il s'est dit le Fils de Dieu, il mérite la mort. Dès l'aube, nous nous réunirons pour que la sentence ne soit pas portée la nuit, et pour obtenir promptement justice du Gouverneur.

Le Sanhédrin se lève et va se séparer.

JUDAS, *entre en désespéré*

Quoi ! vous l'avez condamné ?

ANNE

Que nous veut cet insensé ?

JUDAS

J'ai péché, en livrant le sang innnocent.

DOCTEURS ET SCRIBES

Que nous importe [3]!

JUDAS

Que vous importe ? — Prenez garde, son sang criera vengeance plus haut que celui d'Abel[4]: vous savez bien

---

1. S. MATHIEU, XXVI, 72. — S. MARC, XIV, 71.
2. S. MATHIEU, XXVI, 75. — S. MARC, XIV, 72. — S. LUC, XXVII, 61, 62.
3. S. MATHIEU, XXVII, 4.
4. *Epître aux Hébreux*, XII, 24.

qu'il est le Juste, qu'il est passé parmi nous les mains pleines de miracles et de pardons, qu'il a ressuscité la fille de Jaïre, et qu'il a rendu Lazare à sa sœur Marie.

ANNE, *ironiquement*

Tu oses parler de Marie qui t'a volé à Béthanie le prix de son parfum?

JUDAS

Béthanie! — C'est là que j'ai blasphémé, là que j'ai ri des larmes d'une femme, là que vos sicaires Ananie et Azarias ont avivé dans mon âme la passion de l'or. Ah! j'avais rêvé la fortune, j'avais pris dans la bourse commune la part sacrée du pauvre, ces aumônes qui achètent le ciel, et quand cette part fut dissipée, j'ai, pour trente pièces d'argent, vendu le Fils de Dieu!

CAÏPHE

Toi aussi, tu l'appelles le Fils de Dieu.

JUDAS

Toi aussi, tu sais bien que c'est le Fils de Dieu dont je vous ai dit honteusement : « Que me donnez-vous, et je vous le livrerai? » C'est le Fils de Dieu, qu'en sortant du Temple, j'ai retrouvé au Cénacle, pour célébrer une dernière fois la Pâque. Le Fils de Dieu que j'ai poursuivi comme un voleur avec votre troupe infâme; le Fils de Dieu à qui mes lèvres perfides ont donné le dernier baiser; ah! n'achevez pas mon crime, par pitié pour moi, par pitié pour vous, par pitié pour sa mère, par pitié pour la terre et pour le Ciel, grâce! grâce!

TOUS

C'est ton affaire[1]!

ANNE

N'as-tu pas touché tes trente deniers?

1. S. Matthieu, xxvii, 4.

JUDAS

Mes trente deniers, ils sont là. (*Il prend sa bourse*) Comme ils ont trompé mon avarice, mon orgueil, mon ambition. Qu'est-ce que trente deniers pour vendre le Ciel et pour acheter l'enfer ? Je pensais en être le maître, j'en suis l'esclave, la victime ; ils me pèsent d'un poids qui me courbe à genoux ; je n'en veux plus de vos trente deniers. (*Il ouvre la bourse*). Regardez, dans cette nuit déïcide, ils ont d'étranges reflets ; on dirait des tisons ardents ; ils sont à vous, reprenez-les. (*Il jette la bourse et s'écarte en les regardant.*)

CAÏPHE, *avec horreur*

L'argent de la trahison !

JUDAS

Hypocrites, il est digne de vous.

ONKÉLOS

N'allons pas souiller le trésor, c'est le prix du sang.

JUDAS

Du sang que vous ne verserez pas ?

HELKIAS

Je connais le champ d'un potier qui pourrait servir à la sépulture des étrangers.

ANNE

Achète-le ; nous l'appellerons « *Haceldama* », le champ du sang [1].

CAÏPHE

Et ainsi nos mains resteront pures.

JUDAS

Vos mains resteront pures ?

Ils sortent.

1. S. Mathieu, xxvii, 5-8.

Arrêtez, arrêtez, une dernière fois : Pitié ! (*Il revient au milieu de la scène*). Ils sont partis, les misérables ! Mon crime est consommé ; aujourd'hui le baiser, la sentence ; demain, la croix ; puis l'humanité passera aux pieds du divin Crucifié, flétrissant mon nom de ce cri vengeur : Judas, c'est toi, le traître !

SATAN, *au fond du théâtre*

Traître ! ah ! ah ! Il eût mieux valu qu'il ne fût jamais né !

JUDAS

Quelle est cette voix sinistre qui me répète l'anathème du Cénacle ? — « Il eût mieux valu qu'il ne fût jamais né » ! [1] — Qui ose redire les paroles du Christ. Serait-ce lui ? Est-il vivant ici pour me maudire ?... Non ! — Il ne sait que bénir et pardonner. — Mais le pardon, je ne puis l'espérer ; mon horrible blasphème était vrai, je n'ai plus de cœur, et pas une larme dans les yeux.

J'entends toujours cette voix : « Il eût mieux valu qu'il ne fût jamais né ! » Est-ce la mort qui m'appelle ? Indigne de vivre, que ferais-je ici-bas ? Je ne puis me repentir, je ne puis pas même pécher ; mon iniquité surpasse tout forfait. Ma place n'est plus en ce monde, elle est dans le champ du potier qu'ils ont nommé *Haceldama ;* le prix du sang d'un Dieu réclame le sang du traître ! Mais la mort, elle ne viendra pas, je lui fais horreur, la foudre elle-même n'oserait me frapper ; seules, je le sens, mes mains criminelles, moins avares de ma vie que d'un simple denier, peuvent me pendre entre le ciel qui se ferme et la terre qui me repousse.

Et après ? Après, — c'est encore la malédiction : Il eût mieux valu qu'il ne fût jamais né ! Ah ! cette voix, je la reconnais, j'oubliais que j'ai changé de maître ; c'est la voix de Satan. Il est là, il me tient, il m'emporte ; quel

---

1. S. MATHIEU, XXVI, 24.

effroi ! — les éternels maudits reculent d'épouvante devant l'éternel déïcide. Réjouis-toi, Judas, au fond de l'abîme, sur une colline isolée, dorée au feu qui ne s'éteint jamais, ta place est à l'honneur. Ah ! tu seras puissamment riche de larmes, de remords et de désespoirs infinis. Regarde : — c'est une croix de feu sur laquelle les démons clouent tes mains et tes pieds ; une ceinture de feu forgée de tes trente deniers ; une couronne de feu faite d'épines enflammées, une lance de feu pour te percer le cœur, des lèvres de feu dont l'infernal baiser te dévorera ; et au pied de cette croix, sur ce calvaire sans pitié, un noir démon pour te crier : Il eût mieux valu qu'il ne fût jamais né ! — O néant, néant, où es-tu ? Mais non, je ne sortirai plus de ce sépulcre vivant ; à droite, à gauche, en bas, en haut, au dehors, au dedans, du feu, encore du feu, toujours du feu. Ah ! c'est l'enfer, — je suis damné, damné pour l'éternité !

Il tombe à terre.

RIDEAU.

III

La prison [1]

Ambon

LE RÉCITANT, LE CORYPHÉE et le CHŒUR [1]

LE RÉCITANT

« Ayant donc vu sa mère, et, auprès d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère :

1. Le *décor* et la *mise en scène* de la prison peuvent être la *Maison de la Vierge*. — Voir *Édition annotée*, p. 221 et 232.

LE CORYPHÉE

« Femme, voilà votre Fils.

LE RÉCITANT

« Puis il dit au disciple :

LE CORYPHÉE

« Voilà ta mère ![1] »

CHŒUR

Jésus, ton Fils, au Calvaire,
En lutte contre la mort,
De Jean t'appelle la mère ;
Il te délaisse, ô triste sort !

Jean n'a pour toi qu'un cœur d'homme,
Et tu perds le cœur d'un Dieu.
Ah ! pleure, ainsi se consomme
De Jésus l'éternel adieu.

Non ! — Toujours de Dieu la mère,
Au ciel puisant la pitié,
Tu deviens sur notre terre
Mère de l'humanité.

Proscenium II

Rue de Jérusalem

SCÈNE VII

LA VIERGE, JEAN, LE GEOLIER DE LA PRISON

La Vierge et Jean viennent à droite et s'avancent lentement en silence.

JEAN

Mère, si vous saviez combien je ressens votre douleur.

---

1. Voir le P. FABER, *Le pied de la Croix*, p. 303.

LA VIERGE

C'est que ton cœur est vierge.

JEAN

Je vois le geôlier.

LA VIERGE

Que tu es bon d'avoir pensé à moi !

JEAN, *au geôlier qui paraît à l'angle de gauche*

C'est elle.

LE GEOLIER, *brusquement*

Entre vite, femme, si tu veux voir ton fils vivant.

JEAN

Tu n'as donc pas eu de mère ?

LE GEOLIER, *surpris*

Ma mère !... Tu me connais donc ?... Je l'ai fait mourir de chagrin... Ah ! qui m'assurera son pardon ?

LA VIERGE

Lui !

LE GEOLIER

Qui, lui ?

LA VIERGE

Mon Fils, Lui seul peut pardonner.

LE GEOLIER

Si je savais !

LA VIERGE

Crois en lui, et tu seras soulagé de ta peine.

LE GEOLIER

Ta parole est douce, femme. Tu m'as rendu meilleur.

La Vierge sort pour entrer dans la prison

JEAN, *remettant au geôlier une pièce d'argent*

Voici le prix convenu.

LE GEOLIER

Garde ton argent, je perdrais mon pardon.

JEAN

Personne ne les troublera ?

LE GEOLIER

Sois tranquille. D'ailleurs, viens avec moi, nous veillerons.

Ils sortent.

Théâtre

Xe TABLEAU

La Prison

SCÈNE VIII

JÉSUS, LA VIERGE, et à la fin, le geôlier

Le Christ est assis et appuyé contre le mur, lumière blafarde d'une petite lampe [1].

LA VIERGE, *poussant un cri de douleur*

Jésus !

Elle s'agenouille, la tête dans ses mains et appuyée sur les genoux de son fils.

---

1. La plupart des éxégètes croient que le Christ, après la condamnation du Sanhédrin et les insultes de la valetaille, fut enfermé jusqu'à la séance du matin dans la prison du Temple. Les extatiques, qui précisent les moindres détails, placent cette prison, comme Catherine Emmerich (trad. *Duley*, t. III, p. 290), sous le tribunal de Caïphe. Marie d'Agréda (Edit. *Poussielgue*, t. V, p. 35), en fait un infect souterrain dont la clé est remise au geôlier. D'autre part, la Vierge sait exactement ce que souffre son Fils et s'associe de la sorte à chaque circonstance de sa Passion. Rien ne s'oppose donc à ce que Jean, qui avait ses entrées chez le

JÉSUS, *d'une voix étouffée*

Ma Mère !

Après un instant.

Relevez-vous.

LA VIERGE

Je n'ose vous regarder.

JÉSUS

Que sera-ce au Calvaire ?

LA VIERGE

Le Calvaire ! Je voudrais encore en douter.

JÉSUS

J'ai prié mon Père de nous ménager ces suprêmes instants pour vous révéler dans sa plénitude le mystère de la croix.

LA VIERGE

J'y serai, n'est-ce pas ?

---

grand-prêtre, connût le geôlier de la prison du Temple et obtînt l'entrevue de la mère et du Fils.

Le but de cette scène est de montrer Marie comme la co-rédemptrice du genre humain. Lors des adieux de Béthanie, le Christ avait, comme Fils soumis, demandé à sa mère la permission de mourir. Ici, il lui demande de s'associer efficacement à son sacrifice et de devenir la mère des hommes, tout en restant la mère de Dieu. Il est évident que si la Vierge n'avait pas été initiée par son Fils au mystère de sa maternité catholique, elle n'eût rien compris à la parole du Calvaire : « *Femme, voilà votre Fils.* » L'adoption de Jean n'eût été qu'une consolation dérisoire.

Dégager le rôle héroïque, sublime, maternel et presque divin de la Vierge dans la Passion, nous tient d'autant plus à cœur que dans une thèse protestante de M. MALUSKI sur les *Rapports de Jésus avec sa famille*, l'auteur nous montre Marie toujours inconsciente, même au Golgotha, de la mission de son Fils et toujours en opposition avec lui. Aujourd'hui qu'on veut protestantiser la France, il est d'éducation chrétienne, même dans un mistère, de montrer que notre religion est faite du sacrifice du Christ et de l'amour de sa mère, et que ceux qui brisent les crucifix reviendront à Jésus par Marie qui leur apparaîtra toujours maternellement bonne. Donnez aux protestants l'amour de la Vierge, ils seront catholiques ; enlevez cet amour aux catholiques, ils sont protestants. On ne vit dans le foyer catholique que près de celle qui en est la mère, mère de Dieu et mère des hommes.

JÉSUS

Oui, vous viendrez.

LA VIERGE

Merci !

JÉSUS

Pauvre mère !

LA VIERGE

Et si je ne puis vous demander de mourir pour vous, du moins vous m'accorderez de mourir avec vous ?

JÉSUS

Rappelez-vous les paroles du vieillard Siméon : « Un glaive transpercera votre âme ![1] »

LA VIERGE

J'en mourrai ?

JÉSUS

De la mort du cœur, qui n'emporte pas l'âme .

LA VIERGE

Puis-je vivre sans vous, mon Fils ? Que ferais-je ici-bas ?

JÉSUS

Vous vous rappellerez les insondables douleurs du Calvaire.

LA VIERGE

Au pied de la croix, comme je souffrirai d'augmenter vos souffrances[2].

JÉSUS

J'opposerai vos maternels déchirements à la justice de mon Père.

---

1. S. Luc, II, 35.

2. Cette pensée de l'accroissement des souffrances de Jésus à la vue de la présence et des douleurs de sa mère est fort bien développée par le P. Faber, dans son ouvrage *Le Pied de la Croix*, p. 36 et 252.

LA VIERGE

Vous seule connaissez mon cœur de mère, parce que vous êtes Dieu.

JÉSUS

Vous seule, lorsque je serai le dernier de tous, effacé du cœur de Dieu et des hommes, couronné de mépris, cloué par le péché, gardé par la perfidie, vous seule sauverez avec moi le monde qui m'aura mis à mort.

LA VIERGE

Le monde ! mais il vous poursuivra de ses opprobres ! Vous voyez bien qu'il n'a pour Dieu qu'un gibet. Prières, larmes, sang divin, tout sera perdu, et demain ce sera l'oubli. Ah ! ne mourez pas pour des ingrats !

JÉSUS

Mère ! Ils souffrent, eux aussi, et dans la servitude du péché, dans la fange du vice, dans l'oppression du remords, dans l'étreinte du désespoir, dans la trahison du cœur, ils n'ont personne qui les console.

LA VIERGE

Vous les aimez, mon Fils ?

JÉSUS

Vous les aimerez, comme je les aime.

LA VIERGE

Jusqu'à la mort ?

JÉSUS

Davantage !

LA VIERGE

Jusqu'à la mort..... de mon Fils ?

JÉSUS

Plus encore !

LA VIERGE

Je ne puis.

JÉSUS

Jusqu'à devenir leur mère !

LA VIERGE, *vivement*

Quoi ! Je donnerais la vie à ceux qui vous donnent la mort ?

JÉSUS

A ceux qui vous transperceront le cœur.

LA VIERGE, *résignée*

Oui, un cœur de mère, fût-il frappé à mort par son enfant, ne peut qu'aimer et pardonner.

JÉSUS

C'est l'ineffable mystère que je voulais vous dévoiler.

LA VIERGE

C'est l'excès du sacrifice !

JÉSUS

C'est l'excès de la miséricorde divine et du salut rédempteur !

LA VIERGE

En suis-je digne ?

JÉSUS

Votre mission est là, ma mère. Appelée après Ève dans le temps, vous avez été prédestinée par Dieu pour être seule la Mère des vivants ; Ève enfanta dans la mort, vous enfanterez mystérieusement dans la vie.

LA VIERGE

N'êtes-vous pas la vie ? La Rédemption ne peut venir que de vous.

JÉSUS

De vous aussi, ma mère. Ah ! que de fois l'humanité pécheresse passera d'âge en âge au pied du Calvaire se riant du Crucifié ! Mais quand, à son tour, une génération

aura plus profondément enfoncé les clous dans mes blessures, jetant à terre le marteau déïcide, elle sera saisie d'une poignante émotion à la vue de vos larmes et de votre immense douleur. Vous retiendrez alors ceux qui passaient à la hâte sous l'arbre de la croix ; vous leur parlerez de paix, de bonheur, d'éternité ; vous leur direz tout votre amour, vous leur direz tout le mien, et ces révoltés, dont mon supplice avivait la haine, tomberont à vos genoux parce qu'ils sentiront que vous êtes leur mère.

LA VIERGE

Pauvres égarés !

JÉSUS

Encore un peu, et vous serez la mère des âmes tombées, tristes amantes de Lucifer ; vous les arracherez avec moi au serpent infernal dont vous écraserez la tête. Vous serez la mère des âmes pardonnées, que, dans le combat de la vie vous soutiendrez jusqu'à la victoire. Vous serez la mère des âmes qui saignent et qui pleurent, vous verserez en elles votre infinie pitié ; et dans la nuit de leur tristesse, votre sourire de bonté leur sera comme un rayon de soleil. Vous serez la mère des âmes vaillantes, vous les précéderez pour qu'elles gravissent sans défaillance les rudes pentes du Golgotha jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au martyre. Vous serez la mère des âmes qui agonisent, et dans cette terrible et suprême lutte, vous soutiendrez leur courage par les invincibles espérances qui feront la mort consolée !

LA VIERGE

Encore et toujours, que votre volonté soit faite, mon Fils, et celle du Père, qui est dans les cieux !

JESUS

Courage ! l'heure est proche.

LA VIERGE

Je ne vous abandonnerai pas.

JÉSUS

Vous serez dans les larmes !

LA VIERGE

Vous verserez votre sang.

JÉSUS

Et de vos larmes et de mon sang, les cœurs des hommes seront divinement pétris.

LA VIERGE

Ce sera la Rédemption !

JÉSUS

Vous vaincrez le prince de ce monde.

LA VIERGE

Vous l'enchaînerez à vos pieds.

JÉSUS

Vous serez debout !

LA VIERGE

Comme vous sur la croix.

JÉSUS

Vous verrez au loin la moisson blanchissante des âmes converties.

LA VIERGE

Ce sera l'Eglise, née de vos divines blessures !

JÉSUS

Vous en serez la mère !

LA VIERGE

Vous en serez l'époux !

JÉSUS

Et ces âmes virginales vous seront fidèles dans l'éternité.

LA VIERGE

Et elles vous suivront dans les sentiers du paradis.

JÉSUS

Mère, mère, notre œuvre est magnifique !

LA VIERGE

Mon fils, c'est l'œuvre d'un Dieu !

LE GEOLIER

Le temps est écoulé.

JÉSUS, *à sa mère*

Au Calvaire !

LA VIERGE

Au triomphe !

JÉSUS, *embrassant sa mère au front*

Mon dernier baiser !

LA VIERGE

Et moi ?

JÉSUS

Lorsque vainqueur et descendant de la Croix, je reviendrai dans vos bras.

Rideau.

Ambon

LE RÉCITANT

« Et aussitôt, comme Pierre parlait encore, le coq chanta. Et le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Et Pierre

se souvint de la parole que le Seigneur avait dite : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » Et Pierre étant sorti pleura amèrement [1]. »

Proscenium II

Rue de Jérusalem

SCENE IX

LA VIERGE, JEAN, puis PIERRE, enfin CAIPHE, ANNE, ONKÉLOS, DORAS, JOAZAR, et quelques autres sanhédrites.

Première aube du jour.

JEAN, *à l'angle de gauche*

Mère, vous êtes brisée !

LA VIERGE, *appuyée sur Jean*

Oui, de cœur !

JEAN, *après un court silence et quelques pas vers la droite.*

Votre divin Fils... ? (*Il hésite*)

LA VIERGE

Que veux-tu savoir ?

JEAN

Vous l'avez pressenti...

LA VIERGE

Mon Fils ?... Je le suivrai.

---

1. S. Luc, XXII, 60-62.

JEAN

Je demeurerai avec vous !

LA VIERGE

Au moins tu es fidèle... à Jésus... à sa mère.

JEAN

Hélas ! Je n'ai pas même veillé une heure avec votre Jésus, mon Maître, au jardin de l'agonie, et j'ai pris la fuite dès qu'il fut arrêté.

LA VIERGE

Tu le rejoindras bientôt.

JEAN

Pour longtemps ?

LA VIERGE

Pour toujours !

Ils vont jusqu'au milieu de la scène.

PIERRE, *il arrive précipitamment à droite et se jette aux pieds de la Vierge*

Mère ! pardon ! pardon !

LA VIERGE

Pierre !

PIERRE

Je l'ai renié trois fois.

LA VIERGE

Toi, qui l'aimais tant !

PIERRE

Me pardonnera-t-il ?

LA VIERGE

Que disait son regard ?

PIERRE

Je ne l'oublierai jamais.

LA VIERGE

Regard de tristesse et d'amour !

PIERRE

Il m'a fendu le cœur, — et j'ai pleuré.

LA VIERGE

Pleure, pleure ; si Judas est maudit, c'est qu'il n'a pas pleuré.

PIERRE

Quelles larmes effaceront ma honte ?

LA VIERGE

Tes larmes, je les recueillerai pour les porter au Calvaire ; je les mêlerai à celles que je verserai moi-même, debout au pied de la croix, je les mêlerai aux larmes de mon Jésus, à ces larmes de sang qui vont sauver le monde, et tu seras pardonné !

PIERRE

Je pleurerai ma vie entière.

LA VIERGE

Va retrouver les disciples au Cénacle, je garde Jean avec moi.

PIERRE

Que leur dirai-je?

LA VIERGE

Que leur Maître les aime comme il ne les a jamais aimés.

Pierre sort à droite. La Vierge et Jean le suivent ;
La Vierge s'assied sur une pierre à l'angle de la rue.

JEAN

Vous êtes épuisée ?

LA VIERGE

Je ne dois pas mourir, Dieu me soutiendra.

Entrée à gauche des Sanhédrites. — Premier groupe, ANNE, ONKELOS et quelques membres du Conseil. D'autres forment le second groupe avec CAIPHE et DORAS.

ONKÉLOS

Pourquoi n'avoir pas fait cela depuis longtemps ?

ANNE

Tu sais bien que, vous, Pharisiens, vous avez envoyé les soldats du Temple pour l'arrêter, et qu'ils vous dirent à leur retour : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme[1]. »

ONKÉLOS

Nous leur demandâmes s'ils étaient séduits, eux aussi, comme cette foule qui ne connaît pas la Loi, et qui se compose de maudits, et s'ils ne voyaient pas qu'aucun des chefs du sacerdoce et des Pharisiens ne croyait en cet homme ?

ANNE

En définitive, ils ne l'avaient pas arrêté.

ONKÉLOS

Il fallait les renvoyer, ils l'auraient pris alors comme ils l'ont fait cette nuit.

ANNE

Et puis ?

ONKÉLOS

On l'eût fait assassiner en secret.

ANNE

N'avez-vous pas voulu le lapider dans le Temple quand il se disait le Messie, et il vous est échappé[2] ?

ONKÉLOS

Nous n'étions pas soutenus par Caïphe, qui refusait de croire aux prodiges de ce magicien, à l'agitation popu-

---

1. S. JEAN, VII, 46-49.
2. S. JEAN, VIII, 59 ; et X, 31-39.

laire, aux représailles des Romains et au péril national.

ANNE

Je le lui ai durement reproché, mais il croit maintenant, et va se servir de son influence, car il est l'ami de Pilate.

ONKÉLOS

Prends garde qu'il n'en soit le valet.

ANNE

C'est le Pharisien qui parle.

ONKÉLOS

Non, c'est le Juif, qui craint toujours d'être trahi.

ANNE

Ne crains plus, la justice sera prompte, j'ai demandé à Achitophel une croix digne de ce malfaiteur.

Ils passent à ce moment près de la Vierge et de Jean, sans les remarquer, et ils disparaissent. Le second groupe entre à gauche.

JEAN, *à part*

Une croix ?

DORAS

Pourquoi ce conseil du matin ? N'est-il pas condamné ?

CAIPHE

Un scrupule de légalité ! Puis il importe qu'il soit livré à Pilate avant que le peuple ne connaisse son arrestation.

DORAS

Le peuple fera peut-être une émeute ?

CAIPHE

Cet homme, une fois aux mains du gouverneur, ne lui sera plus rien.

DORAS

C'est habile. Mais quelle accusation porter devant Pi-

late ? La violation de notre Loi lui est indifférente ; il n'adore que les aigles de César [1].

CAIPHE

César sera précisément notre grand point d'attaque, si les autres sont sans succès.

DORAS

Pourvu que Pilate ne le renvoie pas à Hérode !

CAIPHE

Ils sont ennemis.

ANNE, *qui revient*

Caïphe, fais prévenir au plus tôt Pilate, pour qu'il nous attende au prétoire.

CAIPHE

J'en ai donné l'ordre à Helkias.

ANNE

Hâtons-nous.

DORAS, *qui voit la Vierge et Jean dans l'ombre*

Une femme à cette heure ?

CAIPHE

Sans doute une des courtisanes que ce nouveau législateur absolvait.

ANNE

Il professait la morale des femmes sans honneur !

Ils sortent.

LA VIERGE, *debout, les mains au Ciel*

Père, le calice est-il plein ?

Elle retombe assise, absorbée dans sa douleur.

RIDEAU.

---

1. Pilate, dès le début de son administration, qui dura de l'an 26 à l'an 36, fit entrer, de nuit, la garnison de Jérusalem avec les bustes de Tibère fixés sur les enseignes, ce qui provoqua une immense surexcitation parmi les Juifs.

IV

LE PRÉTOIRE

Ambon

LE RÉCITANT

« Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce-Pilate, le gouverneur. Ils conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin, et ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la pâque[1]. »

Théâtre.

XIe TABLEAU

Le Prétoire.

SCÈNE X

PILATE, MARCELLA, ALEXANDRE, assesseurs du gouverneur, le Centurion et sa cohorte. Puis JESUS, CAIPHE, ANNE, ONKELOS, DORAS, JOAZAR, les Sanhédrites[2].

LE CENTURION

Seigneur, vos ordres sont exécutés.

1. S. Mathieu, xxvii, 2. — S. Marc, xv, 1. — S. Luc xxiii, 1. — S. Jean, xviii, 28.

2. Voir *Edition annotée : Note XIII*, **Le Prétoire**, 167-183. — XIe Tableau, *Décor*, p. 222. — *Mise en scène*, p. 232.

PILATE

La cohorte romaine n'a pas pris part à l'arrestation [1] ?

LE CENTURION

Non. Nous avons suivi la garde du Temple, et, de retour à Jérusalem, nous sommes rentrés au prétoire, où Anne nous a donné rendez-vous.

PILATE

J'en suis averti. (*A Marcella*) A son réveil, tu diras à Claudia que les soldats romains ont fait respecter le prisonnier qui l'intéresse.

MARCELLA

Pourquoi cette compromission ?

PILATE

Elle me l'a vivement reproché hier. Mais d'où connaît-elle cet homme ?

MARCELLA

A l'automne dernier, durant la fête juive des Tabernacles, Claudia voulut voir Jérusalem toute parée de feuillages, de myrtes et de palmiers [2]. Un rassemblement nous arrêta. Cet homme, appelé Jésus, venait de rendre la vue à un aveugle-né [3].

PILATE

Une supercherie !

MARCELLA

Les chefs de la nation le maudissaient, le peuple l'acclamait, l'aveugle guéri l'adorait. Et lui, les bénissant, leur dit : « Je suis le bon Pasteur, celui qui donne sa vie pour son troupeau [4] ». Il y avait dans sa parole, dans son

---

1. Voir *Edition annotée :* **Pilate**, son rôle, sa légende, p. 176-183.
2. Voir la description de Jérusalem pendant la fête des Tabernacles, FOUARD, *Vie de Jésus*, t. II, p. 49.
3. S. JEAN, IX.
4. S. JEAN, X, 11.

attitude, dans son regard, quelque chose de supérieur à l'homme.

PILATE

Vous l'avez cru !

MARCELLA

Depuis lors, ce Jésus n'a cessé d'accomplir des miracles, et après la résurrection d'un ami, nommé Lazare...

ALEXANDRE

Voici Caïphe, le Sanhédrin et leur prisonnier.

PILATE

Va près de Claudia et apaise ses scrupules.

Marcella sort, Pilate se rend au siège du Tribunal Gabbatha [1], avec Alexandre et ses assesseurs.
Dans la cour, devant le tribunal, les Sanhédrites et Jésus, que le Centurion et deux soldats romains vont de suite escorter. Caïphe parle à Alexandre.

ALEXANDRE, *revenant près de Pilate*

Caïphe te remercie d'avoir daigné venir à une heure aussi matinale.

PILATE

Pourquoi ce pressant appel ?

ALEXANDRE

Il a besoin d'une prompte sentence.

PILATE

Sans jugement, sans doute ?

ALEXANDRE

Tu verras.

PILATE, *aux Juifs*

Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?

LES SANHÉDRITES

Il est condamné !

---

1. S. JEAN, XIX, 13. — Voir *Edition annotée* : GABBATHA, LITHROSTOTOS ou XYSTUM, p. 175.

PILATE, *à Alexandre*

Ne te l'ai-je pas dit ?

CAIPHE

S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.

PILATE

(*A Alexandre*) Suis-je juge ou bourreau ? (*Aux Juifs, ironiquement*) Alors, prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre Loi.

LES SANHÉDRITES

Ah !

CAIPHE

C'est déjà fait.

ANNE

Tu sais bien qu'il ne nous est plus permis de mettre quelqu'un à mort [1].

PILATE

Mais quel crime capital a-t-il commis ?

CAIPHE

Il soulève le peuple [2].

PILATE

Contre qui ?

CAIPHE

Contre César.

ONKÉLOS

Il empêche de payer l'impôt.

PILATE

Dans quel but ?

CAIPHE

Pour se faire appeler le Christ-Roi.

---

1. S. JEAN, XVIII, 29-31.
2. S. LUC, XXIII, 5.

PILATE

Il est surprenant que nulle plainte ne me soit encore parvenue à son sujet. Toutefois je dois voir s'il est sérieusement un prétendant politique au trône de Judée.

LES SANHÉDRITES

Nous l'affirmons.

PILATE

Cela ne suffit pas. Je vais l'interroger au prétoire.

LES SANHÉDRITES

Non, devant nous.

PILATE, *au Centurion et aux soldats*

Qu'on amène le prisonnier.

Il quitte le tribunal. On fait sortir Jésus à gauche et on le ramène au prétoire par la coulisse de droite.

ANNE, *aux Sanhédrites*

C'est une insulte nouvelle. Mais restons calmes pour ne rien compromettre.

CAIPHE

Le Romain dur et vénal se retrouve toujours ; il fallait l'acheter.

Les Sanhédrites forment des groupes dans le prétoire.

PILATE, *à Alexandre*

J'ai voulu l'interroger en secret, pour le soustraire à la haine jalouse et impitoyable de ces sectaires.

Jésus arrive conduit par le Centurion et les deux légionnaires.

PILATE, *à Jésus*

Es-tu le roi des Juifs[1] ?

JESUS

Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?

---

1. Voir aussi cet interrogatoire dans le 10ᵉ fragment de l'*Evangile des douze Apôtres*, RÉVILLOUT. — Dans le 15ᵉ fragment, Pilate croit en Jésus en voyant son linceul au tombeau.

PILATE

Est-ce que je suis Juif, moi ? Tu m'es inconnu. Ta nation et les Princes des prêtres t'ont livré à moi, qu'as-tu fait ?

JÉSUS

Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs.

PILATE

Quel est ce royaume d'un siècle à venir ?

JÉSUS

Mon royaume n'est pas d'ici.

PILATE

Tu es donc roi ?

JÉSUS

Tu le dis, je suis roi. Voici pourquoi je suis né, et voici pourquoi je suis venu au monde, pour rendre témoignage à la vérité.

PILATE

Encore un rêve religieux !

JÉSUS

Quiconque est de la vérité, écoute ma voix.

PILATE, *ironiquement*

Tu en es là ? Qu'est-ce que la vérité ? (*Au Centurion et aux soldats)* Ramenez cet homme au Tribunal.

Il retourne à son siège. On reconduit Jésus au milieu des Sanhédrites, toujours en dehors de la scène.

LES SANHÉDRITES, *à la vue de Pilate*

Le condamné ! Le condamné !

PILATE

Je ne trouve en lui aucune cause de condamnation [1].

---

1. S. JEAN, XVIII, 33-38.

CAIPHE

Il se fait roi !

PILATE

Il cherche la vérité.

CAIPHE

Il s'élève contre César !

PILATE

Son royaume n'est pas même de ce monde.

LES SANHÉDRITES

C'est un révolté !

PILATE

Il n'y a rien de criminel dans sa vie.

ONKÉLOS

Tu ne l'as pas suivi, comme nous, depuis trois ans, pour combattre tous les germes de rébellion qu'il sème dans le peuple.

PILATE

Comment ?

ONKÉLOS

Par sa parole, ses prodiges, ses promesses du royaume.

CAIPHE

Hier encore, il a voulu se faire proclamer roi en entrant à Jérusalem.

ANNE

Ses disciples, la foule et jusqu'aux Enfants du Temple l'acclamèrent Fils de David.

CAIPHE

C'est un malfaiteur !

LES SANHÉDRITES

Condamne-le !

PILATE

N'entends-tu pas quels graves témoignages ils portent contre toi ?

ANNE

Il n'a rien à dire pour sa défense.

PILATE

Tu ne réponds rien ? Vois de combien de choses ils t'accusent [1] :

ONKÉLOS

Son silence le condamne.

PILATE

Son silence prouve l'inconsistance de vos accusations.

LES SANHÉDRITES

Tu soutiens le crime.

PILATE

(*A Alexandre*) Cet homme me surpasse. (*Aux Sanhédrites*) Il est innocent.

LES SANHÉDRITES

Ah ! ah !

CAIPHE

Tu as raison, Pilate, tu poursuis ton but, et tu veux que cet homme fomente la révolte, pour prendre le droit de nous massacrer dans ces fêtes de Pâque.

PILATE

Qui t'a dit cela ?

CAIPHE

Tu as bien massacré l'an dernier les Galiléens dans le Temple à l'heure du sacrifice [2].

---

1. S. Marc, xv, 4.
2. S. Luc, xiii, 1.

PILATE

Les Galiléens sont de toutes les émeutes.

CAIPHE

Cet homme en est un.

PILATE

Il est de Galilée ?

ONKÉLOS

C'est là qu'il recrute ses partisans.

PILATE, *au Centurion*

Qu'on le conduise à Hérode[1].

LES SANHEDRITES

Ah !

CAIPHE

Le peuple est capable de le délivrer malgré la garde romaine.

ANNE

Hérode est ton ennemi.

PILATE

Qu'importe ! c'est son sujet.

(*Au Centurion*) Partez.

Pilate descend du prétoire. — Grand tumulte.

LES SANHÉDRITES

Chez Hérode!

CAIPHE

Il nous faut une sentence de mort.

RIDEAU.

---

1. S. Luc, XXIII, 7.

V

HÉRODE

Ambon

LE RÉCITANT

« Hérode, voyant Jésus, eut une grande joie ; car il désirait depuis longtemps le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle. Il lui adressait donc de nombreuses questions ; mais Jésus ne lui répondit rien. Cependant les Princes des prêtres et les Scribes étaient là, l'accusant sans relâche. Or, Hérode, avec ses gardes, le méprisa, et il se moqua de lui en le revêtant d'une robe blanche ; puis il le renvoya à Pilate ; Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour même, d'ennemis qu'ils étaient auparavant[1]. »

Proscenium

La rue de Jérusalem

SCÈNE XI

LA VIERGE, JEAN, puis RESPHA, ACHITOPHEL et des esclaves.

JEAN, *à la Vierge assise au coin de droite*[2]

Mère, rentrons. (*Après un court silence*) Vous ne me répondez pas ; vous ne m'aimez donc plus ?

---

1. S. Luc, XXIII, 8-12.

2. La Vierge, épuisée par l'entrevue de la prison, est restée assise sur la pierre de la rue de Jérusalem depuis l'insulte des Sanhédrites. Elle avait voulu voir sortir son Fils, conduit à la séance du matin.

LA VIERGE

Jean, tu sais bien que je t'aime.

JEAN

Pourquoi rester? Il n'est plus dans la prison.

LA VIERGE

La prison ! Quel testament d'amour !

JEAN

Vous l'avez vu passer.

LA VIERGE

C'était le premier pas dans la voie douloureuse.

JEAN

Vous êtes transie de froid !

LA VIERGE

Je ne sens que le glaive qui me perce le cœur.

JEAN

Allons consoler Madeleine.

LA VIERGE

Tu penses toujours à ceux qui pleurent.

JEAN

Je savais que cette parole serait entendue.

Respha et Achitophel entrent à gauche.

RESPHA, *se retournant*

Presse-les donc.

ACHITOPHEL

Est-il déjà condamné?

RESPHA

Je ne sais, mais mon maître est impatient.

Deux ou quatre esclaves entrent portant la croix et passent devant eux.

ACHITOPHEL

Anne ne sait pas que l'arbre de Salomon était un dur cyprès.

RESPHA

La croix n'en sera que plus solide.

ACHITOPHEL

Puis de telles dimensions augmentaient le travail.

RESPHA

Tu n'as pas même oublié la tablette d'inscription.

ACHITOPHEL

Au-dessus de l'homme cloué en croix, il faut qu'on cloue son nom.

RESPHA

Oui, Jésus le maudit !

Les esclaves, Achitophel et Respha sortent à cette dernière imprécation.

JEAN, *d'une voix émue*

Jésus... le Béni !

LA VIERGE, *se levant résolument*

Jean, la coupe est pleine, allons au martyre !

JEAN

Laissez que je vous soutienne.

LA VIERGE

La lutte est commencée, il faut être debout.

Ils sortent.

Chant du *Stabat.*

Théâtre

XII^e TABLEAU

Salle du trône d'Hérode

SCÈNE XII

HERODE, CHUZA, SUMMUS, sa cour, ses satellites. Puis JESUS, le Centurion, les légionnaires, les Sanhédrites, les marchands, les bandits, peuple, enfants [1].

HÉRODE

La nouvelle que le confident de Pilate vient de m'annoncer me cause une grande joie.

SUMMUS

Ce Jésus est peut-être votre ennemi ?

CHUZA

Pourquoi le serait-il ?

HÉRODE

Je l'ai cru un moment, je pensais même à le faire mourir [2].

SUMMUS

C'eût été sage ; un homme qu'on acclame roi est toujours dangereux.

---

1. Voir *Edition annotée* : **Hérode**, p. 167-169. — Pour le décor, on peut prendre celui de ma *Nativité*, la salle du trône d'Hérode. Il faut que ce décor entre dans celui du Prétoire à cause du retour près de Pilate dans la scène suivante.
2. S. Luc, XIII, 31.

HÉRODE

Jamais la Galilée et la Pérée ne furent plus soumises.

SUMMUS

C'est vrai, mais les Galiléens sont de nature si mobile !

HÉRODE

Dans ces jours austères des fêtes paschales, ce nous sera un délassement de voir quelque prodige. (*A Chuza*) Redis-moi les miracles dont tu m'as souvent parlé.

CHUZA

Les plus saisissants furent, à Naïm, la résurrection d'un jeune homme qu'on portait en terre, et plus récemment celle d'un de ses amis, mort depuis plusieurs jours.

HÉRODE

Quand on ressuscite les morts on est tout-puissant.

CHUZA

Bien plus que ses guérisons, sa parole entraîne les foules.

HÉRODE

Peut-être est-il Jean-Baptiste, que j'ai décapité [1] ?

SUMMUS

Ce souvenir vous obsède.

HÉRODE

J'ai revu souvent cette tête dans le plateau où venaient de passer les coupes enivrantes du festin, mais je ne pouvais parjurer mon serment [2] et contrister du même coup ma fidèle Hérodiade et Salomé, la charmante danseuse.

SUMMUS

C'était justice.

---

1. S. Marc, VI, 16.
2. S. Marc, VI, 26.

CHUZA

La conscience a parfois d'étranges révélations ; si c'était lui ?

HERODE

L'honneur de le recevoir me rendrait son amitié. Tu connais ce Jésus ?

CHUZA

Non ; mais Jeanne, ma femme, l'a suivi parfois lorsqu'il allait de village en village, annonçant le royaume, rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le mouvement aux paralytiques. C'est son témoignage que je vous rapporte.

SUMMUS

Voici le prisonnier.

Entrée de Jésus, du Centurion, des légionnaires et des Sanhédrites.

Les marchands, les bandits, le peuple se tiennent de côté dans la galerie extérieure : hommes, femmes, enfants. On place Jésus devant Hérode, qui vient de monter sur son trône. Quelques Sanhédrites le poussent par derrière.

HÉRODE

Pourquoi maltraiter cet homme ? On voit bien que vous êtes des égorgeurs de victimes.

CAIPHE

Ce sont les victimes des sacrifices.

HÉRODE

Dont vous m'avez exclu depuis qu'Hérodiade s'est dévouée à ma cause.

ANNE, *à part*

Nous sommes perdus.

LES SANHÉDRITES

C'était la Loi !

ANNE, *avec autorité*

Taisez-vous.

HÉRODE, *à Jésus*

Tu as dédaigné de venir me voir à Tibériade, lorsque tu parcourais mes Etats, et voici que tu m'es conduit de force. Cependant, sois le bienvenu.

CAIPHE

Il parcourait vos Etats pour se faire proclamer roi.

HÉRODE

Je sais qu'à Thirza[1] tu as usurpé mon autorité royale en faisant délivrer mes prisonniers. Mais je sais aussi que tu n'es pas un sujet révolté.

CAIPHE

Il ordonne de payer l'impôt à César et de vous le refuser.

ANNE

Il agite le peuple pour renverser votre trône.

ONKÉLOS

Ce meneur des foules ourdit contre vous une conspiration près de l'empereur.

HÉRODE

C'est faux. De retour de Rome, où ils ont porté plainte en mon nom contre l'injure que nous fit le Gouverneur en suspendant au prétoire les boucliers sacrés[2], mes frères m'ont renouvelé l'assurance de l'amitié de Tibère. Votre jalousie s'appuie en vain sur une conspiration supposée. D'ailleurs, que cet accusé se défende. Veux-tu devenir le tétrarque de la Galilée ? Si tu es roi, où est ton royaume ? Quels sont tes sujets ? Tes soldats ? Tes ministres ? Tu n'as ni sceptre ni couronne ; les attends-tu

1. Voir KIEPERT, *Atlas antiquus*, III Fl. Carte de Palestine.
2. PHILON, *Legatio ad Caium*, n. 38.

sur terre, ou dans un monde inconnu ? Dis-le-nous franchement.

Après un court silence.

ONKÉLOS

Il se tait parce qu'il est coupable.

ANNE

Ses sujets sont les Galiléens qui, ces derniers jours, le portaient en triomphe à Jérusalem.

CAIPHE

Si vous doutez de nous, interrogez le peuple. Jésus se dit-il roi?

LES SANHÉDRITES, LES MARCHANDS ET LES BANDITS

Il se dit roi des Juifs.

HÉRODE, *à Jésus*

Tes ennemis sont nombreux ; à toi de les confondre. Parle librement.

Jésus ne répond pas.

HÉRODE, *à part, à Chuza*

Son silence me fait peur.

CHUZA, *à Hérode*

On ne relève pas de telles calomnies.

HÉRODE, *à Jésus*

Tes légions sont-elles les esprits que tu commandes ?

CAIPHE

C'est un démoniaque.

HÉRODE

J'aime le merveilleux. Conte-moi tes prodiges ; les signes dans l'air, dans le ciel ; tes victoires sur les éléments, sur les maladies, sur la mort. Faut-il t'amener les infirmes qui assiègent les portes du Temple, ou celles de mon palais ?

CAIPHE

Ce serait de la magie.

ANNE

Il agit au nom de Béelzébub.

HÉRODE

Que m'importe ! Je veux un miracle. (*A ses serviteurs*) Apportez des pains puisqu'il les multiplie ; faites entrer un aveugle, puisqu'il rend la vue ; donnez de l'eau, puisqu'il la change en vin, et que cette Pâque soit enfin jour de fête et d'ivresse.

CAIPHE

Alors, nous nous retirons.

On amène un aveugle ; deux esclaves apportent une corbeille de pains et une amphore d'eau.

CHUZA, *à Hérode*

Il doit à sa dignité de ne pas défendre son innocence au prix d'un miracle.

ANNE

Lui demanderez-vous aussi qu'il remette les péchés ?

HÉRODE

Les vôtres ? Pourquoi pas ?

ANNE

Ses insultes vous atteignent plus que nous.

ONKÉLOS

Lui, qui agit dans l'ombre comme un esprit mauvais, vous reproche la ruse et la perfidie du renard [1] !

ANNE

Lui, qui absout les femmes adultères [2], vous fait un crime de garder Hérodiade dans votre palais.

---

1. S. Luc, XIII, 32.
2. S. Jean, VIII, 3 et suiv.

CAIPHE

Ce faux Messie vous tient pour un meurtrier souillé du sang d'un prophète.

HÉRODE

Le Messie ! C'est la grande question ! J'étais encore enfant, quand on prétendit qu'il était né et que des rois d'Orient étaient venus l'adorer à Bethléem. Mais mon père, peu soucieux d'un rival, le fit massacrer avec les nouveau-nés du pays [1]. S'il eût vécu, il serait de ton âge, en effet, mais il nous apparaîtrait dans la gloire, dans la puissance, dans une suprême et divine majesté [2].

CAIPHE

C'est justement parce qu'il se dit le Fils de Dieu que le Sanhédrin l'a condamné à mort.

LES SANHÉDRITES

Condamnez-le !

HÉRODE

A quoi bon ! puisque vous l'avez fait.

LES SANHÉDRITES

Pilate l'exige.

HÉRODE

Je ne suis pas votre roi, (*montrant Jésus*) c'est lui le roi des Juifs !

LES MARCHANDS, LES BANDITS

Condamnez-le ! Condamnez-le !

HÉRODE

(A Chuza) Son silence m'exaspère. *(A Jésus)* Une dernière fois, répondras-tu ? Es-tu roi ? Es-tu le Messie ? Es-tu Jean-Baptiste ? Es-tu quelque démon d'enfer ? Es-tu le Fils de Dieu ? Qui que tu sois, ta vie est entre mes mains.

---

1. S. Mathieu, II, 16-18.
2. Voir *Edition annotée :* **Le Messie de gloire, p. 136.**

ANNE, *aux Sanhédrites*

Courage ! nous triomphons.

CAIPHE

Il mérite la mort !

CHUZA

Pilate l'a jugé innocent.

HÉRODE

Ton silence est un défi ! Je te commande, comme roi, de faire un prodige !

CAIPHE

Qu'il prouve qu'il est Dieu !

CHUZA

On ne commande pas à Dieu comme à un jongleur.

CAIPHE

A mort le blasphémateur !

SANHÉDRITES, MARCHANDS, BANDITS

A mort ! A mort !

CHUZA, *à Hérode*

Laissez cette besogne au gouverneur romain.

HÉRODE, *aux Sanhédrites*

La haine vous met du sang dans les yeux.

LES SANHÉDRITES

C'est un criminel !

HÉRODE

Ce n'est qu'un insensé ! (*A ses serviteurs*) Jetez sur ses épaules la robe blanche des jours de fête, que nous saluions sa royauté dérisoire.

On revêt Jésus de la robe blanche. Un groupe d'enfants joue à droite, au bord de la scène.

HÉRODE, *se levant*

Salut, monarque détrôné, ou prince des siècles futurs ; pour l'heure, tu n'es que le roi des bouffons !

LA COUR

Salut, roi des bouffons !

TOUS

Salut ! Salut !

HÉRODE

Prophète sans parole, devin sans prestige, comédien sans aveu, jouisseur hypocrite, va rejoindre ta cour d'aveugles, d'infirmes, d'idiots et de prostituées en quête de pardon. Je te méprise !

LA COUR

Salut, roi des bouffons !

HÉRODE

Ah ! tu te nommais le Christ, le Sauveur de l'humanité, et je ne vois ici qu'un rêveur ridicule et un Messie de misère ! Toi qui te dis le Fils de Dieu, tu n'es pas même le fils de l'homme ; plus vil qu'un esclave, plus lâche qu'un traître, plus rampant qu'un ver de terre, sache-le, Jésus de Nazareth, tu n'es, dans ton insolence et dans ton mutisme, que le dernier des insensés !

LA COUR

Salut ! Salut ! roi des bouffons !

HÉRODE, *avec un geste de commandement*

Retournez à Pilate !

TOUS

Salut ! Salut !

LA COUR

Marche, roi des bouffons !

Le cortège part.

TOUS

Salut! Salut!

UN HOMME, *entre à droite au moment où le Christ part et s'adresse aux enfants qui jouent*

Qu'y a-t-il ?

UN ENFANT

Rien, c'est un fou qui passe.

RIDEAU

VI

PILATE

Ambon

LE RÉCITANT et LE CHŒUR

LE RÉCITANT

Ecce homo !

LE CHŒUR

Tous étaient contre lui, les Scribes et les Prêtres,
Les Anciens de la nation,
Les valets, les marchands, les bourreaux et les traîtres
Et de Rome la légion...

Tous, ils avaient vomi l'ironique blasphème,
Contre Jésus, divin Agneau;
Et tous étaient jaloux d'orner son diadème
D'une épine, comme joyau.

Quand de cris et de coups la mesure fut pleine,
Pilate, dominant leurs voix,
S'écria : Voilà l'homme ! Eux, rugissant de haine,
Répondirent : « Qu'il meure en croix ! »

Criez, criez plus haut, hurlez votre colère
Peuple Gentil et peuple Hébreu,
Oui, vous en avez fait un homme de misère ;
Mais cet homme est le Fils de Dieu !

Théâtre

XIIIe TABLEAU

Le Prétoire

SCÈNE XIII

JÉSUS, PILATE, ALEXANDRE, SUMMUS, BARABBAS, DISMAS, GESTAS, CAIPHE, ANNE, ONKELOS, MARCELLA, EUNOE. Centurion, cohorte, licteurs, valets, bourreaux, etc., Sanhédrites, Prêtres, Scribes et Docteurs, Anciens, marchands, la foule, le Coryphée et le chœur.

CAIPHE, *à Anne*

Je suis revenu à temps, le peuple nous soutiendra.

PILATE, *se rendant au siège du tribunal Gabbatha*

On ne saurait défendre un tel séditieux[1].

BARABBAS

C'est moi cependant qui vous ai livré ces deux bandits du mont Ebal, Dismas et Gestas.

---

1. Voir *Edition annotée* : BARABBAS, p. 172.

DISMAS

Une infâme trahison, quand tu nous devais la vie.

ALEXANDRE, *à Pilate*

Un espion et un traître, c'est le comble du crime.

PILATE

Quel est celui de ta nation, qui prendra ton parti?

CAIPHE, *aux Sanhédrites*

Prenons garde de compromettre notre cause. *(A Pilate)* Barabbas a tenté de soulever Jérusalem; il a versé le sang au milieu de nos fêtes religieuses; il s'est levé contre César: nous ne soutiendrons jamais le dernier des voleurs, des meurtriers et des séditieux[1].

TOUS

C'est vrai!

On ramène Jésus de chez Hérode, revêtu de la robe blanche. — De la Cour d'Hérode, Summus, Addas, Aggée. Soldats, Sanhédrites qui l'ont accompagné et peuple, marchands, gens sans aveu. — Le peuple augmente d'ailleurs graduellement. — Groupes divers.

SUMMUS, *à Pilate*

Seigneur, le roi te sait grâce d'avoir remis à sa juridiction ce prisonnier galiléen; il a cru voir en cela une marque d'amitié.

PILATE

Son amitié m'honore. Mais quelle sentence a-t-il porté contre cet accusé?

SUMMUS

N'en ayant pas même obtenu une seule parole, Hérode le renvoie à ton tribunal, estimant qu'il suffit de le revêtir de la robe des insensés.

PILATE

Vous voyez bien qu'Hérode, pas plus que moi, n'a rien trouvé en lui qui soit digne de mort[2] ?

---

1. S. Marc, xv, 7.
2. S. Luc, xxiii, 14, 15.

CAIPHE

Tu ne saurais prendre pour un insensé celui qui sème la révolte, soulève le peuple et se fait appeler le Christ-Roi.

LES MARCHANDS

Celui qui nous a chassés deux fois du Temple pour y prêcher contre Moïse.

LES SANHÉDRITES

Celui qui se dit le Messie !

CAIPHE

Et qui le prouve par des miracles accomplis au nom de Béelzébub.

PILATE

Il est irresponsable.

ANNE

Si c'était vrai, tu ne l'aurais pas interrogé au prétoire et renvoyé à Hérode.

Un groupe qui vient d'arriver parle à Alexandre. Foule qui monte. Marcella.

ALEXANDRE, *à Pilate*

Seigneur, la foule réclame le prisonnier dont on lui accorde la grâce au moment de la Pâque[1].

PILATE

La demande ne saurait être plus opportune.

ALEXANDRE

Offre Barabbas ou Jésus.

---

1. S. Marc et S. Luc semblent dire que c'est la foule qui réclama son droit de grâce, tandis que d'après S. Mathieu et S. Jean ce serait Pilate qui leur aurait tout d'abord proposé la délivrance d'un prisonnier, afin de sauver Jésus. Nous avons suivi la première opinion, tout en reconnaissant ce que la seconde a de fondé. Au reste, la réponse de Pilate et son empressement à opposer Barabbas à Jésus montrent suffisamment le désir du gouverneur de sauver le Christ. Il ne fut qu'un lâche, mais cela suffit. Voir S. Mathieu, xxvii, 15-23 ; S. Marc, xv, 6-14 ; S. Luc, xxiii, 13-23 ; S. Jean, xviii, 39-40.

PILATE

J'y pensais. (*Aux Juifs*) Qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus, qui est appelé le Christ[1] ?

LES SANHÉDRITES, *seuls*

Délivre-nous Barabbas.

PILATE

Mais vous l'avez condamné vous-mêmes à l'instant.

QUELQUES VOIX *dans la foule*

Sauvons Jésus !

PILATE

Tous n'abandonnent pas le Christ.

MARCELLA, *intendante de Claudia Procula, femme de Pilate*

Seigneur ! Seigneur !

ANNE, *à Caïphe*

Le peuple peut nous trahir, éclairons-le.

PILATE, *se retournant vers Marcella*

Que veux-tu, Marcella ?

Il descend au prétoire.

MARCELLA

Claudia, ton épouse, m'envoie en toute hâte te dire de ne pas condamner ce juste.

PILATE

Pourquoi cette insistance ?

MARCELLA

Elle vient d'avoir à son sujet un songe étrange qui l'a fait beaucoup souffrir[2].

---

1. S. MATHIEU, XXVII, 17.
2. S. MATHIEU, XXVII, 19. — Voir *Edition annotée* : CLAUDIA PROCULA, 170-172.

PILATE

Je voudrais le sauver ; rassure Claudia.

Les Sanhédrites ont parcouru tous les groupes des Juifs et les ont rassemblés, en leur disant de réclamer Barabbas.

CAIPHE

Jésus n'est qu'un roi de parade, un faux Messie qui n'a pas pu faire un miracle.

ANNE, *à la foule qu'il ramène au pied du Tribunal*

Barabbas n'est que le défenseur malheureux de nos libertés opprimées.

ONKÉLOS, *aux Juifs*

Le Grand Conseil a fait vœu de jeûner jusqu'à ce que ce faux Messie soit élevé en croix.

CAIPHE, *aux Juifs*

Peuple d'Israël, l'heure est venue de rendre gloire à Jéhovah.

PILATE, *revenu au tribunal Gabbatha*

Je vous le répète : Qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, le voleur, l'émeutier, l'homicide, ou Jésus, le roi des Juifs ?

TOUS

Barabbas !

BARABBAS

Quel est ce malfaiteur, qu'on me préfère à lui ?

PILATE

Que ferai-je de Jésus, qui est appelé Christ ?

TOUS

Crucifie-le ! Crucifie-le !

PILATE

S'il était votre Messie ?

TOUS

La croix ! Qu'on l'élève en croix !

PILATE

Mais quel mal a-t-il fait ?

LES SANHÉDRITES

Qu'importe !

TOUS

La croix ! La croix ! Crucifie-le ! Crucifie-le !

Les clameurs redoublent.

PILATE, *les faisant taire*

Ce serait une injustice. Je le ferai châtier, et je le renverrai [1]. Va, licteur, apprête les verges.

TOUS

Non, la croix ! la mort ! la mort !

Les licteurs emmènent Jésus. Un certain nombre de Juifs les suivent. Les autres se remettent en groupes et sont fort agités.

LE CENTURION, *à Pilate*

Il reste encore les deux bandits du Mont Ebal [2].

On fait approcher Dismas et Gestas.

PILATE

Qui les défend ?

LE CENTURION

Personne, leurs forfaits crient vengeance !

EUNOÉ, *se jetant aux pieds de Pilate*

Dismas avait renoncé à sa vie d'aventure, et voulait suivre Jésus.

PILATE

C'est trop tard. Qu'ils soient crucifiés !

---

1. S. Luc, XXIII, 16.
2. Voir *Edition annotée* : Les deux Larrons, p. 173-175.

LE CENTURION

Marcella vous demande encore.

ANNE, *à Eunoé qui revient vers les Juifs*

Ne crains rien, Dismas suivra Jésus.

CAIPHE

Pourvu qu'il ne succombe pas sous les coups des féroces licteurs.

Quelques Juifs se détachent pour se rendre à la colonne de la flagellation.

MARCELLA

Seigneur, Claudia est dans une extrême agitation ; elle me renvoie te supplier qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste.

PILATE

Je veux le sauver. C'est dans ce but que je le fais flageller.

MARCELLA

A quoi bon ce supplice ? Pourquoi flatter les Juifs dont tu es le gouverneur ?

PILATE

Je les méprise ; mais je le leur ai trop prouvé, et je les crains.

MARCELLA

Pourquoi ?

PILATE

Marcella, la vengeance d'un Juif est implacable ; tu en as la preuve dans ce Jésus que tu défends ; et s'ils peuvent m'accuser près César d'un crime de lèse-majesté, je suis perdu.

MARCELLA

Mais, il est innocent !

PILATE

Qu'est-ce que la vie d'un homme, en face d'une raison d'Etat ? Mais quelles sont ces clameurs ? Va, redis à Claudia tout mon désir.

Pendant toute cette scène, on voit, dans la cour, des soldats ; au fond, le Christ couronné d'épines. La garnison se réunit... Cris, rires, insultes. Un moment on assied Jésus sur un fût de colonne.

UN LICTEUR

Voilà ton trône !

UN SOLDAT, *se prosternant*

Au roi des Juifs, salut !

AUTRE SOLDAT

Au nom de César, nous t'adorons !

TOUS

Salut, Roi des Juifs !

UN SOLDAT, *prend le roseau et frappe sur la couronne d'épines*

Voilà ce que nous estimons ton sceptre, ta couronne et ta royauté [1].

Rires, insultes, Ah ! Ah ! Ils arrivent dans le prétoire. Pilate amène Jésus au tribunal, devant les Juifs rassemblés.

PILATE, *à Alexandre*

En cet état, il leur fera pitié.

ALEXANDRE

Les Juifs et les fauves sont sans pitié !

PILATE, *aux Juifs*

Voilà l'homme !

TOUS

Crucifie-le ! Crucifie-le !

1. Voir *Evangile apocryphe de Pierre*, 6-10, Lods, éditeur *Leroux*.

PILATE

Sachez que je ne trouve en lui aucun crime ; je l'ai fait flageller, cela suffit.

LES SANHÉDRITES

Selon notre Loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu [2].

MARCELLA, *qui s'est approchée du tribunal.*

Tu vois, c'est Dieu lui-même !

PILATE

Le Fils de Dieu ! (*A Jésus*) Qui donc es-tu ? — Eh ! quoi, tu ne me réponds pas ? Sais-tu que j'ai le pouvoir de te crucifier, ou de te délivrer ?

JÉSUS

Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'était donné d'en haut. Aussi, celui qui m'a livré entre tes mains est coupable d'un plus grand péché.

PILATE

Je ne commettrai pas le crime de condamner le Fils de Dieu.

CAIPHE

Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César.

PILATE

César veut la justice.

LES SANHÉDRITES

Celui qui se fait roi est son ennemi [1].

PILATE

Quand donc s'est-il fait roi ?

---

1. S. JEAN, XIX, 6, 7.
3. S. JEAN, XIX, 10-12.

LES SANHÉDRITES

Il te l'a dit : Je suis roi.

PILATE

C'est un roi sans pouvoir.

LES SANHÉDRITES

Qui le reconnaît devient l'ennemi de César.

PILATE

Le voici, votre roi de dérision !

TOUS

En croix ! en croix !

PILATE

Crucifierai-je votre roi ?

CAIPHE

Est-ce à nous de défendre le tien ?

PILATE, *à part*

Cette parole est déjà une dénonciation.

LES PRINCES DES PRÊTRES

Nous n'avons d'autre roi que César [1].

TOUS

Vive César !

PILATE

Et Jésus ?

TOUS

A mort ! A mort ! La croix ! La croix !

Grand tumulte. — Pilate impose silence.

PILATE

Esclave, apporte de l'eau.

---

1. S. JEAN, XIX, 15.

MARCELLA

Pilate ! Pilate !

PILATE, *se lavant les mains*

(*A Marcella*) Je ne puis jouer ma vie. (*A Jésus*) Tu iras à la croix. (*Aux Juifs*) Je suis innocent du sang de ce juste, c'est votre affaire.

TOUS

Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants [1].

On entoure et on saisit Jésus ; on apporte la croix, etc.

LE CORYPHÉE

Pourquoi laver tes mains, quand la tache est au cœur ?

CHŒUR *invisible*

Passus et crucifixus est pro nobis sub Pontio Pilato.

RIDEAU

---

1. S. MATHIEU, XXVII, 25.

TROISIÈME PARTIE

LE GOLGOTHA

I

LES LAMENTATIONS

Théâtre

XIVe TABLEAU

Jérusalem en ruines

LE RÉCITANT, JÉRÉMIE, SAINT MICHEL. Le Coryphée, chœur du ciel, chœur de la terre [1].

LE RÉCITANT

« Après les insultes, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier [2].

---

1. Si les chœurs non costumés sont avec l'orchestre, Jérémie doit être sur la scène. *Edition annotée* : **Lamentations**, p. 185. — *Décor*, p. 222. — *Mise en scène*, p. 233.
Cette scène peut être supprimée, si l'on veut gagner du temps.
2. S. MATHIEU, XXVII, 31. — S. MARC, XV, 20.

« Et Jésus portant sa croix, vint au lieu appelé Calvaire en hébreu : *Golgotha*[1]. »

Lever du rideau. — En face des ruines se tient le prophète Jérémie, debout sur la pierre de Bethphagé.

LE RÉCITANT

De lamentatione Jeremiæ prophetæ.

JÉRÉMIE

Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem : omnes portæ ejus destructæ : sacerdotes ejus gementes : virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine[2].

Entrée des deux chœurs. Chœur de la terre, chœur du Ciel. Tous sont en deuil.

LE CORYPHÉE

Jésus est condamné ; nous montons au Calvaire.

CHŒUR DE LA TERRE

Jour des grandes douleurs,
Fait d'ombre et de misère,
D'amertume et de pleurs ;

Jour de l'enfer immonde,
Plein de rage et de fiel ;
Jour des péchés du monde
Et des arrêts du Ciel.

SOLO

Ne vous désolez pas, les saintes espérances
Vont germer en ce jour béni ;
Le Golgotha, la Croix, les divines souffrances
Sont d'un Dieu l'amour infini.

LE CORYPHÉE

Je vois Satan qui sort de l'infernal abîme.

---

1. S. JEAN, XIX, 17.
2. JÉRÉMIE, *Lamentations*, I, 4.

MICHEL

Il n'ira pas plus loin que le pied de la croix.

LE CORYPHÉE

Mais, c'est pour y clouer l'adorable Victime.

MICHEL

Non, c'est pour que Jésus l'enchaîne au divin bois.

LE CORYPHÉE

Hélas ! Notre prophète agonise en silence...

MICHEL

C'est le Verbe éternel ! Parole créatrice !...

LE CORYPHÉE

Des épines au front, au cœur un coup de lance...

MICHEL

C'est le Roi qui vous sauve en cet affreux supplice.

LE CORYPHÉE

C'est bien le Fils de l'homme, il expire, il est mort !

MICHEL

Non, c'est le Fils de Dieu ! La splendeur et la gloire
Du Père dans les Cieux ; le Tout-Puissant, le Fort,
Dont le dernier soupir est un cri de victoire.

LES DEUX CHŒURS

Pour ce Jésus en Croix, par l'homme condamné,
Contre qui tout l'enfer vint émousser ses armes,
Et qui fut de son Père au Ciel abandonné,
Nous n'aurons pas assez de larmes !

Pour ce Jésus en Croix, qui sourit et pardonne,
Et de son sang versé nous rachète en ce jour,
Dont la divinité, même en sa mort rayonne,
Nous n'aurons pas assez d'amour !

LE CORYPHÉE

Sion, le sang du Christ coulera goutte à goutte
Sur tes Fils dispersés par la mort de Jésus.
Écoute :
Demain tu ne sera plus !

JÉRÉMIE

Vocasti quasi ad diem solemnem, qui terrerent me de circuitu, et non fuit in die furoris Domini qui effugeret et relinqueretur : quos educavi, et enutrivi inimicus meus consumpsit eos [1].

RIDEAU

II

LA VOIE DOULOUREUSE

Ambon.

LE RÉCITANT

« Cependant, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine [2]. »

LE CHŒUR

Abiit ergo in monte Golgotha Virgo, et plorabat cum sodalibus suis super Filium suum, dicens :

LE CHŒUR

La Vierge gravit le mont du Golgotha, elle pleurait avec les Saintes Femmes sur son Fils en disant :

---

1. JÉRÉMIE, *Lamentations*, II, 22.
2. S. JEAN, XIX, 25-27.

SOLO

« Plorate colles, dolete montes, et in afflictione cordis mei ululate.

« Heu! me dolentem, in stultitia populi, in odio Sacerdotum, in contemptu Romanorum, ego sine Filio meo, ego Filium unigenitum mortuum, videbo et non moriar. Exhorrescite rupes, obstupescite colles, valles et cavernæ, in sonitu horribili resonate.

« Plorate super me, filiæ Israël; plorate super hunc crucifixum, et Jesum Filium unigenitum in carmine doloris lamentamini. »

CHŒUR

Plorate, filii Israël, plorate omnes virgines, et Filium Jesum unigenitum in carmine doloris lamentamini.

SOLO

« Pleurez collines, pleurez montagnes, et dans l'affliction de mon cœur gémissez.

« Hélas! je me lamente, en proie à la folie du peuple, à la haine des Prêtres, au mépris des Romains, je serai sans mon Fils unique, je le verrai mort et je ne mourrai pas. Frémissez d'horreur, rochers; soyez frappées d'épouvante, collines, vallées; et vous, cavernes, résonnez d'une horrible plainte.

« Pleurez sur moi, filles d'Israël, pleurez sur ce divin Crucifié, pleurez dans un chant de douleur Jésus, mon Fils unique. »

CHŒUR

Pleurez, enfants d'Israël, pleurez, vierges, pleurez dans un chant de douleur Jésus, son Fils unique.

Théâtre.

XVe TABLEAU

La Maison de la Vierge

SCÈNE I

LA VIERGE, PIERRE, LAZARE, MARTHE, MADELEINE, VÉRONIQUE, ÉLIACIN, Quelques Saintes Femmes, puis JEAN[1].

MADELEINE, *désespérée*

Mère, quelle nuit passée sans vous! Que d'angoisses dans ces heures d'attente!

LA VIERGE, *doucement et avec tristesse*

Ne te laisse pas abattre ainsi par la douleur ; ce jour ne finira pas que tu n'aies donné à mon Fils la preuve suprême de ton amour.

MADELEINE

Je le reverrai triomphant, n'est-ce pas ? J'entendrai sa parole qui console, je m'inclinerai sous sa main qui bénit, je le suivrai au Temple, dans Jérusalem, et ce soir, je laverai ses pieds et je les embrasserai, comme à Béthanie.

LA VIERGE

Comme à Béthanie, lorsque tu brisas le vase d'albâtre chez Simon. Tu t'en rappelles le symbole[2] ?

---

1. Voir *Edition annotée* : *Note XII*, **La Mère des douleurs**, p. 162-167. — Voir aussi P. FABER, *Le pied de la Croix*, p. 246, le retour de Jean après la condamnation pour en instruire la Vierge et la conduire au Calvaire.
2. S. MATHIEU, XXVI, 6, 7, 12.

MADELEINE

Symbole de sépulture !

LA VIERGE

Le jour en est venu. Ce soir ce sera la sépulture, tu embrasseras une dernière fois les pieds divins que tu as parfumés.

On frappe.

MARTHE

Qui peut frapper ?

VÉRONIQUE

Il est peut-être imprudent d'ouvrir.

ÉLIACIN

J'ai peur ! Mère.

LA VIERGE

Ouvrez, — hélas ! nous n'avons rien à craindre ; il n'y aura qu'une seule victime pour la Pâque sanglante.

Véronique ouvre, Jean entre.

MADELEINE, *vivement*

Jean ! Où est-il ?

JEAN, *à la Vierge*

Mère !

Il se jette à ses genoux en pleurant.

LA VIERGE

Parle.

JEAN

Je vous briserais le cœur.

LA VIERGE

Que s'est-il passé au prétoire ?

JEAN

Pilate l'a renvoyé à Hérode.

MADELEINE

Est-ce qu'Hérode l'a condamné ?

JEAN

Il l'a revêtu d'une robe blanche et l'a traité comme un fou.

LA VIERGE

Et ensuite ?

JEAN

De retour au prétoire, le peuple lui a préféré Barabbas.

LA VIERGE

Il doit être traité comme le dernier des scélérats.

JEAN

Les licteurs l'ont flagellé.

LA VIERGE

Il épuisera toutes les souffrances ; ce n'est plus un homme, c'est un ver de terre[1] tordu sous le pied qui l'écrase.

JEAN

La cohorte en a fait un roi de dérision, avec un roseau comme sceptre d'opprobre, une couronne d'épines, comme diadème.

PIERRE

Mon Maître !

MADELEINE

Quoi ! Hérode l'a couronné de mépris et Pilate l'a couronné d'épines ?

LA VIERGE

Allons le couronner d'amour !

MADELEINE

Où donc ?

---

1. *Psaume* XXI, 7.

LA VIERGE

Au Calvaire !

MADELEINE

Jésus ! Ils oseraient le crucifier ?

LA VIERGE

Il le veut, pour nous apprendre à mourir.

LES SAINTES FEMMES

Vous iriez au Calvaire?

LA VIERGE

Est-ce que la place d'une mère n'est pas auprès de son Fils qui se meurt? Est-ce que je n'ai pas ma part à son calice ? Est-ce que ses souffrances ne sont pas les miennes? Est-ce que le sang qu'il va répandre n'est pas uniquement mon sang ? Dites-moi, où donc serais-je à cette heure-là ?

ELIACIN

Mère, laissez-moi vous suivre ; je vous consolerai.

Il se jette à son cou.

LA VIERGE

Oui, tu viendras; les cœurs purs, les cœurs d'enfant ont leur place au Calvaire, tout au pied de la Croix.

ELIACIN

Quand je serai grand, je vengerai sa mort.

LA VIERGE

On ne venge pas la mort qui rachète le monde.

MADELEINE

Mais Jésus peut racheter le monde et se sauver lui-même, d'un seul miracle?

LA VIERGE

Oui, d'un miracle d'amour! Et de tous les prodiges qui ont étonné la Judée, la Samarie et la Galilée, il n'en sera

pas de plus grand que la Croix du Golgotha! Les générations viendront, de siècle en siècle, se mettre à deux genoux devant cette humanité rédemptrice; et dans l'extase de l'adoration, au travers de la profonde déchirure du cœur, elles verront déborder tant d'amour et de divinité qu'elles s'écrieront, comme toi, Pierre : « C'est le Christ, le Fils du Dieu vivant[1] ! »

MADELEINE

Qui nous donnera cette foi et ce courage ?

LA VIERGE

Prions.

Tous tombent à genoux, excepté la Vierge.

Père, qui êtes aux cieux, l'heure que vous m'avez prédite au Temple, l'heure de l'infinie souffrance est venue; celui que je vous rends est bien le Fils de Dieu; c'est pour cela qu'il doit mourir et racheter les âmes. Père, que votre volonté s'accomplisse dans les cœurs qui se repentent, dans les cœurs qui aiment, et dans mon cœur de Mère, comme elle s'accomplit dans le cœur de mon Jésus!

Ils se relèvent.

Allons communier au sacrifice de mon Fils.

ELIACIN

Sera-ce la mort ?

LA VIERGE

C'est la vie, mon enfant !

MADELEINE

Votre douleur est immense comme la mer[2]!

LA VIERGE

Mais mon amour est immense comme le ciel !

JEAN

Vous êtes bien la Mère des douleurs!

RIDEAU

---

1. S. MATHIEU, XVI, 16.
2. JÉRÉMIE, *Lamentations*, II, 13.

Ambon

LE RÉCITANT

« Et comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon, de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, la lui faisant porter après Jésus.

« Or, il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine, et qui se lamentaient sur lui[1]. »

CHŒUR

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Théâtre

XVI[e] TABLEAU

Le Chemin de la Croix[2]

SCÈNE II

JÉSUS, les deux voleurs, CENTURION, cohorte, bourreaux, CAIPHE, le fils d'Anne, grands-prêtres, Scribes, Anciens, Juifs, AHASVERUS, SIMON DE CYRÈNE, LA VIERGE, JEAN, MARIE-MADELEINE, MARIE CLEOPHAS, MARIE SALOME, VERONIQUE, ELIACIN, Les Saintes Femmes groupe du peuple, LAZARE, le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïre, l'aveugle-né, le paralytique. Groupe de lépreux, de pauvres, d'enfants, de mères.

Jésus arrive péniblement à un carrefour. — Il tombe sous la croix. — Cris... insultes... coups... On le relève...

AHASVÉRUS, *qui sort de sa maison*[3]

Marcheras-tu ? Ta présence souille ma demeure.

---

1. Luc, XXIII, 26, 27; cf. S. Mathieu, XXVII. 32.
2. Voir *Edition annotée* : *Note :* XIV, La Voie Douloureuse, p. 184-198. — Tableau, *Décor*, 223. — *Mise en scène*, p. 233.
3. Voir *Edition annotée* : Le Juif errant, p. 197-198.

JÉSUS

Prends garde de n'avoir, comme ton peuple, de repos que dans l'éternité.

A ce moment apparaît la Vierge par une autre rue, à l'angle opposé.

LA VIERGE

Mon fils!

JÉSUS

Ma mère!

Elle s'approche et tombe à genoux aux pieds de son Fils, ainsi que les Saintes Femmes... Il les bénit et relève sa Mère, en disant :

Merci!... Vos larmes et mon sang sont le prix des âmes!

LE CENTURION, *aux soldats qui veulent charger à nouveau Jésus de sa croix*

Cet homme succombera avant d'arriver au lieu du supplice.

CAIPHE

Qu'il porte sa croix!

LES SOLDATS

Voici un laboureur qui revient des champs.

LE CENTURION

Arrêtez-le de force.

JÉSUS, *à Madeleine*

Comme tu m'aimes fidèlement!

MADELEINE

Jusqu'à la mort!

JÉSUS

Jusqu'à l'éternelle vie!

ELIACIN

Jésus, est-ce là le chemin du Paradis?

JÉSUS

Oui, enfant, si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne ma croix et qu'il me suive[1].

Les soldats s'emparent de Simon qui se défend. Pendant ce temps, Véronique essuie le visage de Jésus[2]. On charge Simon de la croix, et on entraîne Jésus en écartant un peu la foule. La Vierge et les Saintes Femmes se retirent à gauche. Le groupe des miraculés, des pauvres et des enfants suit Jésus. Les femmes se frappent la poitrine et pleurent.

SIMON DE CYRÈNE

Ce n'est pas la croix d'un criminel. (*A Jésus*) Maître, je crois en vous ; quelle sera ma récompense ?

JÉSUS

Tu seras béni dans tes enfants [3].

GROUPE DES LÉPREUX

Nous sommes les lépreux qu'il a guéris !

GROUPE DES ENNEMIS

Ah ! ah ! ah ! Il est plus défiguré qu'un lépreux.

GROUPE DES PAUVRES

Nous sommes les pauvres qu'il a béatifiés !

LAZARE, FILLE DE JAIRE, FILS DE LA VEUVE DE NAIM

Nous sommes les morts qu'il a ressuscités !

GROUPE DES ENNEMIS

Ah ! Ah ! Tout à l'heure, il pourra se ressusciter lui-même.

GROUPE D'ENFANTS

Nous sommes les enfants qu'il a bénis !

GROUPE DES MÈRES

Nous sommes les mères qu'il a consolées !

---

1. S. Luc. IX, 23.
2. Voir *Edition annotée* : **Véronique**, p. 193-194.
3. Voir *Edition annotée* : **Simon de Cyrène**, p. 191-193.

GROUPE DES ENNEMIS

A vous de le consoler aujourd'hui. Ah ! Ah ! Ah !

A gauche, avant la porte judiciaire, quelques enfants jouent contre la muraille à bloquer des cailloux. Le fils d'Anne en jette sous les pieds de Jésus qui s'approche.

ÉLIACIN

Dieu te punira.

LE FILS D'ANNE, *le soufflетant*

Crois-tu nous commander ?

LA MÈRE D'ÉLIACIN, *séparant les deux enfants*

Souffre patiemment, mon fils.

ELIACIN

Comme Jésus !

Le cortège arrive à la porte, et marche moins vite, ce qui permet à Jésus de se retourner.

GROUPE DES FILLES DE JÉRUSALEM

Jésus, Pasteur divin, pourquoi nous quitter ?

JÉSUS

Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et vos enfants ; car le jour de la malédiction est proche. Si l'arbre en pleine sève est ainsi traité, que sera-ce du bois mort[1] ?

Jésus passe la porte ; le cortège le suit. Il ne reste sur la scène, à droite, que Marie, Jean et les Saintes Femmes. La Vierge se dirige vers la porte judiciaire.

MADELEINE

Mère, vous aussi ?

JEAN

Où allez-vous ?

MARIE

Où est mon cœur !

RIDEAU

1. S. Luc, XXIII, 28-31.

III

LA CROIX

XVII^e TABLEAU

La procession au Temple

Proscenium II

La Rue de Jérusalem [1]

SCÈNE III

ANNE, son fils, ANANIE, AZARIAS, puis CAIPHE et quelques Scribes; un lévite et enfin la procession.

ANNE

Mes forces me trahissent.

SON FILS

Je reviens pour t'aider, père.

ANANIE

Pourquoi vous hâter ?

ANNE

Il me tarde de revoir ma victime.

---

1. Voir *Edition annotée*, *Note XV*, **La Croix**, p. 198-214. — La procession, les psaumes des degrés, p. 198-200. — Tableau, *Décor*, p. 223. — *Mise en scène*, p. 234.

AZARIAS

Vous devancerez toujours au Golgotha ce Jésus épuisé qui trébuche à chaque pas.

ANNE

Jeunes gens, vous ne pouvez comprendre ce qu'il m'a fallu de haines accumulées pour déjouer durant de si longs mois les enchantements de cet homme, secouer la torpeur des Sanhédrites, réveiller sans cesse la colère de Caïphe, soulever le peuple et faire trembler Pilate.

AZARIAS

Votre œuvre est achevée.

ANNE

Je veux en savourer toutes les âpres joies, évoquer le souvenir vivant des humiliantes insultes dont ce Galiléen nous a flagellés, et en suivre une à une les expiations vengeresses. Haïr, c'est ne rien oublier. Il saura ce que c'est que la justice humaine, celui qui nous reprochait de ne plus connaître la justice divine : il boira la coupe jusqu'à la lie, celui qui prétend que dans notre hypocrisie nous n'en essuyons que les bords ; il sera nu sur son gibet, celui qui nous traitait d'avares ; il contemplera de ce nouveau trône le Temple qu'il doit rebâtir en trois jours, celui qui voulait nous chasser honteusement des premières places ; il entendra les imprécations de la foule, celui qui trouve que nous n'honorons plus Jéhovah que des lèvres ; et il sentira jusqu'au plus profond de son être les morsures envenimées de ceux qu'il appelle une génération de vipères[1].

ANANIE

Vous vengez le Sanhédrin !

1. S. Matthieu, xii, 34 ; xxiii, 33 ; xv, 8. — S. Marc, vii, 6.

ANNE

Je veux laver l'honneur d'Israël dans le sang de ce séducteur. Oui, mes yeux verront couler ce sang goutte à goutte, et ces clous, et ces épines, et ces atroces douleurs, et ces membres torturés, et ce cœur ulcéré, et cette âme inconsolée, et, tout cet ensemble de cruautés sans nom me seront l'enivrante volupté d'une vengeance que je voudrais infinie.

AZARIAS

Vous aurez rendu gloire à Jéhovah.

ANNE

Qu'importe Jéhovah! Ce jour, jour de colère, de larmes et d'amertumes ; jour, où ce faux prophète entrera dans le silence éternel ; jour, où ce roi de misère achèvera sur le Golgotha son beau rêve d'un royaume universel ; jour, où ce prétendu Fils de Dieu jeté à la voirie, n'aura d'autre tombeau que nos cœurs, sépulcres blanchis, d'où il ne ressuscitera jamais ; jour, où ma haine plus haute que la croix, plus vaste que le monde, plus puissante que le Ciel, plus perfide que l'enfer est enfin victorieuse, ce jour-là, ce n'est pas Judas qui a vendu le Christ, ce n'est pas Caïphe qui l'a jugé, ce n'est pas Pilate qui l'a condamné, ce jour-là, c'est moi, moi seul, qui l'ai fait. Venez et vous verrez.

Caïphe entre précipitamment avec quelques Scribes.

ANNE

Toi ici, Caïphe?

CAIPHE

Pilate a écrit sur l'inscription de la croix : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. »

ANNE

Roi des Juifs ?

CAIPHE

Il faut qu'il mette qu'il se disait faussement roi des Juifs[1].

ANNE

Sans doute ; mais ces Scribes suffisent à l'obtenir. Pour toi, retourne près du cortège funèbre. Il importe de ne pas perdre de vue un seul instant cet imposteur qui pourrait reprendre son ascendant sur les foules, et peut-être même corrompre les Romains.

CAIPHE

Il est condamné !

ANNE

Va ! Un homme qui se dit Dieu n'est plus à craindre que quand il est mort. (*Aux Scribes*) Allez trouver Pilate.

Caïphe sort à droite, les Scribes à gauche.

LE FILS D'ANNE

Allons voir mourir Jésus-Christ.

ANNE

Enfant, ne prononce jamais le nom de cet homme[2].

LE FILS D'ANNE

Je ne le dirai plus.

ANNE

Ah ! Si jamais quand tu seras grand, tu rencontres encore des disciples qui se réclament d'un tel nom, souviens-toi de ton père.

LE FILS D'ANNE

Je ferai comme toi, je les tuerai.

---

1. S. JEAN, XIX, 19-22.

2. *Actes des Apôtres*, IV, 17 ; V, 28. — Anne, Caïphe et le Sanhédrin défendent aux Apôtres de jamais prononcer le nom de Jésus-Christ.

ANNE

Tu es bien mon fils. — Hâtons-nous.

UN LÉVITE, *qui entre à gauche*

L'heure du sacrifice approche, les trompettes sacrées vont appeler le peuple, qui déjà se rend au Temple en chantant les psaumes des degrés. Je cherche le Grand-Prêtre que je croyais avec vous.

ANNE

Lévite, il est un sacrifice que Jéhovah réclame avant celui de l'Agneau pascal. Dis au peuple que nous immolons la victime du Golgotha, puis nous reviendrons entonner avec lui le *Samaheti*, le cantique de la joie et de l'action de grâces.

Il sort avec son fils, Ananie et Azarias.

Le lévite précède la procession, durant laquelle les chœurs chantent les psaumes des degrés.

Procession des Lévites, des Prêtres, des Enfants du peuple. Hommes et femmes en groupes. Ils se rendent au Temple pour la fête pascale. On entend les trompettes du Temple. *Le Coryphée.*

CHŒUR

Sâmaheti bc hômrim li	**Lætatus sùm in his quæ dicta [sunt mihi.**
Bet yavéh nélek	**In domo Domini ibimus**[1]
Hêtibâh, Yavéh, lattobîm	**Benefac, Domine, bonis**
Velîchârîm blibôtâm.	**Et rectis corde**[2]**.**
Mimmahamakim keratika Yavéh,	**De profundis clamavi ad te, [Domine**
Adonaï, chimehâ bekôli.	**Domine, exaudi orationem meam**[3]**.**
Hinnê matôb oumma nâhîm	**Ecce quam bonum et quam jucun- [dum**
Chébét ahim gam yâhad.	**Habitare fratres in unum**[4]**.**
Hinné bârkou ét Yavéh,	**Ecce nunc, benedicite Dominum,**
Kol abdê Yavéh.	**Omnes servi Domini**[5]**.**

1. *Psaume* CXXI, 1.
2. *Psaume* CXXIV, 4.
3. *Psaume* CXXIX, 1.
4. *Psaume* CXXXII, 1.
5. *Psaume* CXXXIII, 1.

LE CORYPHÉE, *à l'ambon*

Sonnez, sonnez plus fort ; votre Temple n'est plus.
Le sacrifice est au Calvaire ;
Vous qui passez, c'est là que vous attend Jésus
Dans l'amour et dans la prière.

Théâtre

XVIIIe TABLEAU

Le Golgotha

SCÈNE IV

JÉSUS en croix et les larrons. Les quatre bourreaux partagent les vêtements. CAIPHE, Sanhédrites, marchands, GESTAS, DISMAS, Le CENTURION[1].

Le groupe ennemi est près de la croix. Marie, les Saintes Femmes et le groupe ami monte lentement. Les miraculés, la foule. On voit au temple la procession. Les bourreaux prennent la tunique.

VÉRONIQUE, *au fils d'Anne qui prépare un breuvage*

Que fais-tu là, enfant ?

LE FILS D'ANNE

Je prépare du fiel pour le Crucifié.

PREMIER BOURREAU

La tunique est sans couture ; tirons-la au sort.

LES TROIS AUTRES

Donne les dés[2].

Ils la tirent.

---

1. Voir *Edition annotée* : Tableau, *Décor*, p. 224. — *Mise en scène* p. 234.
2. S. JEAN, XIX, 23, 24.

LE GAGNANT

A moi !

Puis ils gardent Jésus, en restant assis devant la croix. Quelques Scribes arrivent et vont trouver Caïphe.

LES SCRIBES

Pilate ne veut rien changer.

CAIPHE

Quoi ! il serait écrit dans les trois langues du monde entier que ce Jésus de Nazareth est roi des Juifs [1] ?

LES SCRIBES

Pilate a dit : « Ce que j'ai écrit, est écrit [2]. »

CAIPHE, *regardant Jésus, qui prie*

Voyez, il n'a d'autre pourpre royale que ses blessures et son sang. (*Aux Juifs)* Il parle, que dit-il ?

JÉSUS

Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font [3].

CAIPHE

Son pardon ! Mais c'est une insulte.

LES SCRIBES

C'est Jéhovah qui pardonne. Si tu es le Fils de Dieu, délivre-toi de nos mains.

LES ANCIENS

Ce sont les rois qui font grâce. Si tu es roi des Juifs, descends donc de la croix [4] !

LES MARCHANDS ET GENS SANS AVEU

Vah ! Vah ! Toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, montre donc ta puissance [5].

---

1. Voir *Édition annotée :* **Le Titre de la Croix, p. 201.**
2. S. JEAN, XIX, 20-22.
3. S. LUC, XXIII, 34, 37.
4. S. MATHIEU, XXVII, 40.
5. S. MARC, XV, 29.

LES MIRACULÉS

Il est le Tout-Puissant !

LE PEUPLE

Vah ! Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même[1].

GESTAS

Si tu es le Christ, sauve-nous avec toi !

DISMAS

Toi non plus, tu ne crains pas Dieu, qui est condamné au même supplice que nous.

LES JUIFS

Nous voulons être tes disciples ; descends de la croix, et nous croirons en ta divinité.

GESTAS

Il est temps de nous délivrer.

DISMAS

Notre peine est de toute justice ; mais lui n'a pas fait de mal, c'est le Juste.

LA FOULE

Vah ! Vah ! que ton sang retombe sur nous et sur nos enfants.

LES PRÊTRES

Tu as confiance en Dieu : il t'aime, il te délivrera.

LA FOULE

Vah ! Vah ! Tu es maudit !

GROUPE DES MIRACULÉS

Pitié, pitié pour nous !

DISMAS

Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

---

1. S. Luc, XXIII, 35.

JÉSUS

« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis[1] ! »

Les ténèbres obscurcissent le Calvaire, et font taire les insultes ; les Juifs s'éloignent. Marie, Jean et les Saintes Femmes arrivent au pied de la Croix. Marie, debout au pied de la Croix, regarde son divin Fils : en face se tient saint Jean; Madeleine tombe à genoux et entoure la Croix de ses bras... Les autres femmes se tiennent plus à distance.

UN GROUPE, *épouvanté*

Malheur à nous ! Malheur à nous[2] !

JÉSUS, *à Marie*

Femme, voilà votre Fils ! (*A Jean*) Voilà ta mère !

Les Juifs s'agitent... Les Sanhédrites veulent rallumer la haine et l'insulte, mais en vain.

CAIPHE

Le laisserez-vous mourir en paix ?

LE MÊME GROUPE

Malheur à nous ! son sang retombera sur nos têtes.

CAIPHE

Son sang n'est bon qu'à rougir son gibet.

JÉSUS

Eli, Eli, Lamma Sabactani !

LES PRÊTRES

Il appelle Elie.

JÉSUS

J'ai soif !

Un soldat imbibe une éponge de vinaigre, dans le vase que tient le Fils d'Anne, la place au bout d'un roseau et l'approche des lèvres de Jésus.

LES AUTRES SOLDATS

Laisse ; voyons si Elie viendra le délivrer.

---

1. S. Luc, XXIII, 39-43.
2. Voir *Evangile de Pierre*, 25. « Malheur à cause de nos péchés! Le jugement et la fin de Jésusalem sont proches. »

JÉSUS, *avec un cri puissant*

Tout est consommé !
Père, je remets mon âme entre vos mains !

Il incline la tête et il expire en regardant sa mère qui lève les yeux vers lui [1]. Pâleur de la mort. Trompettes, comme appels du jugement dernier. Le voile du Temple se déchire, les sépulcres s'ouvrent et les morts apparaissent dans leur suaires. Le peuple est pris de frayeur, et s'en va en se frappant la poitrine. Caïphe et les Sanhédrites restent seuls; ils regardent leur victime avec haine, mais sans triomphe.

LE CENTURION

Cet homme était vraiment le Fils de Dieu [2] !

LES SOLDATS, *près du Centurion*

C'était le Fils de Dieu !

Des bourreaux arrivent pour briser les jambes des condamnés, un soldat perce le cœur de Jésus, d'où jaillit du sang et l'eau.

MADELEINE, *dans un cri déchirant*

Ah !

JEAN

Oui, tout est consommé !

LA VIERGE

Pour le salut du monde !

RIDEAU

LE CHŒUR

O Crux Ave, Spes unica
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

---

1. P. FABER, *Le pied de la croix*, p. 312. — « Marie sentit le regard de Jésus et elle leva la tête pour regarder son visage. Jamais de tels regards ne se rencontrèrent, ni n'exprimèrent tant d'ineffable amour. »

2. S. MATHIEU, XXVII, 46-56. — S. MARC XV, 34-47. — S. LUC, XXIII, 46-49. — S. JEAN, XIX, 28-30.

ÉPILOGUE

LA DESCENTE AUX ENFERS

LE TRIOMPHE

L'enfer et les Limbes. A gauche, SATAN, la Mort, le Péché, JUDAS, les démons. Dans les limbes, à droite, ADAM, DAVID, ISAIE, DANIEL, SIMÉON, JEAN-BAPTISTE, le bon larron, les Élus, puis JÉSUS et les Anges[1],

DANIEL

Les temps sont accomplis ! Le péché du monde a pris fin; le signe de réprobation est effacé, la Justice éternelle arrive. Elus du Ciel, levez-vous[2] !

Les Elus se lèvent.

SATAN

Les âmes de l'enfer supérieur s'agitent. Je ne puis les torturer, mais elles sont mes esclaves.

LES ÉLUS

L'heure de la rédemption est proche. Venez, divin Libérateur. Alleluia ! Alleluia !

---

1. La descente aux enfers et la délivrance des âmes justes nous donnent du même coup les effets de la Rédemption et l'apothéose du Christ vengeur. — Voir *la Descente aux enfers* dans l'*Evangile apocryphe de Nicodème*; (MIGNE, *Apocryphes* I, col. 1122-1134), et *l'Evangile apocryphe de saint Barthélemy*, (RÉVILLOUT, 2e fragment, 31-35).

2. DANIEL, IX, 24.

SATAN

Alleluia ! Ce cri n'a jamais retenti dans mon domaine.

LA MORT, *qui entre près de Satan*

Je suis vaincue !

SATAN

Il n'est pas mort ?

LA MORT

J'ai voulu parler à son corps dans le tombeau, une force divine m'a repoussée ; la vie est là où je croyais mettre mon infernale empreinte.

SATAN

Et son âme ? Ne t'ai-je pas dit que Judas l'attend pour lui donner le baiser de ses lèvres de feu ?

LA MORT

Son âme? Il l'a remise lui-même à son Père, sans que je puisse la toucher.

SATAN, *au péché*

Tu n'as donc pas fait ton œuvre corruptrice ?

LE PÉCHÉ

Moi, aussi, je suis vaincu !

SATAN

Mais depuis Adam, toutes les âmes humaines souillées de son péché descendent en enfer.

LE PÉCHÉ, *montrant au loin le Christ qu'on ne voit pas encore*

La voici !

DAVID

Princes d'enfer, ouvrez vos portes antiques, exhaussez leurs sommets pour l'entrée du roi de gloire.

SATAN

Quel est ce roi de gloire ?

DAVID

C'est Jéhovah fort et puissant, c'est le Seigneur vainqueur au combat[1] !

ISAIE

La splendeur du Fils unique du Père dissipe nos ténèbres.

La lumière se répand peu à peu dans les limbes. Le Christ apparaît tout en blanc.

JÉSUS

La paix soit avec vous[2] !

ADAM

C'est la voix que j'entendais au Paradis !

SIMÉON

C'est le Sauveur que j'ai vu au Temple !

JEAN-BAPTISTE

C'est l'Agneau qui a porté le péché du monde !

LES ÉLUS

A l'Agneau immolé, honneur et gloire dans les siècles des siècles[3] !

SATAN, *s'avançant vers Jésus*

Qui que tu sois, sais-tu quel est ce lieu ?

JÉSUS

L'enfer creusé par ta chute.

SATAN

C'est l'éternelle nuit sans aurore.

---

1. *Psaume*, XXIII, 7-9.
2. S. Luc, XXIV, 36.
3. *Apocalypse*, V, 9, 12.

JÉSUS

Je suis la lumière !

SATAN

C'est le lieu de la colère et de l'indignation de Dieu !

JÉSUS

Je suis le pardon !

SATAN

C'est le désespoir et l'insondable misère !

JÉSUS

Je suis l'espérance !

SATAN

C'est l'empire de la mort [1] !

JÉSUS

Je suis la vie !

SATAN

C'est l'esclavage sans merci !

JÉSUS

Je suis la liberté !
(*Aux Elus*) Venez, les bénis de mon père !

SATAN

Ces âmes sont damnées !

JÉSUS

Ces âmes sont sauvées !

SATAN

Comment ?

---

1. Le premier décret du *Concile de Trente* sur le péché originel frappe d'anathème celui qui nie qu'Adam encourut de suite, par son injurieuse prévarication, la colère et l'indignation de Dieu, et par conséquent la mort dont Dieu l'avait précédemment menacé ; et, avec la mort, la captivité sous la puissance de celui qui eut, dès lors, l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable.

JÉSUS

Par la Croix.

SATAN

Par qui ?

JÉSUS

Par le Fils de Dieu !

SATAN

Tu étais le Fils de Dieu ?

JÉSUS

Prosterne-toi, Satan, et adore !

Satan et les démons se prosternent. Le Christ emmène les Elus en montant une rampe au fond de la scène. Il reste au sommet avec la Croix triomphante. Tous sont dans la lumière.

JUDAS, *au moment du départ du Christ*

Maître, ayez pitié de moi !

JÉSUS

C'est trop tard. Il est des baisers que la terre et le ciel ne sauraient effacer.

LE BON LARRON

Où allons-nous ?

JÉSUS

Je te l'ai dit au Calvaire : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. »

Le chant de l'apothéose commence de suite durant l'ascension.

CHŒURS

Christus vincit! Christus regnat ! Christus imperat !
Alleluia ! Alleluia !

CHŒUR DES DAMNÉS

Le Christ a triomphé. Montagne du Calvaire
Tombe, tombe sur nous ;
Sages étaient ceux-là qui l'ont suivi sur terre,
Et nous étions les fous.

CHŒUR DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le Christ a triomphé ! C'était lui le Messie
Que nous avons prié ;
Qui fit naître pour nous et l'espoir et la vie,
Et la sainte pitié.

CHŒUR DU NOUVEAU TESTAMENT

Le Christ a triomphé ! C'est en vain que le monde
Nous couvre de mépris,
Il ne peut nous ravir, en sa rage inféconde,
Le divin Paradis !

SATAN

O Christ ! Je suis vaincu.

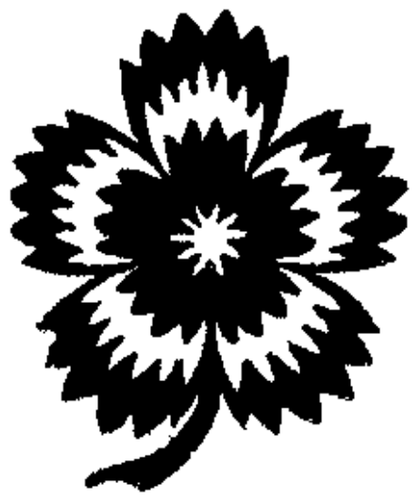
L'ÉGLISE

Fille de la victoire,
J'apporte la liberté
Aux âmes qui veulent croire
En Jésus ressuscité.

CHŒURS

Pour Jésus triomphant, qui sourit et pardonne,
Et nous ouvre du ciel le bienheureux séjour,
Dont la divinité si doucement rayonne,
Nous n'aurons jamais trop d'amour !

Alleluia ! Alleluia !

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F
IMPRIMÉS

IMPRIMERIE JOSEPH TÉQUI, 70, AVENUE DU MAINE, PARIS.